



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences  
sociales et politiques

# La pratique du snowboard féminin en contextes non-mixtes : étude de cas sur la plateforme Chixxs on Board

Université de Lausanne

Institut des sciences du Sport de l'Université de Lausanne (ISSUL)

Mémoire de Master en Sciences du Mouvement et du Sport

Orientation : Gestion du sport et des loisirs

Réalisé par

Lorena Clemente

**Directrice de mémoire :**

Lucie Schoch

Institut des sciences du sport,

Université de Lausanne

**Expert :**

Jérémy Moulard

Institut des sciences du sport,

Université de Lausanne

Session d'été 2024 – Déposé le 05.06.2024 à Lausanne



## Résumé

Cette recherche vise à comprendre à quelle demande répondent les cours de snowboard freestyle réservés aux femmes proposés par Chixxs on Board, ainsi que de comprendre si et pour quelles raisons ces espaces genrés sont perçus par les participantes comme des *safe spaces* par rapport aux activités en groupes mixtes. Les témoignages recueillis lors d'entretiens semi-directifs avec des snowboardeuses engagées dans les cours de Chixxs on Board en tant que coachs et participantes, indiquent que certaines femmes éprouvent des difficultés dans la pratique du snowboard en groupes mixtes, difficultés qui semblent s'atténuer avec l'augmentation de leur niveau de compétence. Toutes les participantes considèrent les cours Chixxs on Board comme des *safe spaces*. Cependant, pour quelques-unes, le contexte exclusivement féminin est décisif, tandis que d'autres ne donnent pas d'importance à cet aspect. Les participantes qui considèrent comme crucial le contexte non-mixte soulignent que celui-ci favorise le soutien mutuel, le sens de communauté, la possibilité d'exprimer sa propre vulnérabilité et l'augmentation de la confiance en soi. Ces cours semblent donc particulièrement utiles pour faciliter l'accès des femmes à une discipline dont le coût d'entrée peut être élevé.

## Abstract

This research aims to understand what needs are met by the women-only freestyle snowboarding courses offered by Chixxs on Board, as well as to understand whether and why these gendered spaces are perceived by participants as safe spaces compared to mixed-gender group activities. Statements made during semi-directive interviews with women snowboarders involved in Chixxs on Board courses, both as coaches and participants, indicate that some women experience difficulties in snowboarding in mixed groups, difficulties which seem to diminish as their skill level increases. All participants consider the Chixxs on Board courses to be safe spaces. However, for some, the all-female context is decisive, while others give no importance to this aspect. Participants who consider the all-female context crucial point out that it encourages mutual support, a sense of community, the opportunity to express one's own vulnerability and increased self-confidence. These courses therefore seem particularly useful in facilitating women's access to a discipline where the cost of entry can be high.

# Table des matières

<b>Résumé</b> .....	<b>1</b>
<b>Abstract</b> .....	<b>1</b>
<b>Table des matières</b> .....	<b>2</b>
<b>Index des figures</b> .....	<b>4</b>
<b>Index des abréviations</b> .....	<b>5</b>
<b>1. Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>2. Revue de la littérature</b> .....	<b>8</b>
<b>2.1 Introduction générale sur la place des femmes dans le sport</b> .....	<b>8</b>
2.1.1 Le sport comme bastion historiquement masculin.....	8
2.1.2 Des défis persistent sur le chemin de l'égalité des genres dans le domaine sportif.....	9
<b>2.2 Contexte historique et culturel de la discipline du snowboard</b> .....	<b>11</b>
2.2.1 Développement du snowboard comme sport alternatif .....	12
2.2.2 L'institutionnalisation de la discipline du snowboard .....	12
2.2.3 La place des femmes dans le développement du snowboard.....	13
<b>2.3 Recherches sur les questions de genre dans le contexte du snowboard</b> .....	<b>15</b>
2.3.1 Relations de genre et types de fémininités.....	15
2.3.2 L'importance des contextes non-mixtes pour la participation féminine au snowboard .....	18
2.3.3 Exemples de communautés féminines dans le domaine du snowboard .....	20
<b>3. Les institutions des sports de neige en Suisse</b> .....	<b>24</b>
<b>3.1 Swiss-Ski</b> .....	<b>24</b>
<b>3.2 Swiss Snowboard</b> .....	<b>25</b>
3.2.1 L'association .....	25
3.2.2 Développement et promotion de la relève .....	25
3.2.3 Swiss Snowboard Girls.....	27
<b>3.3 Les femmes dans les sports de neige en Suisse</b> .....	<b>27</b>
3.3.1 Le rapport annuel de la saison 2022/2023 en chiffres.....	27
3.3.2 Les modèles féminins .....	29
<b>4. Présentation de Chixxs on Board</b> .....	<b>31</b>
<b>5. Problématique et questions de recherche</b> .....	<b>35</b>

<b>6. Cadre théorique .....</b>	<b>37</b>
<b>7. Méthodologie .....</b>	<b>46</b>
7.1 Choix du sujet et accès au terrain.....	46
7.2 Recherche qualitative et outil de collecte : l'entretien .....	47
7.3 Guide d'entretien et récolte de données.....	48
7.4 Présentation des interviewées.....	49
7.5 Analyse qualitative.....	52
7.6 Évaluation de la qualité de la recherche.....	53
7.6.1 Validité .....	54
7.6.2 Fiabilité .....	54
<b>8. Résultats.....</b>	<b>56</b>
8.1 Relations sociales dans la pratique du snowboard.....	56
8.1.1 Différences de comportement observées entre les hommes et les femmes .....	56
8.1.2 Perceptions des pratiquantes pendant la pratique du snowboard en groupes mixtes .....	62
8.2 Être une femme dans le contexte du snowboard freestyle.....	68
8.2.1 Le snowpark : un espace qui expose les femmes à différentes difficultés .....	68
8.2.2 L'ambiance dans le snowpark : les comportements des hommes envers les femmes .....	72
8.2.3 S'approcher au freestyle : l'influence de l'environnement .....	76
8.3 Expériences dans un contexte non-mixte : les cours de Chixxs on Board .....	78
8.3.1 Facteurs motivant les participantes à s'inscrire et attentes préalables aux cours .....	78
8.3.2 Expériences positives vécues pendant les cours de Chixxs on Board .....	80
8.3.3 Les cours de Chixxs on Board : un <i>safe space</i> pour les participantes .....	83
8.3.4 L'importance d'un contexte non-mixte pour la création d'un <i>safe space</i> .....	86
<b>9. Conclusion .....</b>	<b>93</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>95</b>
<b>Sitographie .....</b>	<b>101</b>
<b>Sources des figures.....</b>	<b>105</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>106</b>
I. Guides d'entretien.....	106
II. Règlement du snowpark.....	109

## Index des figures

Figure 1 – Logo de Swiss-Ski .....	24
Figure 2 – Logo de Swiss Snowboard .....	25
Figure 3 – Logo du Swiss Snowboard Tour.....	26
Figure 4 – Logo des Swiss Snowboard Shred Days.....	26
Figure 5 – Un groupe de participantes au Swiss Snowboard Girls Camp .....	27
Figure 6 – Logo de Chixxs on Board .....	31
Figure 7 – Tableau récapitulatif des entretiens .....	50
Figure 8 – Règlement du snowpark .....	109

## Index des abréviations

CIO :	Comité International Olympique
CNP :	Centres Nationaux de Performance
COB :	Chixxs on Board
FIS :	Fédération Internationale de Ski
ISF :	International Snowboard Federation
JO :	Jeux Olympiques
NSBF :	Norwegian Snowboard Federation
PPGirls :	PowderPuff Girls
WSF :	World Snowboard Federation

## 1. Introduction

Le monde du sport est souvent décrit par les chercheur·euse·s comme une arène créée par les hommes pour les hommes, où les femmes étaient initialement considérées comme « l'autre sexe », étrangères ou admises de manière limitée (Hovden & Pfister, 2006 ; Pfister, 2010). Cependant, grâce à un engagement constant en faveur de l'égalité des droits et de l'accès au sport et aux organisations sportives, les femmes ont progressivement conquis une place légitime, bien que certains défis persistants en matière d'égalité des sexes demeurent aujourd'hui (Broucayet, 2012 ; Gregg & Gregg, 2017 ; Hovden & Pfister, 2006). L'évolution du rôle des femmes dans le sport a donc été un processus dynamique qui a traversé différentes phases au fil des ans.

De manière similaire, les études de genre dans le contexte sportif ont aussi suivi un chemin d'évolution. La recherche féministe en relation avec le sport a évolué parallèlement au mouvement féministe plus large (Hovden & Pfister, 2006). Au cours des dernières décennies, il y a eu un intérêt croissant et un approfondissement des études sur les relations de genre dans le sport, en partant du contexte sociopolitique des années 70 qui a contribué à susciter l'intérêt pour la problématique des femmes dans le sport, jusqu'à une compréhension plus large du concept de « genre » et de l'étude des relations sociales entre les sexes, reconnaissant ensuite la valeur de facteurs additionnels tels que la classe sociale, l'ethnie, la religion, l'orientation sexuelle dans les réflexions féministes (Bandy, 2014 ; Laberge, 2004).

Dans ce contexte, ce mémoire s'inscrit dans le domaine des questions de genre dans le sport, en se concentrant spécifiquement sur le snowboard freestyle. Étant donné la nature alternative de cette discipline et son développement dans un contexte historique et social différent de celui de nombreux autres sports institutionnalisés, à une époque marquée par une augmentation de la participation féminine au sport, on aurait pu supposer qu'elle offrirait un terrain plus égalitaire pour les hommes et les femmes (Anderson, 1999 ; Russell & Lemon, 2012). Malgré cela, la recherche académique a révélé une prédominance masculine dans le domaine sportif, abordant cependant de manière limitée les questions de genre dans le snowboard. En particulier, les aspects considérés par les chercheur·euse·s dans ce contexte incluent la reconnaissance de différents types de féminité parmi les snowboardeuses, les relations entre pratiquant·e·s hommes et femmes, et la pertinence de

contextes non-mixtes pour la participation féminine à la discipline (Sisjord, 2009 ; Thorpe, 2005, 2009). Ce mémoire se concentre précisément sur les deux derniers aspects mentionnés, en portant un regard particulier sur la réalité suisse.

L'objectif de ce travail est de comprendre si et dans quelle mesure les cours de snowboard freestyle réservés aux femmes, tels que ceux proposés par Chixxs on Board, sont perçus et vécus par les participantes comme des espaces sûrs et inclusifs, en cherchant à identifier les facteurs déterminants pour l'évaluation de cette expérience par les pratiquantes afin de comprendre à quelle demande répondent ces cours. Pour atteindre cet objectif, il a été choisi de se concentrer sur le contexte spécifique de Chixxs on Board pour une étude de cas.

La recherche a été structurée en cinq phases. Initialement, une recherche dans la littérature académique a été menée pour définir le champ de recherche et développer une question de recherche pertinente. En complément de cette revue de la littérature, une partie du travail a été consacrée à la description des institutions responsables de la gestion des sports d'hiver en Suisse et de l'entreprise Chixxs on Board. Un aperçu de l'organisation des sports d'hiver en Suisse a permis de contextualiser l'existence et les offres de Chixxs on Board. Ensuite, la deuxième partie a porté sur le développement de la question de recherche et de la problématique, suivie par la présentation du cadre théorique mobilisé et de la méthodologie utilisée. La troisième partie a été consacrée à la collecte de données qualitatives à travers des entretiens semi-directifs avec la fondatrice de Chixxs on Board, trois coaches et cinq participantes aux cours. Le premier entretien a été mené dans le but de recueillir des informations complémentaires sur la création du projet Chixxs on Board, tandis que les autres ont permis d'impliquer les actrices dans les deux rôles différents pour recueillir des points de vue complémentaires sur les expériences des pratiquantes dans le contexte de Chixxs on Board et en dehors de celui-ci, afin de comprendre comment les relations sociales avec les snowboarder·euse·s hommes et femmes sont vécues dans des contextes mixtes et de mettre en évidence éventuelles différences avec les expériences vécues pendant les cours de Chixxs on Board. Cela a permis de rédiger la quatrième partie, consacrée à l'analyse des résultats et à la discussion. Enfin, le mémoire se termine par une conclusion générale, qui constitue la cinquième et dernière partie du travail de recherche.

## 2. Revue de la littérature

L'objectif de cette première partie du travail est de fournir un premier aperçu de l'état actuel de la littérature relative au sujet sur lequel le mémoire sera développé. Dans un premier temps, un regard général sur l'évolution du sport féminin sera donné pour ensuite se focaliser plus précisément sur la discipline du snowboard et sur la manière dont les femmes s'impliquent dans ce domaine. Cela représente également le fondement de la recherche en question et, en particulier, les éléments qui ont stimulé les réflexions grâce auxquelles il a été possible de cibler le sujet du travail.

### 2.1 Introduction générale sur la place des femmes dans le sport

Le sport est un vaste champ de recherche dans lequel on peut facilement se perdre devant la multitude d'études réalisées sur le sujet, dans lequel les études de genre ne manquent pas. L'objectif de ce chapitre introductif n'est pas de consulter et d'analyser de manière exhaustive l'état de la recherche sur les études de genre dans le domaine du sport au niveau global, ce qui ne correspond pas à l'objectif de la recherche. Il s'agit plutôt de donner un aperçu du contexte et de l'évolution du sport féminin dans son ensemble. Cela permettra de reconnaître certains enjeux et défis afin de contextualiser la situation actuelle du sport féminin, avant de se concentrer spécifiquement sur la discipline du snowboard. Ceci a également pour but de valoriser la décision et l'intérêt de consacrer ce travail de recherche au thème du snowboard féminin.

#### 2.1.1 Le sport comme bastion historiquement masculin

Le sport est un domaine historiquement dominé par les hommes. Si, aujourd'hui, la pratique du sport et de l'activité physique par les filles et les femmes est assez courante jusqu'aux plus hauts niveaux du sport d'élite, cela n'a pas toujours été le cas. L'histoire de l'évolution du sport moderne montre clairement la domination masculine, en particulier à ses débuts. Il suffit de penser à la première édition des Jeux Olympiques (JO) modernes à Athènes en 1896, qui, par la volonté de Pierre de Coubertin, était réservée exclusivement aux hommes, excluant totalement les femmes de la compétition sportive. D'une part, le sport était perçu comme un outil permettant de forger le caractère des hommes, principalement de la bourgeoisie ; de l'autre, l'activité sportive visait aussi à préparer physiquement les futurs soldats. Par ailleurs, les femmes étaient considérées comme physiquement trop faibles pour

y participer (Broucaret, 2012 ; Gregg & Gregg, 2017 ; McKay & Laberge, 2006). Dans un premier temps, des barrières culturelles, sociales et structurelles ont donc limité la participation des femmes à l'activité sportive.

Cependant, des changements significatifs se sont produits au cours du 20<sup>ème</sup> siècle qui ont progressivement ouvert les portes des activités sportives aux femmes. Les JO en 1900 ont représenté une étape importante en incluant pour la première fois certaines disciplines féminines. Au cours du début du siècle, les premières fédérations sportives ont ainsi commencé à accueillir des pratiquantes qui en étaient jusqu'alors exclues (Broucaret, 2012 ; CIO, 2023 ; McKay & Laberge, 2006). Ce processus a été long et graduel, pour culminer aux JO de Londres en 2012, où pour la première fois tous les sports du programme olympique incluaient la catégorie féminine. En outre, le droit des femmes à participer au sport a été officiellement inscrit pour la première fois dans une convention internationale en 1979, avec la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Ces changements significatifs dans le contexte sportif mondial ont jeté les bases d'une plus grande inclusion des femmes dans le sport. Malgré cette évolution positive de l'inclusion des femmes dans le milieu du sport, comme l'affirment certains auteurs, l'objectif de l'égalité des sexes n'a pas encore été atteint (Broucaret, 2012 ; Gregg & Gregg, 2017).

### 2.1.2 Des défis persistent sur le chemin de l'égalité des genres dans le domaine sportif

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la présence féminine a considérablement progressé depuis les débuts du sport moderne. Cependant, malgré l'augmentation de la participation des filles et des femmes dans le sport, certains problèmes subsistent, soulignant la persistance d'obstacles sur la voie de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le monde du sport. Ces obstacles, comme précisé dans la suite de ce chapitre, peuvent être identifiés dans le sport de masse, dans le sport d'élite ainsi qu'en dehors des terrains sportifs ; plus précisément dans les secteurs de la gestion du sport, comprenant les rôles de gouvernance et de leadership.

Premièrement, Russo (2020) définit la complexité de l'inégalité de genre dans le sport dans la mesure où elle se manifeste dans plusieurs dimensions qui constituent le « *gender gap* ». Parmi ces dimensions, l'auteur identifie l'inégalité de genre en relation avec l'accès et la participation au sport (« *gender play gap* »), le profil légal (« *gender professional gap* »), la

médiatisation (« *gender media gap* ») et le traitement économique (« *gender pay gap* »). La première dimension, relative au sport de masse, fait référence à des données montrant un taux d'inactivité plus élevé chez les femmes<sup>1</sup>. En ce qui concerne le deuxième aspect, le *gender professional gap*, l'auteur mentionne l'exemple italien, où ce n'est qu'après un changement législatif en 2020 que les athlètes féminines dans certaines disciplines – football, basketball, volleyball et les disciplines individuelles – peuvent bénéficier du statut de sportives professionnelles. Cela a soulevé une question de stabilité financière pour le système sportif italien, qui n'avait pas été considérée lorsque les athlètes professionnels étaient uniquement des hommes. Le *gender media gap* fait référence à la plus faible couverture médiatique du sport féminin par rapport au sport masculin. Enfin, la dernière dimension mentionnée par Russo concerne la différence de rémunération entre les athlètes d'élite femmes et les athlètes hommes<sup>2</sup>. (Russo, 2020).

Ensuite, pour ce qui concerne les rôles de gouvernance, Burton (2015) souligne la sous-représentation des femmes dans les postes de direction au sein des organisations sportives. Elle décrit le sport comme un espace genré, particulièrement caractérisé par la masculinité hégémonique, un concept défini par Connell (1995) qui renvoie à une forme dominante de masculinité qui place les femmes dans une position de subordination dans les relations de genre. Selon Burton (2015) cette conception représente une norme profondément ancrée dans les mécanismes du monde sportif. Cela se traduit par une domination masculine dans les postes de direction au sein des organisations sportives et crée des obstacles importants pour les femmes qui cherchent à s'établir dans ce domaine, où, du point de vue de l'auteur, des comportements et des caractéristiques stéréotypés masculins semblent être nécessaires pour être pris·e·s en considération.

Plusieurs études ont abordé la question persistante de la sous-représentation des femmes dans les rôles de gestion et de leadership dans le monde du sport. Par exemple, Demers, Thibault, Brière et Culver (2019) ont souligné à quel point il est difficile pour les femmes de

---

<sup>1</sup> Données du Comité National Olympic Italien (Coni Servizi, 2017, cité dans Russo, 2020, p.8) pour l'Italie et de l'Eurobaromètre pour les nations de l'Union Européenne (Eurobaromètre, 2017, cité dans Russo, 2020, p.8).

<sup>2</sup> L'auteur cite des exemples tirés du classement Forbes (2019) des athlètes les mieux payé·e·s au monde cette année-là. Le classement des 100 athlètes les mieux payé·e·s ne représente qu'un seul nom de femme : Serena Williams, à la 63ème place. Ensuite, parmi les 15 athlètes féminines les mieux payées, il n'y a qu'une seule athlète issue d'un sport collectif (la footballeuse Alex Morgan) : il s'agit là d'un indicateur de la pénalisation des sports féminins, et plus particulièrement des sports féminins collectifs (Russo, 2020).

trouver un espace dans les rôles de leadership, malgré le fait que le succès des athlètes féminines d'élite a atteint et, parfois, dépassé celui de leurs collègues masculins. En outre, Lesch, Kerwin et Wicker (2023) ont observé que, surtout dans les sports traditionnellement masculins et les disciplines non olympiques en Allemagne, les perceptions genrées dans le sport semblent être plus prononcées, ce qui se traduit par une plus faible représentation des femmes dans les comités de direction. Alors que de nombreuses études, telles que celles mentionnées ci-dessus, se sont concentrées sur une échelle nationale, Schoch et Clausen (2019) ont adopté une perspective internationale, analysant les fédérations sportives internationales, l'équilibre entre les sexes dans les rôles de président et de directeur, et la composition des comités des fédérations au cours de la dernière décennie. Cette recherche a révélé qu'au niveau international, les femmes continuent à faire face à des défis importants pour accéder à des postes de pouvoir, malgré une augmentation de leur représentation au sein des comités et la présence de certaines femmes dans les rôles de présidente et de directrice générale (Schoch & Clausen, 2019).

Le mouvement sportif moderne a donc connu une évolution positive en ce qui concerne la participation des femmes dans l'activité et leur inclusion dans les rôles de gouvernance, mais malgré cela, il ne semble pas encore possible à ce jour d'affirmer que, globalement, l'objectif de l'égalité entre les femmes et les hommes a été atteint.

## 2.2 Contexte historique et culturel de la discipline du snowboard

Ce travail se concentre sur la discipline du snowboard, avec un accent particulier sur le domaine du freestyle<sup>3</sup> et les expériences des femmes qui le pratiquent dans le contexte suisse. Ainsi, dans ce chapitre, on commencera par une présentation du contexte de développement du snowboard sur échelle mondiale, avec une présentation de ses principales caractéristiques et du processus d'institutionnalisation de la discipline. Ensuite, la participation des femmes dans ce monde sera évoquée, thème qui sera abordé plus en détail dans le chapitre suivant.

---

<sup>3</sup> Comme précisé dans le texte qui suit, le freestyle est l'une des disciplines du snowboard, caractérisée par l'utilisation d'obstacles artificiels pour la réalisation de figures acrobatiques (Thorpe, 2007).

### 2.2.1 Développement du snowboard comme sport alternatif

L'origine du snowboard remonte aux années 1960, lorsque ce sport a pris forme en tant que discipline fortement influencée par d'autres sports de planche, tels que le surf et le skateboard. Au tout début, le snowboard s'est développé en Amérique du Nord, représentant un contraste évident avec la pratique hivernale prédominante du ski. Bien que le snowboard, le skateboard et le surf aient chacun une histoire et une identité uniques, ces activités présentent également des similitudes remarquables. Il n'est donc pas surprenant qu'au fil des ans, ces cultures se soient influencées mutuellement (Russell & Lemon, 2012 ; Sisjord, 2009, 2013a ; Thorpe, 2006). Le point commun de ces disciplines est leur classification qui, en fonction de l'auteur, peut varier entre « sports extrêmes », « sports alternatifs », « sports d'action », « sports de lifestyle ». La principale caractéristique de ces sports est le contraste qu'ils présentent avec les sports traditionnels sous différents aspects. La principale différence entre ces disciplines, que nous définirons dans ce chapitre comme « sports alternatifs », et les sports traditionnels concerne le degré d'institutionnalisation et l'aspect compétitif. Cela souligne la structure informelle et la nature non compétitive des cultures associées aux sports alternatifs. En outre, ces derniers sont associés à des caractéristiques telles que l'expression individuelle, la coopération, la créativité, la prise de risque, le divertissement et le développement personnel (Sisjord, 2009, 2013a). Ces éléments correspondent à l'affirmation de Rinehart (2005) selon qui beaucoup de participant·e·s étaient initialement opposé·e·s à la définition de leur activité en tant que « sport ».

### 2.2.2 L'institutionnalisation de la discipline du snowboard

Bien que présentant les caractéristiques typiques des sports alternatifs, le snowboard a connu des évolutions significatives depuis sa création jusqu'à aujourd'hui. Ces changements comprennent une augmentation significative du nombre de participant·e·s à la fin des années 1980 et dans les années 1990, l'acceptation progressive des snowboardeurs et snowboardeuses dans certaines stations de ski qui les interdisaient initialement, et un intérêt croissant des médias pour la discipline.

L'expansion rapide du sport à l'échelle mondiale a conduit à la création des premières compétitions et organisations officielles au cours des années 1990. En particulier, le snowboard a évolué tant au niveau de l'organisation que de la compétition, de la commercialisation et de la professionnalisation. En ce qui concerne les institutions

responsables de la gestion de cette discipline, la Fédération Internationale de Snowboard (ISF<sup>4</sup>) a été fondée en 1990, ce qui a permis d'établir des normes pour les compétitions et a contribué à l'inclusion du snowboard aux Jeux Olympiques en 1998. Cependant, le CIO a désigné la Fédération Internationale de Ski (FIS) comme l'organisation responsable du snowboard, à la place de l'ISF. Cette décision a été accueillie favorablement par certains, mais pas par l'ensemble de la communauté du snowboard. Par la suite, en 2002, l'ISF a été remplacée par la World Snowboard Federation (WSF), qui a continué à organiser des compétitions à l'échelle mondiale (Sisjord, 2013a, 2013b).

En 2019, en raison de la reconnaissance d'objectifs communs par les deux fédérations, la FIS et la WSF ont convenu un accord de collaboration, définissant leurs responsabilités respectives de la formation des jeunes athlètes de snowboard jusqu'au niveau compétitif. La WSF reste l'autorité pour le développement des jeunes à travers des programmes et des événements, tandis que la FIS représente l'organe dirigeant pour les athlètes internationaux, offrant une voie claire vers les Jeux olympiques (World Snowboard Federation, s.d.).

En termes de styles et de disciplines du snowboard, on distingue le freeride, le freestyle et le snowboard alpin. Les freeriders pratiquent le snowboard hors-piste dans la poudreuse ; le snowboard alpin se réfère au snowboard de vitesse (par exemple le slalom) ; le freestyle est la pratique dans laquelle les athlètes exécutent des figures (manœuvres acrobatiques) sur des obstacles artificiels tels que des rails, des boxes, des halfpipes et des sauts construits dans les snowparks. Une sous-catégorie du freestyle est classée comme « *jibbing* » : elle se réfère à la pratique de manœuvres inspirées du skateboard sur des obstacles tels que les rails dans les snowparks (Thorpe, 2007).

### 2.2.3 La place des femmes dans le développement du snowboard

Le niveau de participation et d'inclusion des femmes dans le snowboard depuis ses origines est décrit par différent·e·s auteur·e·s, avec des opinions divergentes.

D'un côté, bien que le monde du sport ait été traditionnellement considéré comme un terrain dominé par la masculinité, le développement du snowboard s'est déroulé dans un contexte

---

<sup>4</sup> International Snowboard Federation.

social et historique différent de celui des sports traditionnels : ce qui, selon certain·e·s auteur·e·s, aurait permis aux cultures des sports de planche – comprenant le snowboard, le surf et le skateboard – d’être des plus inclusives socialement (Thorpe, 2005, 2006) et d’avoir donc le potentiel de se développer de manière plus égalitaire que les sports traditionnels (Russell & Lemon, 2012). Bien que moins nombreuses que les hommes, qui sont considérés comme les pionniers du snowboard, les femmes ont été des pratiquantes actives de cette discipline dès le début (Thorpe, 2005, 2006) et elles « *se sont taillé une place de plus en plus importante dans la culture du snowboard, où elles ont créé des identités indépendantes, distinctes des rôles traditionnellement joués par les femmes* » (Thorpe, 2005, p. 77).

En revanche, selon d'autres chercheur·euse·s, le snowboard est apparu dès le départ comme une discipline fortement dominée par les hommes (Sisjord, 2009, 2013a). Les sports classés comme « sports à risque » (tels que le snowboard et le parachutisme dans l'étude en question) ont été considérés comme étant à prédominance masculine, car le sport et le risque sont souvent associés à des notions de masculinité (Laurendeau & Sharara, 2008). En outre, les cultures des sports de planche (notamment snowboard, surf et skateboard) décrites par Thorpe (2006) semblent mieux accueillir les participantes qui peuvent adhérer à des critères fondés sur des normes masculines et qui se comportent comme « l'un des gars ».

Cette dualité de points de vue sur la position et les opportunités des femmes dans le snowboard est reprise par Thorpe (2005), qui décrit la condition des snowboardeuses en termes de « progrès sociaux » et de « contraintes sociales ». Dans son analyse, Thorpe considère les signes de progrès positifs qui se sont produits jusqu'à la date de sa recherche par rapport à la considération des femmes comme « superficiels ». Au sein du mouvement du snowboard, de nombreuses femmes ont joué un rôle proactif au lieu de rester « en retrait ». C'est ainsi que le nombre de participantes a augmenté de manière significative au cours des premières décennies qui ont suivi la création de ce sport. Thorpe examine les progrès réalisés par les snowboardeuses en considérant l'augmentation des femmes dans l'industrie du snowboard en tant que fabricantes, productrices de films, organisatrices d'événements ; le sentiment de camaraderie qui amène les femmes à se présenter comme un groupe uni sans se montrer intimidées par une communauté masculine ; la création d'équipement spécifique pour les femmes ; l'égalité des *prize money* et des accords de sponsoring ; le dépassement de l'ordre des sexes grâce à une constante négociation des

relations de pouvoir et à l'augmentation du prestige accordé aux femmes dans la culture snowboard. Malgré ces avancées sociales, Thorpe (2005) termine son analyse en montrant certains aspects paradoxaux, indicateurs de la domination masculine dans la culture du snowboard au moment de sa recherche. Celle-ci était caractérisés par une marginalisation des femmes causée par les contraintes suivantes : les snowboards féminins était caractérisés par un style féminin qui ne mettait pas en question la masculinité du sport ; les femmes avaient toujours difficilement accès aux postes de pouvoir et moins de visibilité dans les médias ; les snowboarder·euse·s gagnaient leur respect en démontrant des traits généralement attribués aux hommes tels que des combinaisons de force, courage, agressivité, compétences techniques.

## 2.3 Recherches sur les questions de genre dans le contexte du snowboard

Les questions de genre dans la pratique du snowboard n'ont été abordées que de manière limitée dans la littérature. Ce chapitre présente une vue d'ensemble de quelques études existantes, qui ont porté sur des sujets tels que les relations entre les hommes et les femmes, les relations exclusivement entre les pratiquantes féminines, les expériences personnelles des femmes qui pratiquent le snowboard et même la catégorisation des pratiquantes selon différents types de féminité.

### 2.3.1 Relations de genre et types de féminités

Afin d'explorer les relations entre les hommes et les femmes, ainsi qu'entre les différents groupes de femmes pratiquant le snowboard, Sisjord (2009) a mené une recherche empirique à l'aide d'entretiens et d'observations d'un workshop dans le contexte norvégien<sup>5</sup>. La recherche a révélé une dominance masculine dans les milieux de la compétition et de l'entraînement. En outre, différents types de féminité ont été reconnus parmi les participantes, répartis dans les catégories suivantes : « *babes* », « *fast-girls* » et « *invisible-girls* ».

Dans le snowboard, un sport développé dans un contexte informel où la socialisation entre pairs est centrale, il a été observé que les hommes assument naturellement le rôle d'experts,

---

<sup>5</sup> La recherche s'est déroulée parallèlement à un workshop organisé par la fédération norvégienne de snowboard en octobre 2004 au sujet de la participation des femmes aux compétitions de snowboard. Certain·e·s des participant·e·s au workshop ont été sélectionné·e·s pour être interviewé·e·s dans le cadre de la recherche (Sisjord, 2009).

tandis que les femmes hésitent souvent à se lancer et à performer en présence de spectateurs. Les trois types de féminité identifiés découlent des témoignages des personnes interrogées par rapport à leur perception d'elles-mêmes et des autres participantes. Les *fast girls* sont celles qui, en raison de leur performance et de leur attitude, peuvent être considérées comme « l'un des gars », adoptant un comportement stéréotypé approprié au contexte et étant ainsi bien acceptées dans un environnement majoritairement masculin. Les filles interrogées qui s'identifient ou identifient d'autres pratiquantes dans cette catégorie se décrivent comme des « garçons manqués » (Sisjord, 2009). Cela correspond à l'affirmation de Thorpe (2006) selon laquelle dans des activités telles que le snowboard, les filles qui se conforment aux normes masculines en se comportant comme « l'un des gars » sont mieux acceptées. Dans ce contexte, l'expression « garçon manqué » est donc utilisée avec une connotation positive. Ensuite, les *babes* comprennent les filles qui se présentent avec leur équipement à la mode et stylé, mais qui adoptent souvent un comportement passif ou qui se contentent de « se balader » en prétendant être une snowboardeuse, risquant ainsi de renforcer le stéréotype de la femme comme « l'autre » ou l'*outsider*. La deuxième dimension concernant les *babes* concerne l'image des filles qui sont uniquement présentes dans le monde du snowboard dans le but d'attirer l'attention des hommes. Il ressort donc des témoignages que le terme *babes* est utilisé avec une connotation négative<sup>6</sup>. Enfin, les *invisible girls* constituent probablement la majorité des pratiquantes, indiquant des filles ayant une attitude moins proactive que les *fast girls*, préférant souvent observer ou éviter les obstacles<sup>7</sup>. Les témoignages suggèrent que cette catégorie de filles peut éviter de se mettre en avant, par exemple lors de compétitions, par crainte de ne pas être à la hauteur (Sisjord, 2009). Les résultats de la recherche de Sisjord (2009) suggèrent qu'en général, un genre est subordonné à l'autre, en particulier dans la pratique en groupe mixte, où la dynamique de la domination masculine est combinée à l'approche informelle typique de ce sport.

Les relations de genre dans le snowboard ont également été analysées par d'autres auteur·e·s : le concept de domination masculine semble en partie confirmé, mais il apparaît

---

<sup>6</sup> Rinehart (2005) décrit le terme « babes » comme n'étant pas politiquement correct, se référant aux femmes en tant que « objets » (par exemple des regards, typiquement masculins) et non en tant que « sujets », et considérant les athlètes féminines comme des adultes infantilisés dans une culture sportive masculine, où le pouvoir est dicté par une hiérarchie patriarcale.

<sup>7</sup> Dans le texte, il est fait référence à l'*halfpipe* et aux grands sauts, qui intimident davantage les participantes que la descente libre des pistes, et qui sont donc évités par certaines femmes (Sisjord, 2009).

également que le genre n'est pas le seul et principal facteur d'exclusion ou de division parmi les pratiquant·e·s du snowboard (Russell & Lemon, 2012 ; Thorpe, 2009).

Russell et Lemon (2012) divisent leurs conclusions en deux thèmes principaux : les raisons et les modalités de participation, et les critères spécifiques qui définissent un « *jibber* »<sup>8</sup>. En ce qui concerne la première dimension de l'analyse, il ressort que si les femmes sont autorisées à participer, cette participation est souvent négociée plutôt que librement attribuée. Cette conclusion a été tirée de l'analyse des témoignages des participant·e·s, qui partagent généralement l'idée que les hommes sont globalement plus forts et plus doués pour le *jibbing* et le freeride. En outre, il a été possible d'observer une dynamique paternaliste dans les relations entre les hommes et les femmes. Les femmes négocient souvent leur inclusion en participant en tant que « élève » ou « protégée » et sont considérées comme physiquement plus à risque que les hommes. Cependant, les hommes semblent explicitement accepter et inclure la participation des femmes au snowboard et au *jibbing*. En outre, ils déclarent qu'ils sont généralement enthousiastes face aux succès des filles lorsqu'elles accomplissent la figure qu'elles souhaitaient. Ces aspects contribuent à confirmer l'idée que le snowboard peut être considéré comme un environnement neutre du point de vue du genre. Néanmoins, des situations émergent qui reflètent l'aspect paternaliste de la discipline, comme l'idée de l'expertise masculine et le fait que ces derniers peuvent se sentir « menacés » par les performances des femmes, allant jusqu'à douter de leurs propres capacités, avec l'espoir de ne pas être dépassés.

En ce qui concerne le rôle de *jibber*, les femmes semblent préférer participer en tant que « apprenantes » dans un groupe d'hommes afin de bénéficier de leur expertise, tandis que le faible nombre de femmes dans ce domaine semble créer un sentiment de compétition entre elles. D'autre part, on observe que les femmes qui sont plus performantes ont plus de chances d'être intégrées dans un groupe par les hommes et qu'on leur attribue des qualités qui les décrivent comme étant « comme un gars ». Une distinction entre les participant·e·s apparaît ensuite sur la base de critères évaluant le style de la performance, les vêtements et le langage, ainsi que le niveau de capacité, sans que le sexe ne soit un critère d'exclusion. Cela peut être un indicateur d'un point de départ possible vers l'égalité des sexes dans le sport (Russell & Lemon, 2012).

---

<sup>8</sup> Le terme « *jibber* » fait référence à un·e snowboardeur·euse pratiquant le « *jibbing* ».

De son côté, Thorpe (2009) affirme que dans le champ<sup>9</sup> du snowboard, la principale division n'est pas fondée sur le sexe. La discrimination pour l'appartenance aux groupes « bien établi·e·s » ou « *outsiders* » est plutôt basée sur des critères géographiques, l'engagement, l'équipement, la compétence, la disposition corporelle, le style et l'habillement. Le genre ne semble donc pas jouer un rôle prédominant dans le snowboard, mais la position des participant·e·s, les formes de féminité, les relations entre hommes et femmes et le type de catégorie plus valorisée varient en fonction du groupe dans lequel les snowboarder·euse·s peuvent être distingué·e·s : par exemple, « *core* », « *weekend warriors* », « *novices* » et « *pro-hos* ». En raison de leur niveau élevé de performance et d'engagement, les snowboardeuses *core* sont facilement intégrées dans les groupes de pairs masculins, qui déclarent apprécier de partager l'activité avec des femmes ayant de bonnes performances. Ce groupe de femmes est capable de négocier l'espace avec les hommes, mais semble également conscient que certaines femmes ne parviennent pas à être incluses de la même manière. Le contraste est mis en évidence par l'exemple d'une débutante qui se sent exclue du groupe des *weekend warriors* masculins et se perçoit dans une position inférieure à eux. La dernière catégorie mentionnée, appelée *pro-hos*, représente l'équivalent des *groupies* dans le monde du snowboard et se réfère aux snowboardeuses qui participent uniquement pour attirer l'attention des snowboarders mâles. Cette catégorie est considérée comme la moins respectée au sein de la communauté du snowboard. Il semble donc que dans le snowboard, des facteurs tels que les capacités, l'engagement et le style aient plus d'influence que le sexe sur l'identification à un groupe (Thorpe, 2009).

### 2.3.2 L'importance des contextes non-mixtes pour la participation féminine au snowboard

Comme déjà mentionné dans les chapitres précédents, plusieurs auteur·e·s conviennent que les femmes sont plus facilement acceptées et incluses dans les communautés du snowboard si elles parviennent à se conformer au groupe et si elles peuvent être définies comme « l'un des gars » en montrant, entre autres, des compétences techniques élevées (Russell & Lemon, 2012 ; Sisjord, 2009 ; Thorpe, 2006), ou en participant en tant que protégée afin de profiter de l'expertise des hommes (Russell & Lemon, 2012). Ce chapitre

---

<sup>9</sup> Le terme « champ » fait référence à l'un des concepts clés développés par le sociologue français Bourdieu, sur lesquels Thorpe fonde l'analyse de la recherche en question, et est décrit comme suit : « *Le champ se réfère à un système structuré de positions sociales occupées par des individus ou des institutions engagés dans la même activité. Les champs sont structurés en interne en termes de relations de pouvoir.* » (Thorpe, 2009, p.496).

présente d'autres stratégies mises en œuvre par les femmes pour s'approcher ou se sentir plus incluses dans le domaine du snowboard ou dans des contextes similaires.

Thorpe (2005) examine l'activité dans des contextes non-mixtes – dédiés aux femmes – dans le snowboard, en soulignant certains de leurs avantages et de leurs inconvénients. Tout d'abord, elles facilitent l'accès à une activité traditionnellement masculine en donnant aux femmes le pouvoir de contrôler leurs propres activités, redéfinissant ainsi le concept de féminité sportive. Cela permet une activité basée sur des principes tels que le plaisir et l'amitié, encourageant ainsi la participation des femmes. Ces espaces offrent également la possibilité de créer des liens, de participer avec un sentiment d'autonomie, en l'absence de discrimination et de sexisme, et de célébrer les réussites féminines, offrant ainsi des modèles à suivre pour les femmes. Cependant, les critiques ou les aspects considérés comme limitants ne manquent pas à propos de ces activités réservées aux femmes : paradoxalement, ce séparatisme pourrait contribuer à la réapparition des différences entre les sexes. Cependant, la littérature confirme le succès de ces pratiques et les avantages que les femmes en tirent, contribuant ainsi à l'augmentation de la participation féminine dans le snowboard (Thorpe, 2005).

Des aspects similaires à ceux exprimés par Thorpe (2005) ressortent des conclusions de Sisjord, (2013a), qui répartit les avantages des sessions réservées aux femmes selon trois critères. Premièrement, contrairement aux contextes mixtes, dans lesquels les femmes semblent ressentir un sentiment d'infériorité, elles affirment apprécier les contextes réservés aux femmes, dans lesquels elles se sentent plus intégrées, quel que soit leur niveau, et ont plus d'opportunités de s'améliorer. Le deuxième aspect fait référence au climat de soutien qui s'établit entre les femmes, soulignant la nécessité de se motiver mutuellement pour recevoir la confiance dont elles ont besoin. Enfin, les avantages sociaux sont soulignés, c'est-à-dire le fait de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et de se faire de nouvelles amies dans un tel environnement.

La création d'espaces dédiés aux femmes n'est pas un phénomène limité au monde du snowboard, mais a également été observée dans d'autres sports alternatifs, dans le but de permettre aux participantes de pratiquer l'activité en groupe et d'utiliser ce mécanisme pour négocier l'espace dans des activités à prédominance masculine. En effet, Comley (2016) souligne que cet aspect représente l'un des mécanismes mis en œuvre par les surfeuses pour se tailler de la place dans la culture du surf dominée par les hommes. L'appartenance

à des clubs féminins a ainsi permis aux femmes de contester ce qui était perçu comme une condition de marginalisation dans un contexte masculin. Cette volonté de créer des espaces dédiés aux femmes représente un parallélisme supplémentaire entre le snowboard et le surf, au-delà des caractéristiques culturelles précédemment évoquées que ces disciplines partagent.

### 2.3.3 Exemples de communautés féminines dans le domaine du snowboard

Dans le chapitre précédent, il a été souligné la manière dont l'activité dans des contextes non-mixtes peut être positive et motivante pour le snowboard féminin. Pour relancer ce thème et le contextualiser de manière plus concrète, dans le présent chapitre il sera fait référence à deux projets qui ont été développés respectivement en Norvège et en Suède pour promouvoir la participation féminine dans le snowboard grâce à des activités spécifiques pour les femmes. Ces deux exemples, suivis d'un troisième concernant une activité commerciale proposant des offres spécifiquement dédiées aux femmes, seront décrits plus en détail dans les parties suivantes.

#### *PowderPuff Girls*

Dans son article, Sisjord (2013b) a pu décrire l'histoire des PowderPuff Girls (PPGirls) et leurs activités, leurs objectifs et leur organisation grâce à six entretiens conduits avec des participantes particulièrement influentes dans le projet. La chercheuse s'est également penchée sur les relations entre les PPGirls et la Fédération Norvégienne de Snowboard (NSBF<sup>10</sup>). Premièrement, PPGirls est décrit comme un groupe de snowboardeuses fondé en 2003 en Norvège. Son objectif principal était de promouvoir le snowboard féminin en général et au sein de la NSBF. L'une des initiatrices de ce groupe était d'ailleurs membre du conseil d'administration de la NSBF. Les PPGirls ne représentaient pas un club, mais étaient décrites comme un réseau informel sans membres ni dirigeantes officielles. Malgré cela, elles bénéficiaient du soutien de la NSBF, dont l'administration participait à la publication d'annonces et de communications concernant les PPGirls. Les activités des PPGirls visaient à accroître la participation des femmes dans le snowboard en organisant des entraînements, des rencontres et des camps, qui étaient tous des événements réservés aux femmes et axés sur le bénévolat. Ensuite, Sisjord (2013b) fait référence au lien avec la NSBF pour le fait que certaines des membres des PPGirls ont également joué un rôle

---

<sup>10</sup> Norwegian Snowboard Federation.

central au sein de la fédération elle-même et il semble que le travail des PPGirls ait joué un rôle important en mettant les questions de genre en évidence dans les thèmes abordés par la NSBF. Cependant, l'attention portée aux questions de genre au sein de la NSBF semble avoir diminué en 2007/08 lorsque celle-ci a rencontré des problèmes financiers. Malgré cela, l'activité des PPGirls n'a pas cessé et a pu se poursuivre grâce à sa structure informelle. Plus tard, après cette phase, les questions de genre ont été intégrées par la NSBF et incluses dans leurs documents stratégiques. Dans cette troisième phase des PPGirls, un concept a également été retravaillé dans le but de rapprocher les femmes aux compétitions de snowboard. Les résultats des activités des PPGirls ont été une augmentation significative du nombre de femmes actives en tant qu'instructrices, juges et déléguées techniques, ainsi qu'une augmentation de la visibilité du snowboard féminin à l'échelle nationale et l'obtention d'une représentation égale des hommes et des femmes au sein du conseil d'administration de la NSBF (Sisjord, 2013b).

Dans le cadre des recherches concernant la pratique du snowboard en milieu non-mixte, les PPGirls ont représenté la seule référence concrète, dans la littérature académique examinée, à un groupe ou à une association dédiée aux femmes dans cette discipline. Néanmoins, il n'est actuellement pas possible de trouver, en ligne, des informations à propos des PPGirls plus récentes que les articles de Sisjord (2009, 2013b). Par ailleurs, la NSBF mentionnée dans l'article de Sisjord (2013b) se présente aujourd'hui sous le nom de « Brettforbundet / Norwegian Boarding Association » : une fédération norvégienne unique pour les disciplines du snowboard, du skateboard et du surf<sup>11</sup> (Boardriding, s.d.).

### *Progsession*

Progsession est un mouvement suédois de snowboard féminin sous l'égide de l'Association Suédoise de Ski. La mission du projet est de « *donner aux femmes une plateforme qui leur permette de passer au niveau supérieur* »<sup>12</sup>. Il est né d'une demande du directeur sportif de l'Association Suédoise de Snowboard, qui souhaitait que le snowboard féminin reprenne de l'ampleur dans le pays. Actuellement, Progsession organise plusieurs événements en Suède au cours de la saison. Il s'agit de camps avec séances photo et vidéo pour les

---

<sup>11</sup> Les informations sont tirées du lien suivant : <https://www.boardriding.com/associations/the-norwegian-snowboard-federation> et le site web actuel de la Norwegian Boarding Association est : <https://www.brettforbundet.no>.

<sup>12</sup> La citation originale (en anglais) se trouve dans l'article au lien suivant : <https://www.burton.com/blogs/the-burton-blog/the-swedish-snowboarders-shifting-the-narrative/>.

snowboarderuses les plus fortes, de séances dans les snowparks et sur les rails, ou encore d'entraînements sur airbag : les groupes cibles sont donc des groupes d'âge et des disciplines différents. Une des entraîneuses de Progsession décrit ce mouvement comme « *une plateforme permettant aux femmes de se sentir vues, entendues et soutenues, quel que soit leur objectif* »<sup>13</sup>, ajoutant que Progsession offre la possibilité de créer un espace où les femmes peuvent se réunir pour faire du snowboard et s'améliorer, en dehors du contexte compétitif, en se motivant mutuellement pour essayer de nouvelles choses et donner le meilleur d'elles-mêmes. L'aspect social et les possibilités de créer des liens et des amitiés entre les participantes jouent également un rôle important dans le succès de Progsession. La fondatrice est également enthousiaste quant au niveau élevé des participantes par rapport aux premiers camps (Jernberg, 2022 ; Burton, 2023). Il n'a pas été possible de trouver la date de création de Progsession ; la référence temporelle la plus précise est donnée sur le site web de l'Association Suédoise de Ski qui, dans un communiqué de décembre 2022, décrivait Progsession comme un projet actif depuis plus de cinq ans (Jernberg, 2022).

### *Mint Women*

La recherche en ligne permet également de trouver d'autres offres relatives aux activités de snowboard dédiées aux femmes, principalement en ce qui concerne des activités commerciales proposées comme des camps de snowboard ou des voyages. Mint Tours, une agence de voyage créée en 1999 en Nouvelle-Zélande, peut être citée en exemple<sup>14</sup>. Parmi ses offres de voyages de snowboard en Europe, en Asie, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Australie, Mint Tours propose également des expériences réservées aux femmes (Mint Tours, s.d.). Les tours de snowboard proposés concernent le freeride et le freestyle, et pour ce qui concerne les offres pour les femmes le site officiel met l'accent sur les aspects de progression technique ainsi que sur les aspects sociaux du divertissement et de la rencontre de nouvelles amies lors de ces voyages<sup>15</sup>. Il s'agit donc

---

<sup>13</sup> La citation originale (en anglais) se trouve dans l'article au lien suivant : <https://www.burton.com/blogs/the-burton-blog/the-swedish-snowboarders-shifting-the-narrative/> (consulté le 21 octobre 2023).

<sup>14</sup> Les informations sont tirées du lien suivant : <https://minttours.com/about-us/> (consulté le 14 novembre 2023)

<sup>15</sup> La page du site dédiée à Mint Women a été consultée le 14 novembre 2023 sur : <https://minttours.com/womens-snowboard-tours/>.

de voyages de groupe organisés dont le prix et les prestations incluses varient en fonction de la destination et du programme<sup>16</sup> (Mint Tours, s.d.).

Il est donc évident que les projets précédemment présentés ont été développés de manière structurellement différente. Les premier étant décrit comme un réseau de contacts plutôt qu'un club ou une association, le deuxième étant affilié à la fédération nationale elle-même et promu par celle-ci et le dernier comme exemple d'une activité commerciale offrant, entre autres, des expériences réservées aux femmes. Les deux premiers partagent cependant l'objectif fondamental de promouvoir et de développer le snowboard féminin de manière explicite. Malgré leur différence et le fait qu'il n'existe plus aucune trace de l'existence actuelle des PPGirls, ces projets permettent de reconnaître deux manières possibles de développer des contextes non-mixtes pour le snowboard, en se référant directement ou non à la fédération nationale. Le troisième montre enfin l'intérêt commerciale des activités en groupes non-mixtes. Ces exemples servent également à établir un lien entre la littérature concernant le snowboard féminin et Chixxs on Board, qui sera présentée plus loin dans le document, en tant qu'objet de cette recherche.

---

<sup>16</sup> La liste des voyages et les informations correspondantes peuvent être consultées à l'adresse suivante : <https://minttours.com/schedule/> (consulté le 14 novembre 2023).

### 3. Les institutions des sports de neige en Suisse

#### 3.1 Swiss-Ski



Figure 1 – Logo de Swiss-Ski<sup>17</sup>

Afin de pouvoir aborder le projet qui suivra, il est nécessaire de fournir des informations sur la structure et l'organisation, y compris en matière de gouvernance, concernant les sports d'hiver et ensuite aussi plus spécifiquement sur le snowboard en Suisse. Cela permettra d'avoir une vue d'ensemble du fonctionnement et des institutions compétentes pour la discipline à l'échelle nationale.

La discipline du snowboard est représentée en Suisse par « Swiss-Ski Fédération Suisse de Ski » (ci-après Swiss-Ski), c'est-à-dire la fédération faîtière créée en 1904 qui regroupe les 11 sports d'hiver suivants : ski alpin, ski de fond, combiné nordique, saut à ski, biathlon, snowboard, skicross, freeski, aërials, moguls, télémark. L'association en question s'est récemment installée à Worblaufen, dans le canton de Berne, après plusieurs décennies passées à Muri (BE) et, en tant que fédération suisse représentante plusieurs disciplines, est membre de la Fédération Internationale de Ski (FIS) et de l'International Biathlon Union (IBU). Enfin, Swiss-ski fait également partie de la Swiss Olympic Association (Swiss Olympic) ; le comité national olympique et l'organisation faîtière du sport dans le Pays (Swiss-Ski, s.d.).

Les membres affiliés à Swiss-Ski se répartissent en trois catégories : membres individuels et membres de clubs ; clubs ; associations. En ce qui concerne les associations, elles sont divisées en associations régionales, associations spécialisées, organisations affiliées dédiées aux disciplines du ski et du snowboard ou similaires. Au total, selon les données fournies par la fédération elle-même, Swiss-ski compte actuellement 709 clubs affiliés aux associations régionales et 95'000 membres, ainsi que 298 athlètes sélectionné·e·s dans les cadres des différentes disciplines. L'équipe d'encadrement de Swiss-Ski compte au total

---

<sup>17</sup> <https://www.swiss-ski.ch> (consulté le 27 juillet 2023).

160 entraîneur·euse·s, alors que le siège de Worblaufen, appelé « Home of Snowsports », accueille 70 employé·e·s (Swiss-Ski, s.d.).

## 3.2 Swiss Snowboard



Figure 2 – Logo de Swiss Snowboard<sup>18</sup>

### 3.2.1 L'association

Sous l'égide de Swiss-Ski, il existe ensuite une branche spécifiquement dédiée au snowboard : Swiss Snowboard. Celle-ci est chargée de représenter les disciplines du snowboard freestyle, du snowboard alpin et du snowboardcross. Le snowboard freestyle comprend les compétitions de slopestyle, de big air et d'halfpipe ; le snowboard alpin, de son côté, prévoit des compétitions de slalom géant parallèle, de slalom parallèle et d'épreuve parallèle mixte par équipe. En snowboardcross, les compétitions se déroulent individuellement ou par équipes mixtes. Toutes les disciplines du snowboard font partie du circuit de la Coupe du monde de snowboard de la FIS, tandis que les compétitions de freestyle se disputent aussi dans le cadre du World Snowboard Tour (Swiss-Ski, s.d.). Ce dernier est organisé par la WSF, organisation faîtière créée en 2002 et regroupant 43 associations nationales de snowboard, qui vise à promouvoir la discipline auprès des jeunes, à accroître la participation à ce sport ainsi qu'à organiser des événements (World Snowboard Federation, s.d.).

### 3.2.2 Développement et promotion de la relève

Pour l'accompagnement de la relève en matière de formation, Swiss Snowboard s'appuie également sur le concept FTEM<sup>19</sup> développé par Swiss Olympic, qui permet d'accompagner les jeunes athlètes dans le passage du sport de masse au sport d'élite. Afin de pouvoir

---

<sup>18</sup> <https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/> (consulté le 27 juillet 2023).

<sup>19</sup> « FTEM » signifie Foundations, Talent, Elite, Mastery. Il s'agit d'un concept développé par Swiss Olympic (Grandjean & Gulbin, 2015) pour représenter les étapes du développement sportif et la transition des enfants vers le sport d'élite ou amateur. Des explications et des informations complémentaires sont disponibles sur le site Internet de Swiss Olympic à l'adresse suivante : <https://www.swissolympic.ch/fr/federations/fitem-developpement-du-sport-et-des-athletes>.

promouvoir la relève dans la discipline du snowboard dans toute la Suisse, Swiss Snowboard a divisé le pays en huit régions géographiques qui travaillent individuellement grâce au travail d'associations locales avec le même objectif commun. Au sein de toutes ces associations, les efforts portent sur le soutien et la promotion de la pratique des différentes disciplines du snowboard, depuis la pratique du sport de loisir jusqu'à la préparation des jeunes athlètes en vue de leur participation à des compétitions ou de leur admission dans des centres de performance régionaux (Swiss-Ski, s.d.).

Swiss Snowboard propose aux jeunes des circuits de compétition et une série de journées d'entraînement consacrées à la promotion et à l'enseignement du freestyle. À partir de la saison 2023/24, les compétitions de snowboard se dérouleront dans un nouveau format. Il existe actuellement deux pôles sportifs, l'un consacré au freestyle (« Style ») et l'autre aux disciplines de vitesse (« Speed »). Le snowboard freestyle formera le Swiss Snowboard Tour, tandis que les disciplines de snowboardcross et de snowboard alpin composeront le nouveau Swiss Snowboard Speed Tour (Swiss-Ski, s.d.).

Les Shred Days<sup>20</sup> consistent en des journées d'entraînement pour les enfants et les jeunes jusqu'à l'âge de 16 ans qui souhaitent découvrir les disciplines freestyle, que ce soit en snowboard ou en freeski. La participation est gratuite – en ne payant que le forfait pour les remontées mécaniques – et se fait sur inscription, donnant aux intéressés l'occasion de prendre part à des séances d'entraînement encadrées par des professionnels. Lors de la saison 2023/24, il y aura une nouvelle offre concernant ces journées découvertes, c'est-à-dire quelques étapes réservées aux filles pour faire leurs premiers pas dans le monde du freestyle. Ces journées sont appelées « Shred Days – Girls Only » (Swiss-Ski, s.d.).



Figure 3 – Logo du Swiss Snowboard Tour<sup>21</sup>



Figure 4 – Logo des Swiss Snowboard Shred Days<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Ils remplacent ceux qui, jusqu'à la saison 2022/23, s'appelaient Audi Shred Days (consulté le 5 août sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/audi-shred-days/>).

<sup>21</sup> <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/swiss-snowboard-tour/> (consulté le 21 octobre 2023).

<sup>22</sup> <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/shred-days/> (consulté le 24 octobre 2023).

### 3.2.3 Swiss Snowboard Girls

En ce qui concerne la promotion du snowboard freestyle au niveau féminin, il existe aussi une section de Swiss Snowboard appelée Swiss Snowboard Girls, qui est responsable de l'organisation d'un camp se déroulant sur un week-end et s'adressant uniquement à un public féminin. Ce camp cible toutes les filles de 7 ans et plus qui s'intéressent au freestyle et leur donne l'occasion de s'entraîner quelques jours avec les athlètes de l'équipe nationale et de faire ainsi connaissance avec les athlètes les plus fortes de Suisse (Swiss-Ski, s.d.).



Figure 5 – Un groupe de participantes au Swiss Snowboard Girls Camp<sup>23</sup>

## 3.3 Les femmes dans les sports de neige en Suisse

Dans le cadre du rapport annuel concernant la saison d'hiver 2022/23 Swiss-Ski a publié un rapport entièrement consacré au sport féminin, intitulé « Les femmes dans les sports de neige »<sup>24</sup>. Le rapport complet, qui comprend également des bilans sur toutes les disciplines faisant partie de Swiss-Ski et sur la fédération elle-même, est disponible en ligne et son contenu aborde des sujets qui permettent de comprendre ce qui a été mis en place jusqu'à présent et quelle est la marge de manœuvre pour une majeure inclusion des femmes dans des rôles tels que coaches, athlètes ou postes à responsabilité dans le domaine des sports de neige (Swiss-Ski, 2022). Ce chapitre vise donc à donner un aperçu du rôle et de la participation des femmes au sein de la fédération de Swiss-Ski à l'aide des données rendues publiques par celle-ci.

### 3.3.1 Le rapport annuel de la saison 2022/2023 en chiffres

Tout d'abord, afin de répondre à la question de savoir quels critères favorisent l'attractivité des postes dirigeants dans le sport pour les femmes, un groupe de travail dénommé

---

<sup>23</sup> <https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/releve/swiss-snowboard-girls-camp/> (consulté le 5 août 2023).

<sup>24</sup> Rapport consulté en ligne le 27 juillet 2023 à l'adresse <https://report.swiss-ski.ch/fr/femmes-dans-les-sports-de-neige/> et faisant partie du rapport complet disponible sur le lien suivant : <https://report.swiss-ski.ch/fr/>.

« Femmes dans les sports de neige » a été mis en place par Swiss-Ski et le premier Get-together des femmes dans les sports de neige a ensuite été organisée le 24 septembre 2022, auquel environ 80 femmes ont participé. Étant orienté vers l'avenir plutôt qu'à l'analyse de la situation actuelle, cet événement représente la première étape d'une stratégie à long terme, visant à augmenter le pourcentage de femmes actives dans les sports d'hiver<sup>25</sup>.

Ensuite, les données rendues publiques dans le rapport annuel, relatives à la présence des femmes dans les différents organes de la fédération ainsi qu'au nombre de participantes en tant qu'athlètes, seront rapportées à l'aide de chiffres en pourcentage<sup>26</sup>.

- 21% : La proportion de femmes parmi les employé·e·s rémunéré·e·s mensuellement au sein de la fédération Swiss-Ski, soit 60 sur un total de 282 collaboratrices et collaborateurs (état au 30 novembre 2022).
- 41% : Le pourcentage de femmes dans les cadres de Swiss-Ski dans l'une des onze disciplines appartenant à la fédération, soit 122 sur un total de 294 athlètes.
- 50% : Parmi les six membres de la direction, il ressort une répartition équilibrée qui inclut trois femmes et trois hommes.
- 30% : Le présidium, c'est-à-dire l'organe stratégique de Swiss-Ski, est composé de sept membres dont, à partir de 2021, deux femmes. Ce qui constitue une première dans l'histoire de la fédération.
- 43% : Le Grand Prix Migros, un circuit de compétitions de ski alpin pour les enfants et les adolescent·e·s âgé·e·s de 8 à 16 ans, a compté un total de 5493 participant·e·s la saison dernière, dont 2382 filles.
- 50% : Lors des championnats du monde dans les disciplines olympiques la saison dernière, la Suisse a terminé troisième au classement général avec un total de 17 médailles. Les athlètes féminines ont contribué à la victoire de neuf d'entre elles.

---

<sup>25</sup> Le rapport complet du Get-together des femmes dans les sports de neige a été consulté le 27 juillet 2023 au lien suivant : <https://www.swiss-ski.ch/fr/newsroom/news/get-together-der-frauen-im-schneesport-loesungsansaeetze-fuer-vision-2030-erarbeitet/>.

<sup>26</sup> Toutes les informations et chiffres figurant dans ce document sont rendues publiques sur le site web <https://report.swiss-ski.ch/fr/femmes-dans-les-sports-de-neige/>, où l'ensemble du rapport peut être consulté afin de trouver, au besoin, les données complémentaires à celles qui seront rapportées dans le présent chapitre.

- 50% : La présence féminine dans les cadres de ski alpin, comprenant l'équipe nationale et les cadres A, B et C, correspond en moyenne à 50% des athlètes, avec une prédominance féminine particulière dans le cadre A avec 71,43%.
- 100% : La saison dernière, une seule athlète avait le statut de cadre de l'équipe nationale de ski de fond. Avec une seule représentante de cette discipline, la proportion est entièrement féminine.

### 3.3.2 Les modèles féminins

*« Les modèles féminins jouent un rôle décisif dans la promotion des femmes aux postes de direction dans les sports de neige suisses. Elles servent d'exemples inspirants et démontrent que les femmes peuvent connaître le succès dans ce secteur. Leur présence et leur réussite motivent les autres femmes à faire progresser leur carrière dans les sports de neige et à viser, elles aussi, des postes de direction. »* C'est ainsi que, dans le rapport annuel 2022/23 de Swiss-Ski<sup>27</sup> l'importance d'avoir des modèles féminins est définie par Florence Koehn, membre du Présidium de Swiss-Ski et Présidente du Conseil exécutif du centre national de performance pour le ski nordique à Brigue, responsable du projet Leysin Big Air Bag et ancienne Présidente de Ski-Romand.

En effet, l'importance des modèles féminins serait exprimée par la volonté de les rendre visibles afin de prouver leur rôle dans la création d'un réseau de soutien aux femmes dans les sports de neige, où elles peuvent partager leurs expériences et motiver d'autres femmes à suivre leurs objectifs. Par exemple, la création du groupe de travail « Femmes dans les sports de neige » témoigne d'une certaine volonté de comprendre ce qui peut être fait pour que davantage de femmes assument un rôle de responsabilité. Le rapport mentionne ensuite certaines fonctions qui n'ont été occupées que récemment par des femmes. Il est notamment fait référence dans le texte à la présidente de Ski Valais Marine Héritier, qui détient ce mandat depuis janvier 2023 et qui est la première femme à occuper cette fonction. Dès 2021 ainsi, pour la première fois dans l'histoire de Swiss-Ski, il y a une deuxième femme au Présidium de la fédération, soit Tamara Wolf, élue après Florence Koehn (Swiss-Ski, s.d.).

---

<sup>27</sup> <https://report.swiss-ski.ch/fr/femmes-dans-les-sports-de-neige/>.

Ce rapport sur les femmes dans les sports d'hiver, montre que des changements sont intervenus récemment dans les fonctions de responsabilité au sein de la fédération et des associations régionales, même si les chiffres relèvent que la présence des femmes au sein, par exemple, du présidium, et plus globalement parmi les employé·e·s rémunéré·e·s de Swiss-Ski reste limitée ; ce qui pourrait indiquer une certaine difficulté chez les femmes à obtenir certains postes.

Une série de projets visant à promouvoir le sport auprès des jeunes sportives est également proposée. C'est avec l'organisation de projets tels que le Snowboard Girls Camp, le Freeski Girls Camp et le Skicross Girls Camp que la promotion de ces disciplines auprès des jeunes femmes est envisagée. Les filles et les adolescentes ont ainsi l'occasion de se comparer aux athlètes d'élite des différentes disciplines et d'apprendre d'eux, qui servent ainsi de modèles aux plus jeunes. Au cours de l'hiver dernier, quelque 70 filles ont eu l'occasion de participer à l'un des camps de deux jours précédemment mentionnés (Swiss-Ski, s.d.).

La présentation de Swiss-Ski en tant que fédération faîtière des sports de neige, de Swiss Snowboard et quelques données issues du rapport de la saison 2022/23 permettent de faire le point sur les activités et les projets mis en œuvre par la fédération en ce qui concerne la participation des filles et des femmes, tant sur le terrain à partir de la relève que dans les domaines de management. En effet, il est possible d'observer le lancement de deux projets destinés au groupe cible féminin : les Shred Days – Girls Only pour la promotion du snowboard auprès des plus jeunes et le groupe de travail « Femmes dans les sports de neige » pour encourager les femmes à assumer des rôles à responsabilité. Cela a permis de définir le cadre du snowboard suisse et le contexte dans lequel il se déroule, y compris du point de vue de la gestion. En effet, c'est précisément dans ce contexte sportif et géographique que Chixxs on Board, l'entreprise présentée dans le chapitre suivant, a été fondée. Il est donc possible de comprendre le cadre dans lequel Chixxs on Board se situe par rapport à la fédération nationale.

## 4. Présentation de Chixxs on Board

La littérature présentée jusqu'ici a donné un aperçu du développement de la discipline, de ses particularités, des recherches menées sur les études de genre dans ce sport. Ensuite, la description du contexte du snowboard au niveau suisse permet également de reconnaître l'activité de la fédération concernant le sport féminin. L'objectif de cette recherche est de se concentrer sur le snowboard féminin en Suisse, et plus particulièrement sur les expériences des femmes qui participent, entre autres, dans des contextes non-mixtes. Pour le faire, il a été décidé de s'orienter sur les activités de Chixxs on Board, une entreprise dédiée aux femmes et opérant en Suisse, qui est décrite dans la partie suivante. La décision de ne se pas focaliser sur les activités proposées par la fédération a été prise parce que les Shred Days – Girls Only représentent une nouveauté de la saison 2023/24 et n'ont donc pas encore eu lieu au moment de la rédaction de ce travail, ce qui ne rend pas possible une analyse de ce projet. Par ailleurs les activités de Swiss Snowboard sont destinées plutôt à la relève, qui n'est pas le groupe cible de cette recherche. En outre, en tant qu'ancienne participante aux cours proposés par Chixxs on Board, j'étais au courant de ces activités et la rédaction de la revue de littérature a stimulé l'intérêt pour un travail de recherche sur ce projet.



Figure 6 – Logo de Chixxs on Board<sup>28</sup>

Chixxs on Board (COB) a été fondée par Tanja Angst en 2013 et est une entreprise individuelle<sup>29</sup> qui offre des cours payants en plusieurs discipline sportives outdoor. Décrite comme la première école d'activités outdoor en Suisse pour les femmes sur son site web<sup>30</sup>, COB est une plateforme commerciale dédiée aux activités de plein air exclusivement pour

---

<sup>28</sup> <https://chixxsonboard.ch> (consulté le 20 octobre 2023).

<sup>29</sup> Source : communication e-mail de Tanja Angst (reçue le 29 août 2023) qui dit : « *Nous ne sommes pas une association, c'est une entreprise individuelle – nous avons une grande assurance en arrière-plan, cela ne fonctionnerait pas autrement.* » (Traduit de l'allemand).

<sup>30</sup> «*Die erste Frauen Berg- und Outdoorschule der Schweiz*» (<https://chixxsonboard.ch>).

les femmes. Ce service entièrement féminin, né de la passion de Tanja Angst pour les sports de glisse et de montagne, est géré par des femmes et destiné aux femmes. La présentation de la fondatrice sur le site web se termine par ces mots : « *Quand je parle de Chixxs on Board, je parle d'une véritable passion, à laquelle je consacre toute mon énergie. Avec l'objectif clair de rapprocher les femmes du monde entier de la passion des sports de glisse et de montagne, et de leur donner du courage* »<sup>31</sup>. L'objectif principal est donc de créer un point de rencontre entre femmes partageant une même passion. Bien qu'il n'existe pas d'organigramme officiel de COB, il est possible de citer les rôles des collaboratrices comme suit :

- Guides de montagne ;
- Accompagnatrices de randonnée ;
- Coachs de freestyle ;
- Coachs de skate ;
- Coachs de yoga ;
- Responsable des designs, des impressions, etc. ;
- Responsable de la création de contenu ;
- Responsable du site web.

Tout au long de l'année et en fonction de la saison, des cours d'un ou plusieurs jours sont proposés dans différentes disciplines : sorties en splitboard, workshops de snowboard freestyle pour apprendre ou se perfectionner sur les rails, les sauts ou dans l'halfpipe, randonnées en montagne, activités d'escalade, séances de yoga, sessions de skateboard, de surfskate et de wakesurf. Comme déjà mentionné, tous les cours sont payants, et le prix comprend le coaching, ainsi qu'un ou plusieurs repas et l'hébergement en fonction de la durée de l'activité. Dans le cas des cours de freestyle – se déroulant dans les stations de ski – le prix varie également lorsque la participante a besoin ou non d'un forfait de ski et du logement. Au-delà de ce large choix d'activités, il est également possible d'acheter des

---

<sup>31</sup> Traduit de l'allemand, la version originale est la suivante : « *Denn wenn ich von Chixxs on Board spreche, spreche ich von einer echten Herzensangelegenheit, welcher ich mit all meiner Energie nachgehe. Mit dem klaren Fokus, Frauen aus aller Welt, die Leidenschaft des Brett- und Bergsportes näher zu bringen und ihnen dabei Mut zu machen!* » et a été consulté le 4 septembre 2023 à l'adresse suivante : <https://chixxonboard.ch/team/>.

articles de vêtements ou des accessoires portant la signature « Chixxs on Board » directement sur le site web (Chixxs on Board, s.d.).

Bien que, comme indiqué ci-dessus, la plateforme COB rassemble des activités et des offres liées à de nombreuses disciplines sportives en plein air, le présent travail se concentre sur les expériences des participantes aux cours de snowboard, avec un regard particulier sur la discipline du freestyle. Pour cette raison, seules les offres relatives à cette discipline seront considérées, afin de pouvoir approcher de manière plus approfondie la dynamique et les besoins d'un seul sport.

Cette section de description de l'entreprise COB est maintenant complétée par les données recueillies lors de l'entretien avec la fondatrice Tanja Angst (ci-après dénommée Tanja), qui a fourni des informations supplémentaires sur la conception et le développement de ce projet. Cet entretien a permis de comprendre le processus qui a conduit Tanja à la création de COB, ainsi que ses objectifs et ses valeurs.

Tanja raconte que quelques expériences à l'étranger en lien avec le snowboard lui ont donné la motivation pour se lancer professionnellement dans le monde du snowboard et des sports de montagne. Travaillant initialement dans un magasin de skateboard et de snowboard, elle a remarqué un manque de représentation féminine dans le monde du freestyle et des sports de montagne. Avec le soutien de quelques-uns de ses collègues hommes, à qui elle dit être particulièrement reconnaissante, elle a donc lancé le projet Chixxs on Board sous la forme d'un blog, dont l'objectif était de donner de l'espace aux femmes dans tous les sports de planche. Ce qui est cher à Tanja, c'est que COB n'a pas été créé pour provoquer ou gêner les hommes, mais son objectif est plutôt de donner aux femmes la confiance nécessaire, qui leur permettra plus tard de pratiquer leur passion avec n'importe qui. Voici d'ailleurs l'une des réflexions de Tanja sur la naissance du projet : « *D'une certaine manière, il est drôle qu'une équipe composée de mecs et de moi ait donné naissance à quelque chose qui est destiné à nous, les femmes* »<sup>32</sup>. La participation à un cours de snowboard pour femmes aux États-Unis a ensuite été un catalyseur qui a conduit Tanja à proposer les premiers événements COB, dont l'offre initiale se composait de cours

---

<sup>32</sup> La citation est tirée de l'entretien réalisé avec Tanja Angst le 8 décembre 2023 est traduite de l'allemand.

de longboard et de snowboard. Le projet s'est ensuite progressivement élargi, pour aboutir à l'introduction des cours de freeski durant la saison d'hiver 2023/2024.

L'objectif principal de COB est le suivant : *« Apprendre correctement à partir de zéro et, surtout, favoriser cette approche au sport dans une atmosphère où elles (les participantes) se sentent en sécurité. C'est-à-dire où elles n'ont pas à avoir honte ou à craindre les préjugés, mais où elles peuvent simplement exprimer leur liberté et se concentrer pleinement sur leur passion »*<sup>33</sup>. Ce faisant, Tanja souhaite garantir un *safe space* dans lequel les participantes se sentent à l'aise et peuvent également se faire de nouvelles amies, en offrant un espace adapté à celles qui n'ont peut-être pas eu l'occasion de se lancer dans ces disciplines jusqu'à présent. Ce projet a été développé intuitivement, sans soutien financier extérieur, et a évolué jusqu'à ce que, il y a 5 ou 6 ans, Tanja a été capable de s'occuper à 100 % de la gestion de cette activité. Auparavant, il s'agissait en fait d'une activité complémentaire à d'autres emplois.

Grâce à cet entretien avec la fondatrice de COB, il a donc été possible de retracer les principales étapes de l'évolution du projet.

---

<sup>33</sup> La citation est tirée de l'entretien réalisé avec Tanja Angst le 8 décembre 2023 est traduite de l'allemand.

## 5. Problématique et questions de recherche

La revue de la littérature présentée précédemment permet de contextualiser l'évolution de la discipline du snowboard, avec une considération particulière pour la participation des femmes dans ce sport. En effet, la participation active des femmes a été soulignée dès les débuts du snowboard et a évolué jusqu'à la situation actuelle. L'ensemble de la littérature permet ainsi de souligner que la participation des femmes au snowboard est influencée par de nombreux facteurs, qui peuvent l'encourager ou la limiter. Dans un deuxième temps, il a été fait référence aux relations entre hommes et femmes et entre groupes féminins dans le snowboard. Il peut être intéressant de noter que les recherches mentionnées sur le snowboard féminin ont été menées du début des années 2000 jusqu'à il y a une dizaine d'années. Bien que dans la discussion de l'un de ses articles, Sisjord (2009) affirme que des recherches supplémentaires auraient été nécessaires pour mieux comprendre la complexité des expériences des participantes dans le domaine du snowboard, aucun travail plus récent n'a pu être trouvé. Il a donc été possible d'identifier une lacune dans la littérature académique concernant le snowboard féminin et les expériences des participantes dans ce contexte. Ce facteur a certainement constitué une motivation pour la réalisation de ce travail, afin d'aborder un sujet relativement peu traité dans la littérature académique. En effet, poussée initialement par un intérêt personnel pour la discipline du snowboard, caractérisé aussi par plusieurs années d'activité en tant qu'institutrice, la volonté de réaliser mon mémoire sur le snowboard féminin a ensuite pu être développée grâce à la lecture et à la revue de la littérature académique. Par ailleurs, la connaissance préalable de l'existence de Chixx on Board, a permis de faire la liaison entre la littérature concernant l'importance des activités réservées aux femmes pour l'expérience des participantes et cette activité présente en Suisse, afin de déterminer le champ de recherche de ce travail.

À partir de ces éléments, la problématique de ce travail de recherche se formule comme suit : **À quelle demande répond l'offre de cours de snowboard freestyle réservés aux femmes et est-ce que ces espaces genrés sont vus comme des safe spaces par les pratiquantes par rapport aux activités en groupes mixtes ?** Grâce aux témoignages de différentes snowboarder impliquées dans les activités proposées par Chixx on Board dans la discipline du snowboard freestyle en tant que coachs ou participantes, nous voulons comprendre si la pratique de cette activité sportive dans un contexte non-mixte est vue comme un *safe space* permettant aux femmes de s'exprimer plus librement. Il est donc

nécessaire de s'interroger sur les motivations qui amènent les femmes à participer à ce genre de cours dans des contextes *women-only*, sur les relations sociales qui en sortent ainsi que sur les relations entre hommes et femmes qui se manifestent dans des contextes mixtes en dehors des cours de Chixxs on Board. Ceci permettra de comprendre si et dans quelle mesure de telles interactions peuvent engendrer des sentiments d'insécurité chez les femmes, auquel COB répond. Enfin, il sera intéressant d'observer si ces aspects sont abordés en manière différente ou pas, en fonction du rôle et de l'expertise des interviewées.

## 6. Cadre théorique

Le concept de « genre », un terme qui a gagné en popularité au cours des années '70, fait référence à la construction sociale des hommes et des femmes, et s'oppose au concept de « sexe » en tant que statut biologique des individus (Pfister & Bandy, 2015). Le genre est également décrit par Zinn et Hofmeister (2022, p. 941) comme un « *système omniprésent, ancré dans les relations sociales, qui définit ce que signifie être une femme ou un homme – créant des différences dans les attentes, les valeurs et les comportements* ». Le mouvement féministe des années '70 a ensuite relié le concept de genre à la création sociale de féminités et de masculinités. Suite à ces premières approches, la recherche académique a exploré les concepts d'homme et de femme, de masculinité et de féminité, de sexualité et de genre sous différentes perspectives (Pfister & Bandy, 2015). Parmi les approches de recherche sur ces sujets, on peut mentionner l'aspect lié à « l'ordre de genre » décrit par Connell (1987, p.98, cité dans Zinn & Hofmeister, 2022) comme « *un modèle historiquement construit de relations de pouvoir entre les hommes et les femmes, qui influence les définitions de la masculinité et de la féminité* ». Plus précisément, Connell (2002, cité par Mennesson, 2012) décrit ensuite les relations sociales genrées qui se manifestent dans un contexte donné avec le concept de « régime de genre ». Bien que l'ordre de genre se manifeste dans n'importe quel domaine social, le contexte spécifique influence la manière dont il s'exprime.

Quatre dimensions qui composent le régime de genre sont identifiées par Connell : (1) la division sexuée du travail ; (2) les relations de pouvoir entre les sexes ; (3) les émotions et les relations humaines ; (4) la culture de genre et le symbolisme (Connell, 2009, cité par Adriaanse & Schofield, 2013). (1) La division sexuelle du travail concerne la manière dont le travail est réparti entre les hommes et les femmes au sein d'une organisation, en tenant compte à la fois du nombre réel de personnes impliquées et de la répartition des tâches. (2) Le rapport de pouvoir entre les sexes renvoie à « *la manière dont le contrôle, l'autorité et la force sont exercés en fonction du sexe, y compris la structure hiérarchique, le pouvoir légal et la présence de violence individuelle et collective* » (Adriaanse & Schofield, 2013, p. 500). (3) Les relations affectives et humaines dans les contextes genrés concernent la gestion des situations d'attachement positif et de conflit entre les individus et les groupes. Dans ce contexte, on considère les relations sociales à partir des manifestations affectueuses (comme l'amour et la solidarité) jusqu'à celles de la haine et de l'abus. (4) Enfin, la culture

et le symbolisme du genre explorent la manière dont les identités de genre sont représentées, comprises et transmises dans la culture. Cela inclut les croyances et les attitudes dominantes sur la nature du genre. Ces quatre dimensions, bien que décrites séparément, interagissent constamment les unes avec les autres dans les relations de genre (Adriaanse & Schofield, 2013). Dans le domaine du sport, le travail de Mennesson (2012) concernant l'analyse de deux contextes sportifs français différents (la boxe et le football) est un exemple de comparaison de deux régimes de genre différents caractérisés par les particularités spécifiques de chaque discipline. Dans le cadre de leurs recherches visant à analyser les dynamiques de genre dans la gouvernance de différents types de sport, Adriaanse et Schofield (2013) concluent que le concept de Connell de régime de genre est un outil utile pour identifier les obstacles et les opportunités dans la poursuite de l'égalité entre les femmes et les hommes dans ce domaine. Cela est dû au fait que le régime de genre permet de décomposer et d'examiner les différentes dimensions des relations de genre, telles que la division du travail, la répartition du pouvoir, la manifestation des émotions et les représentations symboliques. Par exemple, en analysant la répartition des postes de direction entre les hommes et les femmes, il est possible de mettre en évidence les barrières structurelles et culturelles qui empêchent les femmes d'accéder à des positions de pouvoir. Cela rejoint les observations de Pfister et Bandy (2015), qui citent les différents secteurs du sport comme des exemples de domaines (tout comme la politique, le travail, la mode et la vie quotidienne) dans lesquels les différences et les hiérarchies entre les sexes peuvent être reconnues. En effet, le monde du sport est généralement décrit par les académiques comme une institution sociale caractérisée par le concept de masculinité, juxtaposée au genre masculin et historiquement dominée par les hommes (Anderson, 1999 ; Pfister & Bandy, 2015 ; Wheaton & Tomlinson, 1998). Toutefois, les recherches mettant en évidence l'exclusion des femmes semblent se concentrer sur des disciplines institutionnalisées et traditionnellement dominées par les hommes (Russell & Lemon, 2012 ; Wheaton & Tomlinson, 1998).

Dans le cadre de ce mémoire, il sera considéré le domaine du snowboard, discipline développée dans un contexte historique et social différent des sports traditionnels. Pour cette raison le snowboard représente un régime de genre propre, caractérisé par les particularités de la discipline. Le concept de régime de genre de Connell, sur la base de ses quatre dimensions, me permettra d'explorer comment les dynamiques de genre influencent les expériences des snowboardeuses dans les groupes mixtes, afin d'identifier les obstacles

structurels ou culturels auxquels les femmes sont confrontées dans la pratique de cette discipline et les motivations qui les amènent à choisir de participer à des cours réservés aux femmes. En effet, le snowboard, dont l'expansion a débuté dans les années '70, se distingue des sports traditionnels par certains aspects tels que le sens de l'individualité, de l'esprit de liberté et de non-compétition, qui caractérisent également d'autres sports plus « modernes » ou « alternatifs », par exemple le skateboard et le windsurf (Wheaton & Tomlinson, 1998). En outre, développé à une époque où la participation des femmes au sport était en augmentation et où le sport n'était plus considéré comme un domaine purement masculin, le snowboard a accueilli dès le départ un certain nombre de pratiquantes, même si elles étaient minoritaires par rapport aux hommes. Par conséquent, compte tenu de sa nature individuelle, non structurée à l'origine, et du fait que ce sport n'avait pas d'histoire ni de culture le définissant comme une activité associée aux masculinités, le snowboard n'a pas été considéré dès le départ comme une « discipline exclusivement masculine » et disposait des prérequis nécessaires pour se développer d'une manière plus « neutre » et égalitaire (Anderson, 1999 ; Russell & Lemon, 2012 ; Thorpe, 2005). Ce n'est donc en soi pas une des pratiques « extrêmement genrées » décrites par Bryan, Pope et Rankin-Wright (2021) comme des endroits caractérisés par la préservation et la reproduction de la masculinité hégémonique.

Malgré cela, certaines recherches mettent en évidence des aspects qui remettent en question la nature a priori neutre du sport sur le plan du genre<sup>34</sup>. Par ailleurs, Anderson (1999) a analysé les modalités de construction du genre dans le snowboard en tant que discipline émergente (à l'époque), suggérant que même dans ce sport, bien que de manière différente que dans les sports traditionnels, certaines stratégies sociales aboutissant à la légitimation d'une masculinité dominante auraient été mises en œuvre par les pratiquants masculins. Dans un premier temps, l'appropriation des images du « *skater kid* » et du « *gangsta* » est citée pour la création du stéréotype du snowboarder ainsi caractérisé par des éléments appartenant aux masculinités de l'imaginaire collectif. Ensuite, il est fait référence à l'attrait pour le danger, le risque et la violence, assimilant le snowboard à « *quelque chose que les filles ne devraient pas faire* » (Anderson, 1999, p. 61). Enfin, l'image masculine du sport semble être renforcée par la revendication de l'hétérosexualité des pratiquants, par exemple en dénigrant l'homosexualité, par la sexualisation des

---

<sup>34</sup> Voir notamment le chapitre 2.3 sur les relations de genre dans le snowboard.

participantes, par exemple en acceptant une présence féminine justifiée par des intérêts hétérosexuels, et par la dévalorisation des pratiquantes féminines. Dans son travail, Anderson (1999) met ainsi en évidence les facteurs qui auraient contribué à la création d'une domination masculine dans un sport qui, en raison du contexte dans lequel il s'est développé, n'a pas été soumis aux influences historico-culturelles typiques des sports traditionnels. L'auteure ajoute qu'afin de valider l'identité des participantes en tant que snowboardeuses et de leur donner la possibilité de se retrouver dans un environnement exempt d'objectivation et de dévalorisation, des camps de snowboard réservés aux femmes avaient déjà été créés (Anderson, 1999). Sur la base des aspects mentionnés dans le paragraphe ci-dessus, il est donc pertinent de décrire le concept de *women-only space* de manière plus générale et d'y ajouter celui de *safe space*. Ensuite, les caractéristiques associées au snowboard et à son évolution rendent légitime la question de l'utilité ou de l'éventuelle nécessité de créer des *safe spaces* dans le snowboard dans le contexte actuel.

Le concept de *safe space* et de *women-only-space* est un élément central du débat féministe, reflétant la recherche d'endroits où les femmes peuvent trouver une sécurité émotionnelle, physique et psychologique. Ce chapitre s'appuie sur diverses sources académiques pour explorer la nature et l'importance de ces espaces pour faire ensuite écho à cette littérature dans l'analyse d'un cas pratique dans le contexte du snowboard. La question des *safe spaces* et des *women-only spaces* dans les contextes sportifs a été particulièrement peu thématifiée. C'est pourquoi il sera également fait référence dans cette section au concept plus général de *safe space*, qui n'est pas nécessairement lié au monde du sport. Afin de comprendre pleinement la signification des activités genrées dans le sport en tant qu'espaces sûrs potentiels pour les participantes, il est essentiel de commencer par définir le concept de *safe space* en fonction de ce qui ressort de la littérature contemporaine.

Le terme *safe space* est utilisé depuis la fin du XXe siècle par les mouvements féministes et LGBT pour désigner des espaces physiques où des groupes de personnes ayant les mêmes valeurs peuvent se rencontrer en toute sécurité (Flensner & Von der Lippe, 2019). Une association entre espace sûr et protection contre la violence et le harcèlement des groupes marginalisés a alors été établie (The Roestone Collective, 2014)<sup>35</sup>. La Roestone Collective (2014) a expliqué comment les *safe spaces* peuvent être classés en

---

<sup>35</sup> La Roestone Collective est composé de Heather Rosenfeld et Elsa Noterman. « Roestone » est une anagramme composée des débuts des noms de famille des auteures.

« séparatistes », « inclusifs » ou peuvent être déterminés par la présence d'objets spécifiques. La première catégorie fait référence à la possibilité pour un groupe marginalisé par la société de se réunir et de créer une identité culturelle et politique indépendante. Bien qu'un certain degré de ségrégation puisse amener le groupe marginalisé à développer un sens de communauté, certains exemples cités par les auteurs montrent que c'est précisément au sein de ces groupes qu'une situation d'oppression peut être reproduite, créant ainsi une division interne<sup>36</sup>. Le *safe space* inclusif, quant à lui, est représenté par exemple par les salles de classe scolaires. L'une des conclusions de l'étude est que dans un *safe space*, il faut reconnaître « de quoi » la sécurité est assurée (*safety from*) et « pour qui » (*safety for*), afin d'éviter de reproduire les préjugés et les exclusions que cet espace devrait remettre en question (The Roestone Collective, 2014).

C'est précisément en prenant l'exemple de la classe d'école comme *safe space* que Flensner et Von der Lippe (2019) utilisent le concept mentionné ci-dessus, en posant les questions « *safe from what ?* » et « *safe for whom ?* ». Dans le contexte scolaire, en effet, l'espace sûr fait référence à un environnement exempt d'intimidation, de harcèlement et d'attaques, dans lequel tous·te·s les élèves peuvent s'exprimer librement sans craindre le jugement de l'enseignant·e ou de leurs pairs. Dans la littérature académique, cependant, la métaphore du *safe space* reste controversée et les avis divergent quant à l'utilité ou aux obstacles à l'apprentissage créés par un environnement considéré comme trop confortable et peu stimulant. Malgré les critiques du concept de la salle de classe comme zone de sécurité et de confort, il semble y avoir un point de consensus sur le fait que des règles sont nécessaires pour créer un environnement propice à l'apprentissage (Flensner & Von der Lippe, 2019).

La dualité de la notion de sécurité se retrouve également dans les travaux de Lewis, Sharp, Remnant et Redpath (2015), qui exposent la manière dont les femmes décrivent un *safe space* et ce qu'elles entendent par le terme « sécurité ». Plus précisément, les auteurs ont exploré les expériences des femmes dans des espaces réservés aux femmes pour comprendre ce dont elles aimeraient être protégées (*safety from*) et ce qu'elles pourraient

---

<sup>36</sup> Un exemple cité par les auteures est le « homeplace », créé comme une « base sûre » offrant un espace de solidarité et de résistance pour les Afro-Américains, en particulier les femmes. Ces espaces gérés principalement par des femmes afro-américaines ont permis à un groupe marginalisé par la société de se forger une identité culturelle indépendante. Toutefois, cet espace séparatiste s'est transformé en un lieu de domination patriarcale des hommes afro-américains sur les femmes (The Roestone Collective, 2014).

se sentir plus en sécurité de faire (*safety to*). Il ressort des témoignages que les risques de harcèlement et d'agression, principalement de nature sexuelle, sont les principaux facteurs qui minent le sentiment de sécurité des femmes interrogées. Les espaces considérés comme peu sûrs sont également cités parmi les espaces publics et domestiques, ainsi que les espaces virtuels, par exemple sur les médias sociaux, en raison des menaces potentielles, réelles ou perçues, de violence, de harcèlement ou d'objectivation de la part des hommes. En revanche, « *un safe space permet une autre manière d'être, sans être gêné par l'autocensure, la vigilance et la défense* » (Lewis et al., 2015, p. 7). En effet, les espaces sûrs semblent offrir une plus grande liberté d'être soi-même, de développement cognitif, d'expression émotionnelle, mais aussi de gestion constructive des désaccords. Le sentiment de solidarité et les valeurs partagées peuvent donc créer des contextes sûrs dans lesquels les participantes sont libres de ressentir une plus grande liberté émotionnelle et cognitive (Lewis et al., 2015).

Le concept de *safe space*, qui trouve ses racines dans le discours féministe, a ainsi évolué et a été transposé au domaine de l'éducation (Flensner & Von der Lippe, 2019). Dans le contexte sportif, on peut également citer le travail de Burø, Christensen et Petersen (2024), qui étudient les mécanismes mis en place pour définir une salle de CrossFit comme un *safe space*. Dans ce contexte spécifique, la sécurité est décrite comme une situation atteinte en collaboration par les participant·e·s en produisant une sécurité physique, sociale et psychologique. Les auteurs soulignent qu'un espace n'est pas sûr a priori, mais qu'il est au contraire rendu sûr, et qu'il peut être sûr pour quelqu'un, mais pas pour quelqu'un d'autre, selon les perceptions de chacun·e. La sécurité physique fait spécifiquement référence au risque de blessure, qui est limité autant que possible par la présence d'un·e coach et de ses instructions ; la sécurité sociale comprend la liberté d'être soi-même et l'absence de discrimination ; et enfin, la sécurité psychologique représente la liberté de s'exprimer et de se confronter à l'autorité. Dans le cas du CrossFit l'autorité est par exemple définie par un *workout* standardisé, et il s'agit de l'adapter et le simplifier<sup>37</sup> (en changeant par exemple la forme d'exécution ou le poids) en fonction des besoins et des capacités de chacun, afin de ne pas établir des normes idéalisées que tout le monde se sent obligé de poursuivre se

---

<sup>37</sup> Dans chaque séance d'entraînement de CrossFit, chaque exercice a une exécution standard, également caractérisée par un certain poids réglementaire pour les hommes et les femmes. Le processus d'adaptation de l'exercice pour réduire son niveau de difficulté, par exemple en modifiant l'exécution ou le poids, est appelé *scaling*. (Burø et al., 2024).

mettant en danger (Burø et al., 2024). Selon les auteurs, ces trois facteurs représentent les composantes d'un *safe space*, et sont donc utilisés pour définir les actions au sein d'une salle de CrossFit qui visent chacun des trois types de sécurité.

La signification et les effets des espaces réservés aux femmes sur les participantes ont également été expliqués dans d'autres recherches dans le contexte sportif. Kamienski (2003) considère ces espaces comme un élément indispensable de l'agenda féministe visant à renforcer l'autonomie et l'émancipation des femmes. Dans le contexte sportif, les cours de kick-boxing réservés aux femmes semblent encourager leur autodétermination et susciter des sentiments de liberté, d'indépendance, de confiance et, plus généralement, d'autonomie. Un environnement dans lequel le modèle à suivre est une femme et où les participantes se sentent moins surveillées est donc considéré comme moins inhibant (Kamienski, 2003).

La recherche menée par Lenneis, Agergaard & Evans (2022) sur les expériences des femmes musulmanes participant à des séances de natation réservées aux femmes a révélé que la natation dans un contexte non-mixte créait un sentiment d'appartenance qui faisait de la piscine un endroit confortable et sûr, libéré de toute contestation extérieure. L'activité s'est avérée bénéfique pour la santé physique et mentale des participantes, et la socialisation avec d'autres femmes a été un effet secondaire apprécié, même si ce n'était pas la raison principale pour laquelle elles avaient décidé de participer à l'activité. En plus d'un motif religieux, la participation à des séances réservées aux femmes était donc également un choix personnel qui s'est avéré bénéfique, conférant à cet environnement le statut de *safe space* (Lenneis et al., 2022). En ce qui concerne les préférences des hommes et des femmes adultes en matière de participation à des activités sportives divisées par sexe ou en groupes mixtes, l'étude de Dunlop et Beauchamp (2011) montre que les femmes ont généralement exprimé une plus grande préférence pour les groupes séparés que les hommes. Malgré cela, les hommes ont également exprimé une préférence significative pour les activités en groupes séparés plutôt qu'en groupes mixtes (Dunlop & Beauchamp, 2011).

Les critiques ne manquent pas dans la littérature concernant les *safe spaces*, les espaces réservés aux femmes et les espaces considérés comme « exclusifs ». En effet, un certain degré d'hostilité à l'égard des espaces réservés aux femmes a été rencontré dans certains contextes où l'on ne voit pas pourquoi ces espaces sont encore nécessaires, partant du principe qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, un certain niveau d'égalité a été atteint (Lewis et al., 2015).

Certaines actions féministes ou programmes d'autodéfense destinés aux femmes sont également accusés de « discrimination inversée » (Kamienski, 2003) et les organisations réservées aux femmes sont parfois condamnées à promouvoir le « sexisme inversé » (Kamienski, 2003 ; Siebritz, 2008). Ce que la littérature féministe tient à souligner, cependant, c'est que ces espaces n'ont pas été créés dans l'intention d'exclure catégoriquement les hommes, mais plutôt d'émanciper et d'autonomiser les femmes (Kamienski, 2003). Par ailleurs, Lewis et al. (2015) précisent que malgré les témoignages positifs des participantes à l'étude sur les espaces sans présence masculine, l'objectif de la recherche n'est pas d'associer les hommes au danger et les femmes à la sécurité. En effet, des expériences négatives dans d'autres espaces réservés aux femmes ont également été rapportées.

Les références aux *safe spaces* et aux *women-only spaces* dans le sport au sein de la littérature académique sont limitées, mais un aperçu de la signification de ces concepts est indispensable à la rédaction et à la compréhension de la suite de mon mémoire qui fera écho à cette littérature en interrogeant les espaces réservés aux femmes dans le sport, dans un cadre pratique relatif au snowboard. Il s'agit en effet d'une discipline historiquement caractérisée par la prédominance masculine, comme nous l'avons démontré précédemment, et il sera donc possible de mobiliser des recherches menées dans d'autres domaines pour l'analyse d'un cas pratique.

L'analyse des résultats sera supportée par les concepts expliqués dans ce chapitre. Dans un premier temps, il a été expliqué le concept de régime de genre de Connell (2002), qui définit la manière dont les relations de genre sont organisées et structurées dans une société donnée. Cette notion décrit la manière dont les inégalités entre les hommes et les femmes sont reproduites dans un contexte spécifique. Les quatre dimensions qui constituent le régime de genre ont ensuite été expliquées : la division sexuée du travail, les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes, l'aspect émotionnel et relationnel, et la représentation symbolique du genre dans la culture (Connell, 2002). Ces aspects vont permettre de réaliser la première partie de l'analyse des résultats, concernant les expériences des interviewées dans la pratique du snowboard freestyle en groupes mixtes, considérant les relations sociales qu'elles décrivent. Ensuite, le concept de *safe space* et les caractéristiques qui le définissent ont été expliqués, en les mettant en parallèle avec le concept de *women-only space*, avec une référence particulière aux contextes non-mixtes et à la création d'un *safe space* dans le sport. Ce qui caractérise un contexte donné en tant

que *safe space* et les sensations ressenties par les participantes lors d'activités physiques en groupes non-mixtes serviront de cadre à l'analyse de la deuxième partie des résultats, dont l'objectif est de comprendre si et comment les cours de COB en contextes non-mixtes sont perçus par les participantes comme des *safe spaces*.

## 7. Méthodologie

Dans cette partie, j'explique le choix méthodologique et les méthodes scientifiques retenues pour mener ce travail et répondre à ma question de recherche.

### 7.1 Choix du sujet et accès au terrain

L'objectif de ce travail est de comprendre les perceptions des participantes par rapport à leurs expériences dans des contextes non-mixtes dans la discipline du snowboard, avec une référence particulière au freestyle, et les relations sociales qui en résultent. En particulier, il s'agit d'identifier la demande à laquelle les cours de COB pourraient répondre et de déterminer si et pourquoi ces cours sont considérés comme des safe spaces par les participantes. Pour ce faire, j'ai décidé de considérer Chixxs on Board (COB) comme une plateforme de référence pour rejoindre les participantes à interviewer. Cela a permis de déterminer le groupe cible composé de jeunes femmes et de mettre ainsi l'accent sur le sport de masse, puisque COB n'a pas de liens directs avec l'aspect compétitif du snowboard. Mon choix s'est porté sur COB car je connaissais cette entreprise par mon expérience personnelle. En effet, j'avais déjà participé à deux weekends de cours freestyle dans le passé, en février 2019 et février 2022, durant lesquels j'avais été positivement impressionnée par le climat agréable créé par Tanja en tant que responsable et par les coaches, ainsi que par l'enthousiasme des autres participantes, sans distinction de niveau. Sur la base de ces connaissances, il m'a été possible de contacter Tanja pour l'informer de mon intérêt à travailler sur COB et, grâce à son soutien et aux connaissances provenant des cours auxquels j'ai participé, j'ai pu contacter des coaches et d'anciennes participantes. Bien que COB propose des activités liées à plusieurs autres disciplines, le choix de se concentrer uniquement sur le snowboard freestyle a été fait afin de cibler au mieux les participantes à cette recherche et ainsi pouvoir mener une analyse plus spécifique sur la pratique féminine d'une discipline et pouvoir considérer les particularités d'une seule communauté. Pour cette recherche, j'ai donc décidé d'utiliser une approche inductive, qui permet d'explorer la question à partir du cas spécifique pour s'élargir afin d'obtenir des théories générales (Kuczynski & Daly, 2003).

## 7.2 Recherche qualitative et outil de collecte : l'entretien

Comme mentionné précédemment, la recherche a été menée sur la base d'une approche inductive, qui est une caractéristique fondamentale de la recherche qualitative (Hastie & Hay, 2012). La recherche qualitative est décrite par Patton (2002, cité dans Hastie & Hay, 2012, p. 80) comme « *un processus d'enquête qui vise à comprendre des phénomènes dans des contextes réels où le chercheur n'essaie pas de manipuler le phénomène en question* ». Cette méthode a été choisie afin de comprendre les motivations qui amènent les femmes à participer aux activités de snowboard en contexte non-mixte et diverge de la recherche quantitative, qui repose plutôt sur la collecte de données à l'aide de méthodes objectives (Hastie & Hay, 2012) en effectuant des tests de signification statistique (Trafimow, 2014) dont les résultats sont exprimés en chiffres (Gerring, 2017). La méthode qualitative a donc été retenue en considération de son utilité dans le but de comprendre les opinions, les valeurs, les sentiments et les motivations des personnes (Hastie & Hay, 2012). Les données qualitatives peuvent être collectées par différentes méthodes : les observations, les entretiens, les focus group et l'analyse de différents types de documents (Moriarty, 2011).

Après une première recherche documentaire de sources secondaires en ligne concernant la fédération nationale de ski (et de snowboard) et COB afin de donner un aperçu du contexte, l'utilisation d'entretiens a été choisie pour la collecte des données primaires. En particulier, des entretiens semi-directifs ont été réalisés. L'utilisation de ce type d'entretien permet d'avoir une ligne directrice donnée par une liste de questions à poser (guide d'entretien), mais en laissant suffisamment d'espace pour que l'interviewé·e s'exprime librement sur les sujets abordés et pour pouvoir rebondir sur certaines déclarations (Adeoye-Olatunde & Olenik, 2021). Lors de ces entretiens, les mêmes thématiques sont abordées avec tous·te·s les participant·e·s, mais pas nécessairement dans le même ordre ou avec les mêmes mots, en fonction du rôle de l'interlocuteur·trice. (Ennis & Chen, 2012).

Le choix des personnes interviewées s'est fait sur la base d'un contact direct avec Tanja, la fondatrice du COB, qui a pu me donner les coordonnées de certaines coachs et participantes. J'ai également pu profiter des contacts que je maintiens à travers les réseaux sociaux avec des participantes avec lesquelles j'ai suivi des cours auparavant. Au total, neuf entretiens semi-directifs ont été réalisés : un avec la fondatrice de COB, trois avec des coachs et cinq avec des participantes. Huit entretiens ont été menés par vidéoconférence

et un seul en appel téléphonique. Tous ont été intégralement enregistrés, avec le consentement de l'interviewée, en vue d'une transcription postérieure. La langue des entretiens était principalement l'allemand, sauf un entretien qui a été effectué en italien. L'objectif de l'entretien avec la fondatrice était de recueillir des informations sur la création de COB afin de compléter les informations du chapitre 4 concernant la description de l'entreprise, mais aussi de comprendre les objectifs et les valeurs de COB, les motivations qui ont conduit au développement de cette initiative, pour pouvoir confronter ces informations aux témoignages des participantes et des coachs afin de répondre aux questions de recherche.

### 7.3 Guide d'entretien et récolte de données

Les guides d'entretien – qui sont joints à ce travail en annexe – ont été préparés en divisant les questions en différents thèmes et en les adaptant au rôle de l'interlocutrice : la fondatrice, les coachs et les participantes. Exception faite pour l'entretien avec la fondatrice, qui visait à mieux connaître l'entreprise et son développement, les mêmes thèmes ont été abordés avec les coachs et les participantes, en adaptant les questions en fonction du rôle de la personne interrogée. Les thèmes sont les suivants :

- **Connaissance et données personnelles** : pour entrer en matière, mettre la personne interviewée à l'aise et faire connaissance.
- **Votre vie et votre approche au snowboard** : pour connaître son parcours sportif et la manière dont elle a abordé le snowboard : s'il y a eu une motivation extérieure, comment s'est déroulé le processus d'apprentissage de la discipline.
- **Vos expériences dans le snowboard en tant que femme** : des questions générales sur les expériences dans le milieu du snowboard en tant que femme. Ces questions permettent de recueillir des informations initiales sur les expériences des participantes en matière de relations de genre dans le snowboard.
- **Vos expériences en freestyle dans les snowparks et les relations sociales qui en découlent** : des questions plus spécifiques concernant les relations de genre dans le contexte du freestyle. Pour les coachs, l'expérience en freestyle en dehors du contexte de COB n'est pas mise en doute. Pour les participantes, il n'est pas possible de prédire leur niveau technique et leur expérience en freestyle. Dans le cas où la participante n'a pas d'expérience en freestyle en dehors des cours COB,

certaines questions seront adaptées au contexte qui lui est familier (c'est-à-dire en dehors du snowpark).

- **Vos expériences en relations avec Chixxs on Board** : En fonction du rôle (coach, participante), des questions seront posées sur l'expérience lors des cours COB et sur la pratique du snowboard en contextes non-mixtes.

Tous les entretiens ont eu lieu pendant les mois de décembre 2023 et janvier 2024, et avec l'accord des participantes l'audio a été enregistré sur mon téléphone portable. Grâce à ces enregistrements, j'ai pu réaliser les transcriptions verbatim qui m'ont permis d'effectuer l'analyse thématique des entretiens. Les transcriptions étant dans la langue originale des entretiens, notamment allemand et italien, les citations reprises dans le cadre de l'analyse des résultats ont été traduites en français pour une question de cohérence et de fluidité avec le reste du travail.

Enfin, au cours de la collecte des données, une certaine aisance dans la réalisation des entretiens a été acquise et, surtout, j'ai pu adapter au fur et à mesure la formulation de certaines questions afin de les rendre plus claires et de m'assurer que je demandais aux interviewées des informations pertinentes permettant de répondre à ma question de recherche. C'est pourquoi j'ai ressenti le besoin de reprendre contact avec deux participantes (Nuria et Katrin). En effet, ce n'est qu'après avoir mené les autres entretiens que je me suis rendu compte que je leur avais posé une question cruciale d'une manière imprécise et que, ainsi, la réponse ne suffisait pas à répondre entièrement à la question de recherche. Après les avoir recontactées par message j'ai pu, grâce à leur disponibilité, ajouter aux deux transcriptions les réponses reçues par message vocal, et respectivement par écrit.

La question de l'anonymat a été discutée avec toutes les personnes interrogées, qui ont consenti à la mention de leur nom dans la rédaction de ce mémoire. Dans la rédaction de l'analyse, l'utilisation du prénom des interviewées plutôt que du nom de famille a été un choix personnel, en raison de la nature conviviale des conversations.

## 7.4 Présentation des interviewées

Le choix des interviewées s'est fait selon plusieurs critères. Tout d'abord, j'ai voulu contacter directement la fondatrice de COB, que j'avais déjà rencontrée lors d'un des cours auxquels j'ai participé, afin de recueillir un maximum d'informations sur la création et l'évolution du

projet. Ensuite, j'ai décidé d'interviewer trois coachs et cinq participantes afin de donner la parole à des femmes qui ont ou ont eu à faire avec COB dans différents rôles. Cela m'a permis de recueillir les témoignages de snowboardeuses d'expérience et de niveau différents, bien qu'actives dans le même domaine. Ce faisant, les entretiens avec les coachs m'ont permis de recueillir des informations non seulement sur leur activité au sein du COB, mais aussi sur leur expérience en freestyle en dehors du contexte de COB. En présumant que les coachs aient un niveau et une expérience plus élevés en freestyle que les participantes, j'ai décidé d'interviewer des femmes actives dans les deux rôles afin d'entendre des points de vue différents sur le même sujet. Grâce aux informations disponibles sur le site officiel de COB, j'ai pu contacter la fondatrice (par courriel) et les coachs (via Instagram). D'autre part, j'ai pu contacter trois participantes par téléphone, ayant trouvé leurs contacts dans un groupe Whatsapp créé lors d'un cours tenu en 2022. Les deux dernières participantes ont été rejointes et contactées grâce au bouche-à-oreille par deux autres personnes interviewées. Généralement, les informations ont été échangées par courriel ou par Whatsapp et les entretiens se sont déroulés sur Zoom ou par téléphone.

<b>Nom</b>	<b>Rôle</b>	<b>Date de l'entretien</b>	<b>Durée de l'entretien</b>	<b>Modalité</b>	<b>Langue</b>
<b>Tanja Angst</b>	Fondatrice de Chixxs on Board	07.12.2023	37 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Nuria Spycher</b>	Participante	12.12.2023	28 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Lucia Cambiaggi</b>	Participante	15.12.2023	32 min.	Par Zoom	Italien
<b>Katrin Mentl</b>	Participante	30.12.2023	35 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Gabriela Bocová</b>	Participante	18.01.2024	26 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Julia Röver</b>	Participante	19.01.2023	29 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Sina Candrian</b>	Coach	15.12.2023	26 min.	Par téléphone	Allemand
<b>Melina Riesen</b>	Coach	11.01.2024	31 min.	Par Zoom	Allemand
<b>Katja Signer</b>	Coach	22.01.2024	34 min.	Par Zoom	Allemand

*Figure 7 – Tableau récapitulatif des entretiens*

Les entretiens ont également permis de recueillir des informations sur l'approche au snowboard et l'apprentissage de cette discipline par les participantes à l'étude, ainsi que certaines informations sur leurs habitudes actuelles. Celles-ci seront énumérées ci-dessous, permettant ainsi d'identifier le contexte dans lequel les interviewées sont actives et de repérer d'éventuels parallèles ou différences entre elles, afin de pouvoir ensuite faire référence à ces informations dans la rédaction des résultats.

- **Tanja Angst**, âgée de 33 ans, vit à Zurich et a fondé Chixxs on Board il y a dix ans. Aujourd'hui, elle se consacre à 100 % à la gestion de cette activité.
- **Nuria Spycher**, âgée de 28 ans, vit à Zurich et travaille comme productrice vidéo. Avant de commencer le snowboard, elle pratiquait déjà le ski et a commencé le snowboard à l'âge de 6 ou 7 ans en suivant des cours. Elle déclare effectuer environ 20 journées sur les pistes de ski pendant une saison et pratique principalement le snowboard sur piste.
- **Lucia Cambiaggi**, âgée de 30 ans, originaire d'Italie, vit à Zurich depuis 4 ans, où elle poursuit un doctorat. Elle pratiquait le ski auparavant et, à part quelques leçons pendant son adolescence, elle a commencé le snowboard à 17 ans en prenant des cours. Elle va maintenant sur les pistes presque une fois par semaine et ne pratique que le freestyle dans le snowpark, principalement à Laax.
- **Katrin Mentl**, âgée de 33 ans, originaire d'Allemagne, vit actuellement à Saint-Gall et travaille en tant que Data Scientist. Elle pratiquait le ski auparavant et a commencé le snowboard à l'âge de 13 ans, en apprenant seule avec son père. En général, elle estime faire du snowboard de 15 à 20 jours par saison, principalement à Laax ou à Lenzerheide.
- **Gabriela Bocová**, âgée de 26 ans, originaire de Slovaquie, vit en Suisse depuis six ans. Elle pratiquait le ski auparavant et a commencé le snowboard il y a trois ans, sans prendre de cours. Elle fait du snowboard presque tous les week-ends, principalement à Laax, Davos, Lenzerheide ou Hoch-Ybrig, et si les conditions le permettent, elle préfère le hors-piste.
- **Julia Röver**, âgée de 37 ans, originaire d'Allemagne, vit en Suisse depuis 16 ans, à Zurich. Sa passion pour le snowboard est née après son déménagement en Suisse, où elle a commencé à le pratiquer avec des amis vers l'âge de vingt ans, sans prendre de cours. Elle va skier une fois par semaine si possible ou au moins deux fois par mois, et fait souvent des excursions hors-pistes avec la splitboard, mais aime

aussi aller sur piste, mais elle déclare avoir abandonné le freestyle. Elle cite Laax comme sa station préférée, et va généralement dans les Grisons ou à Hoch-Ybrig.

- **Sina Candrian**, âgée de 35 ans, originaire de Flims, a commencé à skier et à l'âge de 5 ans a commencé le snowboard avec sa mère. Elle a ensuite pratiqué le snowboard alpin et le snowboardcross à un niveau compétitif avant de passer au freestyle. Pendant 16 ans, elle a été active en tant que snowboardeuse professionnelle, pratiquant le slopestyle et le halfpipe. Elle est actuellement Co-directrice de la Schtifti Foundation, en plus de coacher quelques jours pour Chixxs on Board et pour les Girls Camp de Swiss Snowboard. Lorsqu'elle fait du snowboard pendant son temps libre, elle va principalement à Laax, où elle apprécie le hors-piste s'il y a de la neige fraîche, mais elle va toujours aussi volontiers dans le snowpark.
- **Melina Riesen**, âgée de 32 ans, vit à Berne, a travaillé comme enseignante et travaille actuellement pour la rédaction de matériel pédagogique. Elle a fait du ski pendant de nombreuses années et a commencé le snowboard à l'âge de 15-16 ans, en apprenant seule. Elle va maintenant sur les pistes presque tous les week-ends, principalement à Adelboden ou à Grindelwald, où elle pratique presque exclusivement le freestyle dans le snowpark. Elle travaille comme coach pour Chixxs on Board depuis 2019.
- **Katja Signer** vit à Saint-Gall et organise des cours d'allemand. Elle a commencé le snowboard pendant la saison 2008/2009, à l'âge de 19 ans, et a appris seule. Elle fait du snowboard chaque semaine, atteignant de 40 à 50 jours sur la neige par saison, où elle pratique principalement le freestyle dans le snowpark. Elle travaille comme coach pour Chixxs on Board depuis environ 10 ans.

## 7.5 Analyse qualitative

Dans un premier temps, tous les entretiens ont été transcrits afin d'être ensuite analysés et comparés les uns aux autres. L'objectif était d'identifier les thèmes récurrents à l'aide de ceux définis lors de la création des guides d'entretien et de mettre en évidence tout thème supplémentaire abordé spontanément par les personnes interrogées. Il a été ainsi possible de comparer les déclarations des différentes participantes à l'étude. Comme l'expliquent Aubin-Auger et al. (2008), en effet, la lecture et la relecture des transcriptions permettent de les fragmenter afin de pouvoir reconnaître les thèmes principaux, pour pouvoir ensuite développer une théorie explicative à partir des données collectées. Dans le cadre de ce

travail, l'analyse des entretiens a été réalisée manuellement, sans l'utilisation d'un logiciel d'analyse qualitative.

## 7.6 Évaluation de la qualité de la recherche

La recherche qualitative a souvent été perçue de manière négative en raison de son « manque de scientificité » par rapport aux méthodes quantitatives. Néanmoins, la recherche qualitative doit être considérée comme complémentaire et non comme opposée à la recherche quantitative. En effet, la première est particulièrement adaptée à l'étude des phénomènes sociaux, son objectif n'étant pas la mesure ou la quantification des résultats, mais l'interprétation de données (souvent) verbales difficilement mesurables (Aubin-Auger et al., 2008). Cependant, aujourd'hui, bien que les critères de scientificité de la recherche qualitative soient décrits de différentes manières, il est partagé que le critère principal dans la conduite d'une recherche est la rigueur, afin de crédibiliser les différentes étapes de la recherche, notamment la méthodologie, l'analyse des données et la présentation des résultats (Aubin-Auger et al., 2008 ; Drapeau, 2004). Par ailleurs, les deux concepts pris en compte dans l'évaluation des recherches qualitatives sont la validité et la fiabilité (Brink, 1993) qui seront expliquées plus en détail dans les sections suivantes.

L'un des facteurs qui compromet la validité et la fiabilité de la recherche qualitative est le ou la chercheur·euse même et le concept de subjectivité. Par exemple, les données peuvent être biaisées en raison de la tendance du ou de la chercheur·euse à les interpréter selon sa propre perspective (Brink, 1993). En effet, cet aspect était important pour la rédaction de ce mémoire puisque je suis moi-même active dans le monde du snowboard en tant qu'enseignante et dans le contexte du freestyle en tant que participante, ayant participé à deux cours de COB et pratiquant cette discipline dans mon temps libre. Cela m'a permis non seulement d'utiliser mes contacts pour rechercher les participantes, mais aussi de faire partie de leur propre contexte et de pouvoir ainsi comprendre les concepts auxquels elles se référaient. Néanmoins, il était particulièrement important que j'essaie d'être aussi impartiale que possible lors de l'analyse des résultats et de la comparaison des différents témoignages, en me limitant à ce qui ressortait des entretiens sans être influencée par mon expérience personnelle.

### 7.6.1 Validité

Le concept de validité peut être décrit en distinguant deux catégories : la validité interne et la validité externe. La validité interne fait référence à la capacité des observations et des résultats à représenter la réalité, et constitue généralement un point fort de la recherche qualitative (Brink, 1993 ; Drapeau, 2004). En ce qui concerne le travail en question, la validité interne peut en effet être considérée comme forte, puisqu'il s'agit de l'analyse de matériel empirique.

La validité externe, quant à elle, indique dans quelle mesure les résultats obtenus peuvent être généralisés à d'autres contextes (Aubin-Auger et al., 2008 ; Drapeau, 2004). Selon Ferguson (2004), en particulier dans les études qualitatives, un « petit échantillon » peut limiter la capacité à généraliser les résultats obtenus. C'est effectivement le cas de la recherche conduite dans ce mémoire, qui porte sur l'analyse des expériences d'un petit groupe de personnes dans un contexte spécifique. La généralisation des résultats est donc difficile et, par conséquent, la validité externe de ce travail est moins forte que sa validité interne.

### 7.6.2 Fiabilité

La fiabilité est décrite comme la possibilité de reproduire à chaque fois les mêmes résultats en utilisant les mêmes méthodes ou des méthodes comparables (Brink, 1993). Cependant, la manière d'évaluer la qualité d'une étude quantitative est différente de celle d'une étude qualitative. La fiabilité est en effet un facteur dont la pertinence n'est pas remise en cause dans les recherches quantitatives, alors que son rôle dans les recherches qualitatives est plus discuté et considéré comme plus ou moins pertinent selon les auteur·e·s (Golafshani, 2003). En particulier, Collingridge et Gantt (2019) exposent la particularité de la fiabilité pour la recherche qualitative. En effet, ils définissent le concept de fiabilité en faisant référence à l'utilisation de méthodes de collecte et d'analyse de données considérées comme acceptables par la communauté scientifique et pouvant produire des résultats capables d'expliquer certains phénomènes sociaux. Les auteurs expliquent également que deux recherches menées avec la même méthode dans un contexte similaire devraient donner des résultats similaires, mais que malgré cela, plusieurs facteurs peuvent justifier une légère différence entre les résultats, sans pour autant signifier que les méthodes utilisées ne sont pas fiables. Dans le cas de mon travail, les interviewées ont été choisies dans un groupe de personnes actives dans le même domaine et dans la même activité. Il n'est pas exclu

qu'en interrogeant d'autres coachs et d'autres participantes, les résultats soient similaires, mais il est également difficile d'espérer arriver aux mêmes résultats en prenant un autre échantillonnage, surtout si on imagine une recherche menée dans un autre contexte géographique ou dans une autre discipline.

## 8. Résultats

### 8.1 Relations sociales dans la pratique du snowboard

La première partie des entretiens a pour objectif de comprendre les perceptions des interviewées concernant les relations sociales qui se développent lors de la pratique du snowboard, avec un accent particulier sur le contexte freestyle. À partir des réponses reçues, il a été possible d'identifier des aspects liés à la question des relations sociales qui se développent avec les autres pratiquant·e·s. Tout d'abord, certaines différences de comportement entre hommes et femmes observées par les interviewées peuvent être mentionnées ; ensuite, il s'agit de comprendre si et pourquoi les interviewées éprouvent des sensations différentes lorsqu'elles pratiquent ce sport en compagnie d'hommes ou de femmes.

#### 8.1.1 Différences de comportement observées entre les hommes et les femmes

##### *Soutien mutuel et types de sociabilités*

Nos interviewées considèrent que les dynamiques qui se développent entre les snowboarder·euse·s semblent varier en fonction de la composition du groupe, si l'on considère le sexe des participant·e·s. En particulier, d'après les impressions des interviewées concernant les interactions entre les pratiquant·e·s, il apparaît que le soutien mutuel est exprimé différemment entre les femmes et les hommes. Les femmes accorderaient une plus grande importance au soutien émotionnel mutuel, quelle que soit la difficulté des tricks réalisés. Il a d'ailleurs été mentionné à plusieurs reprises qu'un groupe féminin représente, selon les interviewées, un environnement plus encourageant qu'un groupe masculin : *« j'ai l'impression que lorsque les femmes font du snowboard ensemble, il y a plus d'échanges ou de soutien mutuel », « je ressens un soutien énorme et (...) je crois que les autres sont super fières quand on ose quelque chose, quand on réussit quelque chose, et je le remarque beaucoup plus chez les femmes que chez les hommes. Cette empathie et de se réjouir et d'être fière chez les femmes est beaucoup plus remarquable et tangible »* (Melina) ; *« je pense que (entre femmes) on se soutient beaucoup plus », « Je pense qu'elles sont aussi plus heureuses lorsque d'autres réussissent un trick »* (Katrin) ; *« Simplement plus de soutien pour les petites choses »* (Gabriela). Se sentir soutenue par d'autres pratiquantes est ainsi décrit comme un aspect positif qui distingue les groupes

féminins des groupes masculins, et auquel une certaine importance semble être accordée, étant donné la fréquence avec laquelle il est mentionné.

De plus, la différence dans la manière de célébrer les progrès des autres est décrite par Katja comme suit : « *Je crois que les femmes font un peu plus attention les unes aux autres. Qu'elles se soutiennent un peu plus. Bon, je dis dans ma bulle (...) mais les hommes aussi se regardent entre eux* », « *Je crois (...) que même les hommes se célèbrent vraiment lorsqu'ils réussissent un superbe trick, et ensuite ils se disent tous mutuellement – Wouah super génial ! – On le remarque aussi, mais je crois que les femmes se soutiennent différemment des hommes. Je pense que chez les femmes, c'est plus... pas si évident, qu'on se tape dans les mains. Oui, la célébration est je crois plus chez les hommes que chez les femmes. (...) Là c'est plus avec des mots, j'ai l'impression.* » Ce qui ressort des extraits de l'entretien avec Katja est donc qu'il semble y avoir un type de soutien différent entre les femmes et les hommes, montrant différentes caractéristiques de la socialisation entre pratiquant·e·s du même sexe. Ci-dessous sont mentionnées d'autres impressions des interviewées, qui peuvent représenter des exemples de socialisation de genre dans lesquels certaines différences notées entre les groupes d'hommes et de femmes sont mises en évidence.

Melina décrit comme suit son impression sur les différentes manières dont les snowboardeurs et les snowboardeuses se rapportent au cours de l'activité : « *Les hommes roulent presque côte à côte et les femmes roulent vraiment ensemble* » (Melina) Cette citation peut évoquer un parallélisme avec des facteurs caractéristiques des relations amicales entre hommes et entre femmes décrits par Guionnet & Neveu (2021). Les auteurs présentent une interprétation selon laquelle la sociabilité amicale entre hommes est caractérisée par le concept de « côté-à-côté » tandis que celle entre femmes est caractérisée par le « face-à-face ». La pratique d'un sport ensemble représente une des situations auxquelles renvoie le « côté-à-côté » relatif aux interactions masculines et au cours desquelles l'expérience d'émotions fortes lors du partage des activités n'est pas gênée par une moindre présence d'échanges verbaux élaborés. Il est intéressant de noter que ce concept a été explicité par Melina, qui souligne les différentes attitudes observées entre les hommes et les femmes en utilisant exactement l'expression « côté-à-côté », mais aussi plus tôt par Katja qui observe les différences entre les célébrations gestuelles chez les hommes et les célébrations verbales chez les femmes. Le « face-à-face » relatif à la

sociabilité féminine renvoie en fait au rapport caractérisé par les sentiments et une plus grande verbalisation des émotions et des états d'esprit.

Julia décrit également l'ambiance entre femmes comme étant plus solidaire et moins compétitive. Les femmes semblent donc préférer une interaction plus collaborative et inclusive au sein du groupe, où elles s'encouragent et s'entraident mutuellement dans la progression des compétences, en valorisant la célébration des succès des autres. En revanche, les impressions des interviewées concernant les interactions entre hommes mettent en évidence qu'ils peuvent être décrits comme plus orientés vers la performance individuelle et la compétition : « *Les hommes roulent assez vite et se poussent un peu moins les uns les autres* », « *Ils roulent ensemble, mais j'ai l'impression qu'ils se poussent presque plus personnellement* », (Melina); « *J'ai l'impression que les hommes sont beaucoup plus compétitifs et que les femmes le font simplement parce qu'elles s'amuse. Et elles s'amuse quand les autres s'amuse aussi (...) et ne sont pas tellement préoccupées par leur propre avantage ou leur propre plaisir* » (Julia). Les observations mentionnées s'alignent en outre avec un aspect cité par Guionnet et Neveu (2021, p. 239) selon qui les femmes « *seraient tendanciellement moins prises que les hommes dans des logiques de compétition, de concurrence, de rivalité avec les pairs* ».

Ces extraits d'entretiens révèlent ainsi qu'il semble y avoir des interactions différentes entre les femmes et les hommes, où ces derniers semblent montrer des dynamiques plus compétitives orientées vers le succès individuel, mais cela n'empêche pas qu'il y ait toujours un esprit de groupe et de soutien entre eux, tandis que les femmes accordent une importance plus grande au soutien émotionnel et au plaisir pour l'activité pratiquée.

### *L'approche au risque*

L'approche au risque représente un autre aspect qui, selon les expériences des pratiquantes, semble différencier le comportement de certaines femmes par rapport à certains hommes. En décrivant les hommes comme plus enclins à la prise de risque, ces témoignages tendent à confirmer ce qui est énoncé dans la littérature, selon laquelle les sports caractérisés par la prise de risque représentent traditionnellement des disciplines majoritairement masculines. La prise de risque est en effet une caractéristique plus fréquemment associée au sexe masculin, non seulement dans le sport mais aussi dans plusieurs autres domaines de la vie quotidienne (Penin, 2004, 2006). Nuria affirme que ses amis hommes sont généralement plus enclins à prendre des risques que ses amies

femmes. Sina aborde cet aspect en donnant des exemples tirés de son expérience en tant qu'athlète professionnelle et entraîneuse. Elle raconte que lors des étapes de coupe du monde, les hommes étaient toujours plus courageux pour essayer les obstacles en premier, par exemple pour comprendre la vitesse appropriée pour les affronter : « *Ce sont toujours les gars qui ont été les premiers à les faire et qui étaient courageux là-bas* ». En tant qu'entraîneuse, Sina a ensuite pu observer des filles et des garçons lors des entraînements et a l'impression que dès l'âge de 13-14 ans, les filles ont tendance à être plus prudentes que les garçons : « *entre 13 et 14 ans, les filles sont un peu plus prudentes, elles veulent déjà avoir une idée précise du trick dans leur tête avant de le faire* ». Cette déclaration reflète la réflexion de Gabriela, selon laquelle « *les hommes ne se soucient pas autant de ce qui pourrait arriver ou s'ils ont réellement le niveau suffisant, par exemple pour ce rail ou quelque chose comme ça. Juste essayer ; les femmes sont plus prudentes* ». En effet, même à partir des réflexions des pratiquant·e·s de sports extrêmes interrogé·e·s par Penin (2006), il apparaît que les femmes prennent généralement plus de distance par rapport à la prise de risque que les hommes. Ainsi, le premier épisode cité par Sina, dans lequel hommes et femmes participent à la même discipline et dans les mêmes conditions mais où la structure a tendance à être parcourue en premier par les hommes, par exemple pour tester le saut et trouver la bonne vitesse, est comparable aux observations de Penin (2006) concernant les activités de parachutisme. Là aussi, l'auteur constate que, bien que pratiquant la même discipline, les hommes ont presque systématiquement tendance à s'élancer avant ou à aborder l'activité de manière plus aventureuse ou engagée que les femmes.

Katja, précise que, selon son expérience, les femmes ont tendance à être plus prudentes ou réservées lorsqu'il y a des hommes dans le groupe, leur laissant la priorité sur les obstacles dans le snowpark. Conformément aux dimensions du régime de genre de Connell, cet aspect peut suggérer que dans le contexte du snowpark, les hommes peuvent être perçus comme plus dominants ou plus compétents, tandis que les femmes ont tendance à se limiter pour ne pas interférer avec eux. La culture du freestyle pourrait également refléter des symboles de masculinité qui donnent aux hommes un rôle prédominant.

Katja partage également l'impression selon laquelle dans les sports d'action en général, les femmes ont tendance à être plus prudentes que les hommes mais par rapport à ça elle ajoute : « *je trouve ça cool, quand je peux le contredire* ». À ce propos, Laurendeau et

Sharara (2008) soulignent que, parmi les participantes à leur étude, les snowboardeuses les plus expérimentées ont mis en place des stratégies pour lutter contre les stéréotypes de genre liés aux performances faibles des femmes, dans le but de se créer un espace et de gagner le respect pour les femmes en général. La volonté de Katja de contredire la croyance selon laquelle les femmes sont toujours plus prudentes que les hommes, peut également représenter une tentative de s'affirmer en tant que femme et de démontrer ses capacités en contestant l'ordre des sexes. Gabriela décrit également les femmes comme étant plus prudentes, ajoutant cependant que cet aspect lui fait préférer la compagnie masculine pour faire du snowboard, car « *j'aime simplement rouler avec des hommes, c'est comme... sauvage, plus amusant en fait* ». Gabriela recherche donc la compagnie masculine en considérant comme plus motivant de prendre pour référence des personnes plus téméraires pour pouvoir essayer des nouvelles choses. Cet aspect sera également abordé plus loin, en soulignant que, bien que Gabriela n'ait pas explicitement recherché un groupe de femmes et qu'elle préfère faire du snowboard dans des groupes mixtes, elle s'est inscrite à des cours du COB dans le but d'apprendre de nouveaux aspects techniques et d'être suivie par des personnes compétentes. D'une part, il y a donc le désir de Katja d'aller contre les stéréotypes de genre et de trouver son propre espace en tant que femme. D'autre part, on remarque l'appréciation par Gabriela de l'attitude masculine plus téméraire. Ces deux témoignages montrent que les caractéristiques traditionnellement associées aux comportements masculins et féminins ne peuvent pas être généralisées.

En général, les témoignages des interviewées révèlent des différences significatives dans la manière dont les hommes et les femmes participent aux activités de snowboard, en particulier en ce qui concerne l'approche au risque. Les hommes, toujours selon les expériences des femmes interrogées, sont décrits comme étant plus enclins au risque et à l'expérimentation que les femmes, bien que cet aspect puisse être motivant pour certaines, comme dans le cas de Gabriela, ou un stimulus pour contredire cette supposition sur les femmes, comme le déclare Katja. Aucune des personnes interrogées n'a associé la prudence, caractéristique généralement attribuée aux femmes, à un sentiment d'infériorité par rapport aux hommes. Néanmoins, il est intéressant de noter que la prise de risque est décrite par Penin (2006, 2007) comme un facteur de hiérarchisation au sein de certains sports<sup>38</sup> reconnaissant à cet aspect un rôle influent dans la « *production des rapports*

---

<sup>38</sup> L'article fait référence à des sports caractérisés par la prise de risque, tels que le parachutisme.

*sociaux de sexe* » dans ces disciplines. L'auteur cite le parachutisme, l'alpinisme et l'escalade comme exemples de sports dans lesquels les hommes réalisent souvent des exploits plus risqués et qui sont donc considérés comme plus significatifs que les performances accomplies par les femmes (Penin, 2006, p. 653). Reprises par Raveneau (2006, p. 585), les conclusions de Penin suggèrent que « *il serait plus juste de parler de domination virile plutôt que de domination masculine, dans la mesure où les valeurs viriles socialement construites dans le rapport aux risques s'imposent aussi bien aux hommes qu'aux femmes* ». En effet, la hiérarchisation des participants en fonction de la prise de risque semble également s'opérer entre les hommes eux-mêmes : l'auteur parle alors de domination virile, décrivant cette séparation qui ne se fait pas essentiellement sur la base du genre mais plutôt sur la base des comportements classificatoires, mettant en évidence une domination du masculin associée à la virilité (Penin, 2006).

#### *Rythme et vitesse lors de la pratique du snowboard*

Une autre différence soulignée par certaines interviewées concerne la vitesse adoptée sur les pistes en fonction du sexe des pratiquant·e·s. Tout d'abord, Melina mentionne avoir entendu souvent dire que les femmes sont trop lentes et parlent trop. En effet, d'autres interviewées ont également mentionné le fait que les femmes ont tendance à se déplacer à un rythme plus lent dans le snowpark. Katja, par exemple, note qu'avec une majorité d'hommes, le groupe se déplace plus rapidement, tandis que les femmes ont tendance à s'arrêter plus souvent pour discuter entre chaque obstacle. Katrin note également une différence dans la vitesse d'apprentissage et de célébration des réussites entre les hommes et les femmes. Elle décrit le soutien entre les femmes et l'approche à quelque chose de nouveau avec l'expression « *nous allons faire comme ça et lentement* », alors qu'elle a l'impression que « *chez les hommes, c'est tout aussi rapide – okay c'est fait, maintenant what's next – alors, next trick* » et ils ont donc tendance à être moins patients et à vouloir procéder plus rapidement. Les différences observées par les enquêtées concernent donc la vitesse avec laquelle la descente est effectuée, mais aussi la vitesse avec laquelle le processus d'apprentissage est abordé. Ces différences peuvent être mises en relation avec les caractéristiques de la socialisation féminine et masculine définies plus haut. Un rythme plus lent permettrait aux femmes de se confronter davantage les unes avec les autres et de profiter de l'activité sportive pour établir des relations sociales. De plus, le fait de faire face à de nouveaux défis en adaptant la vitesse d'apprentissage à ses propres besoins et en adoptant un rythme plus lent serait attribuable à une moindre recherche du risque et de la

compétition des femmes par rapport aux hommes, dont la démarche tend vers une approche compétitive vis-à-vis d'eux-mêmes ou des autres. L'aspect de la vitesse et de la pression qui y est associée sera repris plus loin, soulignant l'importance d'éliminer cette pression externe pour créer un espace sûr pour les participantes aux cours de COB.

En résumé, ces entretiens mettent en lumière une série de différences comportementales et de dynamiques sociales dans le contexte du snowboard et du freestyle, qui peuvent offrir une perspective intéressante sur les expériences et les perceptions des pratiquantes, permettant d'avoir une première idée du contexte dans lequel elles évoluent, comme base pour l'analyse des résultats suivantes.

### 8.1.2 Perceptions des pratiquantes pendant la pratique du snowboard en groupes mixtes

Certains extraits des entretiens offrent un aperçu intéressant des expériences et des perceptions des femmes snowboardeuses concernant la pratique du snowboard avec des hommes et des femmes en groupes mixtes. Tout d'abord, aucune des interviewées déclare avoir jamais été traitée différemment en raison de son sexe. Malgré cela, certaines affirment ressentir des sensations différentes ou se comporter différemment en fonction du groupe avec lequel elles pratiquent cette discipline. À cet égard, il est intéressant de considérer séparément les impressions des coachs et celles des participantes.

#### *Ressenti des coachs en tant que pratiquantes en dehors des cours de Chixxs on Board*

Les trois coachs affirment toutes ne pas se comporter différemment lorsqu'elles se trouvent dans des groupes avec des hommes ou des femmes. Sina affirme également qu'au moment de son approche du freestyle<sup>39</sup>, elle a toujours été confrontée à une communauté accueillante, s'est toujours sentie la bienvenue et s'est toujours entraînée avec les garçons pendant toute sa carrière, pensant : « *c'est mieux, je me concentre sur les garçons, ils font des tricks encore plus difficiles et si je peux les faire, alors c'est bien pour moi, n'est-ce pas ? Je me suis toujours un peu focalisée sur eux* ». Ensuite, elle sent aujourd'hui que cela ne fait aucune différence pour elle de faire du snowboard avec des hommes ou des femmes. Katja également n'éprouve pas de difficulté particulière à faire du snowboard en compagnie

---

<sup>39</sup> Son approche au freestyle a eu lieu pendant un camp de freestyle à Laax, après des années de snowboard alpin et de snowboardcross. À cette époque, son niveau technique en snowboard était donc généralement déjà très élevé, comme elle l'explique dans l'interview : dans la discipline du snowboard alpin, elle a participé à des compétitions de la Coupe d'Europe et à une étape de la Coupe du monde, avant d'arrêter, de s'approcher au freestyle et de devenir une athlète professionnelle dans cette discipline.

d'hommes, affirmant même pratiquer le snowboard dans des groupes très diversifiés mais souvent avec des hommes, ajoutant que l'ambiance en leur présence est différente mais de manière positive et que « *ce sont généralement des hommes qui roulent le mieux, alors je roule aussi volontiers avec les hommes, parce que je peux encore apprendre un peu d'eux* ». Il est toutefois intéressant de noter que Melina a souligné une différence entre aujourd'hui et le passé. Si actuellement le type de compagnie n'a pas d'incidence sur elle, elle affirme qu'auparavant ce n'était pas toujours le cas : « *je me mettais beaucoup de pression lorsque je roulais aussi avec des hommes, surtout. Parce que je pensais toujours que je n'étais pas assez bonne ou pas assez rapide. À Laax, j'ai souvent roulé avec des femmes. L'ambiance était déjà très différente.* » Ce retour vers le passé, c'est-à-dire lorsque son niveau de capacité en freestyle était plus bas et qu'elle avait rencontré plus de difficultés à faire du snowboard avec des hommes, peut être mis en relation avec les témoignages des participantes, qui seront présentés dans la partie suivante.

#### *Expériences des participantes en dehors des cours de Chixxs on Board*

Katrin et Julia ont exprimé des sensations négatives en se référant aux moments où elles se retrouvent en groupe avec des hommes. Être la seule femme du groupe a en effet déjà représenté une situation de stress et de pression pour Katrin, qui affirme également : « *les hommes disent assez rapidement – hey, c'est super facile, essaie ça et ça – (...) ou – saute sur cette rampe. Et c'était toujours que je pensais – eh bien non, plutôt pas – ou – ce que les gars pensent, c'est totalement fou. Et je préfère regarder. Je pense qu'on se retire un peu et qu'on se dit – non, je suis la fille* ». L'observation de Katrin renvoie à l'aspect de la prise de risque abordé précédemment et à la distance qu'elle prend par rapport à l'approche (considéré par elle) téméraire de ses amis hommes, exprimant aussi un sentiment d'infériorité justifié par son sexe. Julia affirme également être plus prudente et rester plutôt en retrait dans des groupes majoritairement masculins, qu'elle ne trouve pas particulièrement solidaires et où chacun semble plus concentré sur son activité que sur le plaisir partagé avec les autres. En revanche, elle se sent plus sûre et soutenue dans un groupe de femmes, où l'attention est généralement portée à ce que tout le monde s'amuse. Julia semble donc ne pas apprécier et être mal à l'aise dans un groupe où prévalent les comportements et les traits classiques des sociabilités masculines.

En contraste avec ces témoignages, il y a l'expérience de Gabriela qui, en tant que seule femme dans un groupe d'hommes, se sent particulièrement motivée, décrivant leur approche à l'activité de la manière suivante : « *simplement, ne pas penser ; rouler* ».

Comme dans le chapitre précédent, l'approche de Gabriela sur le sujet contraste avec les expériences d'autres pratiquantes, montrant une plus grande appréciation des groupes masculins que, par exemple, Katrin et Julia. Il est intéressant de noter qu'elle déclare être la seule fille du groupe principalement dans les situations où elle pratique le freestyle dans un snowpark, et que cela ne se produit pas souvent. Elle a également déclaré précédemment que si elle fait du snowboard juste pour s'amuser, elle n'a pas de préférence pour la compagnie, alors que si elle veut apprendre quelque chose de nouveau dans un snowpark, elle a exprimé une préférence pour la compagnie de « *quelqu'un qui a déjà de l'expérience, pour que je puisse apprendre davantage* ». En corrélant ces aspects, il est donc possible de supposer que dans le cercle de connaissances de Gabriela, les hommes sont généralement considérés comme plus forts et présentent également des caractéristiques comportementales différentes de celles des femmes, ce qui amène Gabriela à préférer leur compagnie, qui lui permet d'apprendre plus.

À ce propos, en ce qui concerne les préférences de compagnie, Lucia mentionne le fait que le genre des personnes avec lesquelles faire du snowboard n'est pas pertinent pour elle, disant préférer les expériences vécues en groupes mixtes, car il y avait des personnes plus fortes qu'elle et non parce qu'elles étaient des hommes. Cela indique donc que pour elle, le facteur déterminant n'est pas le genre mais le niveau technique des personnes avec lesquelles faire du snowboard. Un autre aspect, explicité uniquement par Lucia, concerne l'effet de la comparaison avec les autres. Observer une femme réaliser un trick spécifique lui fait en effet penser : « *Ok, si elle le fait, je peux le faire aussi* », tandis que la comparaison avec un homme se traduit par : « *Ok, c'est cool, mais je me demande si je pourrais le faire aussi* ». Elle avait donc affirmé de préférer faire du snowboard avec des gens plus fortes qu'elle mais, dans ce cas, il semble que l'interviewée considère qu'un trick soit plus réalisable si elle le voit réalisé par une autre femme plutôt que par un homme, mettant en évidence une différence dans ses réactions et dans la perception de ses propres capacités en fonction du sexe la personne observée. En outre, le fait de juger de la faisabilité d'un trick en fonction du sexe de la personne qui le réalise, et non pas uniquement sur la base de sa difficulté, semble impliquer une sorte de hiérarchie entre les sexes basée sur la croyance de différences de capacités entre les hommes et les femmes, suggérant qu'un trick sera plus facilement reproduit si une femme a été capable de l'exécuter.

### *Possibles facteurs influençant la perception des pratiquantes en groupes mixtes*

Les citations mettent en lumière comment la pratique du snowboard en groupes mixtes ou majoritairement masculins peut créer des situations d'inconfort pour certaines pratiquantes, ou être motivante pour d'autres. En particulier, en considérant les témoignages des coachs et de certaines participantes, il semble que les snowboardeuses ayant un niveau technique plus élevé perçoivent généralement moins de différences et parviennent à profiter de l'activité indépendamment du sexe des autres pratiquant·e·s. Malgré cela, il ne s'agit pas d'un aspect généralisable, car, comme mentionné précédemment, Gabriela (en tant que novice dans le freestyle) par exemple perçoit la présence d'hommes comme un encouragement plus grand à essayer de nouvelles choses.

Cet aspect peut suggérer que la confiance en soi peut être renforcée par la conscience d'avoir un niveau technique assez élevé et faire en sorte que la pratique du snowboard avec des hommes et dans des groupes mixtes ne provoque pas de sentiment de malaise ou de pression, ce qui permet de pratiquer la discipline avec n'importe qui et de considérer le snowpark comme un endroit plus accueillant. Cela peut expliquer non seulement les difficultés rencontrées par certaines participantes, mais aussi la différence perçue par Melina entre ses ressentis d'aujourd'hui et du passé.

En outre, ces différences reposant sur le niveau technique des femmes interrogées rappellent les conclusions de Thorpe (2009) selon laquelle les snowboardeuses plus expérimentées ont généralement tendance à participer en compagnie d'hommes, gagnant leur position dans le groupe grâce à leurs compétences physiques et techniques, en allant vite et en faisant preuve d'engagement dans l'activité. En revanche, certaines femmes moins expérimentées semblent se sentir plus facilement exclues des groupes de participants masculins. Sur la base de ses résultats, Thorpe (2009) soutient donc l'idée que le sexe n'est pas le principal facteur d'exclusion dans le snowboard, mais plutôt que les capacités, l'engagement et le mode de vie sont des aspects déterminants. Les similitudes identifiées dans la recherche de Thorpe (2009) peuvent donc servir de base à une interprétation possible des témoignages des participantes à cette étude.

En effet, l'expérience positive de Sina peut sembler en contraste avec celle de Katrin, qui déclare se sentir sous pression dans un groupe d'hommes. Toutefois, il convient de souligner qu'elles se réfèrent à des contextes différents. Sina, qui a été athlète d'élite en snowboard alpin et en snowboardcross, a ensuite eu l'occasion de découvrir le freestyle,

déclarant que ses compétences préalables lui ont permis de s'améliorer très vite dès le début dans ce domaine, ce qui lui a permis de se sentir à l'aise dans le contexte de Laax, le domaine skiable de sa région, étant donné qu'elle est originaire de Flims. Ultérieurement, en précisant qu'elle s'est toujours entraînée avec les hommes, elle fait référence à la carrière de freestyle qui l'a conduite à devenir athlète olympique. Comme il s'agit de références à la carrière d'une sportive d'élite, elles peuvent difficilement être comparées aux expériences d'une snowboardeuse comme Katrin, qui a commencé à faire du snowboard à l'adolescence, sans jamais prendre de leçons, et qui s'est engagée pour la première fois dans un snowpark pendant les cours de COB. Pour revenir à un aspect déjà mentionné, on peut souligner que, grâce à ses compétences techniques, Sina n'a pas rencontré d'obstacles particuliers, alors que Katrin par exemple a eu plus de difficultés à gérer les encouragements des snowboardeurs masculins, donnant l'impression de ne pas se sentir en mesure de faire face à certaines structures dans le snowpark. Ces deux expériences sont des exemples qui reflètent partiellement les conclusions de Thorpe (2009), soulignant la différence entre une fille qui a pu compter sur ses compétences dès le départ et une autre qui a eu une approche différente du snowboard. Néanmoins, contrairement à la recherche de Thorpe (2009), l'expérience de Katrin ne met pas en évidence un sentiment d'exclusion du groupe, mais plutôt un sentiment d'inconfort et de pression. Cela suggère qu'en faisant preuve d'une plus grande expertise, les snowboardeuses sont en mesure de redéfinir l'ordre des sexes, alors que la participation en tant que débutante semble mettre en évidence une certaine hiérarchie sociale qui peut se manifester sous la forme d'une exclusion ou d'un sentiment d'infériorité de la part des femmes.

Enfin Julia, malgré les sensations d'inconfort exprimées dans des situations en groupes mixtes ou à majorité masculine, a précisé qu'elle avait appris à faire du snowboard grâce à ses amis hommes, qui se sont engagés à lui enseigner cette discipline en la mettant toujours à l'aise. La référence à l'amitié a également été faite par Nuria, qui déclare : « *peu importe le sexe de mes amis, ils sont tous très positifs et motivants, pour ainsi dire* », en soutenant également qu'elle ne s'est jamais sentie traitée différemment de ses amis en raison de son sexe car « *si j'avais ce problème, ils ne seraient pas mes amis* ». Katja aussi, en faisant référence à l'ambiance différente mais positive créée par la présence d'hommes, dit faire du snowboard avec des personnes qu'elle connaît bien en dehors des pistes de ski, ajoutant que le fait de se connaître bien est un facteur important. Ces témoignages suggèrent donc

que le lien d'amitié entre les pratiquant·e·s peut avoir des effets positifs sur les dynamiques au sein de groupes mixtes.

### *Les différents rôles assumés par les hommes*

Il est intéressant de noter qu'une seule participante (Katrin) dit reconnaître différents rôles assumés par les participants masculins en snowboard, décrivant deux comportements comme suit : *« il y a certainement un peu de différentes interprétations. D'une part, ils pensent – quoi, les filles ne font pas ça ? Alors vous avez peur ? – c'est-à-dire avec un peu de reproche. Ou ils disent, plutôt de manière protectrice – oui, ne le faites pas, vous allez vous blesser. – Donc les deux rôles, je dirais »*. Dans un sport comme le snowboard, pratiqué de manière informelle et sans division structurée des sexes, la socialisation entre pairs est centrale. Ce témoignage montre comment certains rôles peuvent être assumés par les hommes à l'égard des femmes. Le premier exemple montre un jugement qui a l'air d'un reproche jugeant une possible situation de peur, ce qui pourrait être perçu négativement en mettant sous pression la destinataire de la remarque. Le deuxième scénario mentionné par Katrin représente une situation également décrite par Russell et Lemon (2012) dans laquelle les femmes sont considérées comme plus vulnérables et « à risque ». Cette situation, qui voit les hommes prendre soin des femmes, suggère une approche paternaliste dans laquelle les femmes participent à l'activité en tant que « protégées » et les hommes assument naturellement le rôle d'experts, naturalisant ainsi l'ordre social des sexes (Russell & Lemon, 2012 ; Sisjord, 2009, 2013a). En parallèle, les comportements protecteurs à l'égard des femmes basés sur la supposition de leur « faiblesse » sont considérés par Glick et Fiske (1996, cité dans Héas, Ferez, Kergoat, Bodin & Robène, 2009) comme des éléments clés de ce qu'ils appellent le « sexisme bienveillant », qui positionne ainsi les femmes à un rôle subalterne<sup>40</sup>. Si nous décrivons cette situation en mobilisant la théorie de Connell concernant les quatre dimensions du régime de genre, il est possible de reconnaître la présence possible de relations de pouvoir dans certaines situations liées à la pratique du snowboard, ainsi que la présence

---

<sup>40</sup> Le sexisme bienveillant représente l'une des composantes du sexisme expliquées par Glick et Fiske (1996, cités dans Moya, Poeschl, Glick, Páez & Fernández Sedano, 2005). L'autre composante est le « sexisme hostile », qui se caractérise par une attitude négative et une dénigration des femmes et est donc associé à la définition traditionnelle du sexisme. En revanche, le sexisme bienveillant est exprimé avec un ton affectif positif qui peut être interprété de manière positive par le destinataire.

d'interactions concernant l'aspect émotionnel et affectif et l'association de certaines caractéristiques au concept stéréotypé de la féminité, telles que la vulnérabilité.

## 8.2 Être une femme dans le contexte du snowboard freestyle

### 8.2.1 Le snowpark : un espace qui expose les femmes à différentes difficultés

#### *L'insécurité relative à ses propres capacités et la crainte du jugement*

Certains aspects liés aux insécurités et aux difficultés rencontrées par les femmes dans les snowparks émergent à plusieurs reprises. Notamment la perception de leurs propres compétences, l'autocritique et la crainte du jugement des autres. Tout d'abord, deux coachs attribuent l'insécurité ressentie dans le passé à leurs compétences techniques limitées. Melina affirme en effet avoir longtemps ressenti beaucoup d'insécurité concernant ses propres compétences, ne se sentant pas assez habile pour faire du snowboard avec certaines personnes. Cette insécurité a été surmontée une fois qu'elle a atteint un niveau et un répertoire de tricks suffisants pour se sentir à l'aise dans le snowpark. En outre, une autre coach (Katja) a également mentionné qu'elle n'osait pas approcher les hommes pour demander des conseils lors de ses premiers pas dans le freestyle à Laax, bien qu'elle ait précisé que ses insécurités étaient dues à ses faibles compétences initiales et non au fait d'être une femme. Malgré cela, elle a souligné à quel point la présence de femmes dans les snowparks à l'époque était limitée et qu'elle aurait apprécié une plus grande présence féminine à ce moment-là. Cet aspect suggère que, bien que la cause principale de ses insécurités ait été ses compétences et non son genre, la possibilité de partager davantage ses premières expériences en freestyle avec d'autres filles aurait pu être un soutien positif. Il est intéressant de noter que dans leur recherche sur la construction du genre dans le snowboard et le parachutisme, Laurendeau et Sharara (2008) ont formulé des conclusions similaires relatives au domaine du snowboard. En effet, certaines participantes ont déclaré ne pas se sentir à l'aise dans le snowpark ou éviter cet espace spécifique en raison de leur faible niveau technique, sans pour autant attribuer la cause de leur sentiment d'inadéquation au fait d'être une femme. Cette recherche aussi indique que les femmes interrogées tendent à considérer qu'il s'agit d'un problème individuel et non d'un problème structurel lié à la discrimination de genre (Laurendeau & Sharara, 2008). Néanmoins, l'exemple cité par Katja, qui a spécifié un sentiment de malaise à s'approcher des hommes pour leur poser des questions, suggère qu'une position d'infériorité par rapport aux hommes présents aurait pu être reconnue, en les considérant comme plus forts et donc inapprochables, ce qui a

limité certaines interactions sociales. Ce type de structure hiérarchique implicite peut être lié à la dimension du régime de genre de Connell concernant les relations de pouvoir entre les hommes et les femmes.

Katja a mentionné une autre insécurité concernant ses propres compétences. Elle dit avoir ressenti un malaise lorsqu'elle était débutante en freestyle, en se sentant observée dans le snowpark de Laax où, à ce moment il était possible d'observer tout le snowpark depuis un certain point<sup>41</sup>. La crainte d'être observée ou jugée par les autres représente la principale cause d'insécurité mentionnée aussi par d'autres interviewées. Ces aspects sont en effet cités non seulement par Melina et Katja en se référant à leur passé, mais aussi par Katrin, Gabriela et Julia. Comme le soulignent également Laurendeau et Sharara (2008), la pratique du snowboard en snowpark sous le regard des autres semble poser des problèmes aux femmes et être source d'insécurité à cause de ses propres capacités et de la crainte des jugements. A cet égard, Kamienski (2003) signale la peur d'être observée pendant la pratique sportive comme l'un des sentiments provoqués par le climat de surveillance, utilisé comme mécanisme de subordination des femmes. Dans un contexte non-mixte, dans ce cas-ci celui des cours d'autodéfense, elle a pu observer que les participantes se sentaient libérées de ces sentiments de surveillance, en s'exprimant en ces termes : « *Je ne dois pas m'inquiéter d'être observé ; J'aime le fait de ne pas devoir me soucier de mon apparence ; Je peux être moi-même et ne pas m'inquiéter de ce que je dis ou de ce que je fais* » (Kamienski, 2003 p. 19). Pourtant, aucune des interviewées ne se souvient avoir été effectivement moquée ou avoir subi des commentaires négatifs sur ses compétences. Toutes soutiennent que ces insécurités ne sont que « dans leur tête », donc non basées sur des expériences négatives vécues directement, mais sur la crainte que cela puisse arriver : « *C'était juste dans ma tête vraiment. (...) Je n'ai jamais vraiment rencontré quelqu'un qui ait dit quelque chose de mauvais et qui ait dit comme – Hé, tu es tellement lente et tu n'es pas assez bonne – ou quelque chose comme ça* » (Melina) ; « *Je pensais toujours – Oh mon Dieu, tout le monde regarde. – Et ce n'était pas principalement en fonction du sexe, mais simplement parce que je ne savais vraiment rien faire (...) Bon, je ne me souviens pas que quelqu'un ne m'ait jamais dit quelque chose* » (Katja) ; « *Je dirais, pas parce que quelqu'un a dit quelque chose, mais parce que je pensais que quelqu'un dirait quelque*

---

<sup>41</sup> Elle fait référence à la saison 2008/09 au cours de laquelle elle a commencé à pratiquer le snowboard. Aujourd'hui, le snowpark est structuré différemment, il est plus grand et, de l'endroit qu'elle a indiqué, on ne peut voir que l'halfpipe.

chose » (Katrin) ; « *Je n'ai jamais vraiment eu de mauvaises expériences, où j'ai été ridiculisée. C'est plutôt une question de tête* » (Gabriela). Il est intéressant de noter que la majorité des interviewées ont exprimé ces craintes de manière similaire, mais aucune n'a mis en relation cet aspect avec le fait d'être une femme. Il semble donc que les femmes interviewées perçoivent leur niveau de compétences comme le principal facteur influençant leur confiance plutôt que leur genre. Cet aspect correspond à la sensation exprimée par Melina, qui déclare : « *J'ai tendance à penser que (...) les femmes sont plutôt (...) peu sûres de leurs propres capacités et aptitudes. Et je l'ai aussi fortement ressenti dans le passé* ». Le fait que Melina et Katja se réfèrent à leur passé, donc à l'époque où elles étaient débutantes dans le domaine du freestyle, tandis que les participantes font référence à leur situation actuelle, suggère que la perception de leurs propres compétences peut effectivement avoir une influence sur les sensations éprouvées dans le snowpark et qu'une amélioration de leurs compétences entraîne une diminution de ce type d'insécurité.

D'une part, il y a donc des participantes qui, bien que n'ayant jamais été victimes de commentaires négatifs, se sentent peu sûres de fréquenter les snowparks, notamment en raison de l'insécurité liée à leur niveau. D'autre part, les impressions de deux coachs qui décrivent les snowparks comme des espaces inclusifs peuvent être soulignées. Compte tenu de la contradiction entre les deux types d'expérience, comme le souligne Melina, il est donc nécessaire de créer des *safe spaces* dans lesquels celles qui ne se sentent pas à l'aise peuvent pratiquer cette discipline avec plus de sérénité sans se préoccuper du jugement des autres. Il est donc possible de mettre en évidence le rôle significatif d'initiatives telles que COB pour aider les nombreuses personnes qui malgré tout se sentent peu sûres pour entrer dans un snowpark.

#### *Autres difficultés reconnues par les participantes qui les éloignent des snowparks*

Parmi les cinq participantes interviewées, seule Lucia affirme qu'elle se rend uniquement dans les snowparks lorsqu'elle fait du snowboard de façon autonome (donc en dehors des cours de COB). Dans ce sous-chapitre, nous cherchons donc à identifier les raisons pour lesquelles les autres femmes ont tendance à éviter la pratique du freestyle ou à ne pas se rendre régulièrement dans les snowparks. Nuria exprime le sentiment d'être jugée lorsqu'elle se trouve dans un snowpark, le considérant comme un endroit peu accueillant, décrivant par exemple le snowpark de Laax comme peu accessible aux débutants. Elle cite comme deuxième raison le fait d'avoir beaucoup de respect ou appréhension, ce qui la pousse à renoncer directement : « *alors, il me faut une telle volonté pour affronter un*

*obstacle. Je me chie presque dessus et j'ai beaucoup de mal à surmonter ça, c'est peut-être tout simplement plus facile si je n'essaie même pas* ». Le contexte social semble également représenter un troisième facteur pour lequel Nuria a du mal à se lancer dans le freestyle. Elle dit en effet n'avoir que des amis qui font du snowpark avec des skis, mais pas d'amis proches qui font du snowboard dans le snowpark, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. La présence de snowboarder·euse·s intéressé·e·s par le freestyle dans son cercle d'amis lui permettrait donc d'avoir quelqu'un pour lui expliquer et lui montrer ce que les skieurs ne peuvent pas faire. Selon l'expérience de Nuria, le fait de se sentir jugée, la perception du risque et l'influence du contexte social et des amitiés peuvent donc être identifiés comme des raisons pouvant dissuader une personne de pratiquer le snowboard dans un snowpark.

Certains aspects liés à la perception des risques ont également été mentionnés par d'autres participantes. Katrin, par exemple, considère comme dangereux de s'approcher au snowpark sans savoir comment faire, raison pour laquelle elle n'avait jamais essayé de faire du freestyle avant de suivre les cours de COB. Gabriela cherche également à gagner en confiance dans le snowpark en suivant des cours de freestyle<sup>42</sup>. La différence est qu'elle ne mentionne pas la dangerosité du freestyle comme facteur inhibiteur, mais plutôt son manque de confiance, à cause de laquelle lorsqu'elle est seule, elle évite les structures qu'elle serait capable de faire. Enfin, Julia explicite l'aspect de la peur excessive de se blesser, qui l'a poussée à abandonner le freestyle après avoir suivi quelques cours de COB, attribuant sa difficulté au fait d'avoir commencé à faire du freestyle à 30 ans.

Le manque de confiance et la peur de se blesser sont donc des facteurs qui peuvent dissuader certaines femmes de fréquenter les snowparks et la participation à des cours semble être utile à la fois pour l'apprentissage des compétences nécessaires à la pratique du freestyle et pour apporter un soutien et de la confiance à celles qui en ont besoin, afin de pouvoir approcher les snowparks même en dehors des cours.

---

<sup>42</sup> Au-delà des cours de COB, Gabriela a également participé à des cours de freestyle proposés par l'entreprise Skill-Up, qui propose des cours en groupes mixtes.

## 8.2.2 L'ambiance dans le snowpark : les comportements des hommes envers les femmes

### *Le snowpark : un lieu de négociation des espaces*

Lucia et Katrin discutent des différences de perception et de confort en fonction du type de snowpark et de leur propre niveau de compétence. Lucia, la plus habituée à pratiquer le snowboard dans les snowparks parmi les cinq participantes interviewées, note qu'elle se sent parfois intimidée dans certains contextes, comme dans la P60<sup>43</sup> à Laax, surtout s'il y a plus d'hommes présents. Dans un snowpark comme celui-ci, où l'on cherche un enchaînement continu et souvent sans interruption, le rythme de nombreux·se·s pratiquant·e·s est en effet plus élevé que le sien, et comme elle a besoin de plus de temps pour décider quoi faire, elle considère ce snowpark comme plus intimidant, se sentant moins respectée que dans le Medium Park, où il y a aussi la ligne de sauts. Après s'être auto-évaluée comme étant moyennement forte parmi les femmes, elle se sent en fait à l'aise dans le Medium Park et s'ennuie dans le Beginner Park, bien qu'elle considère ce dernier comme particulièrement accueillant pour les débutant·e·s. Katrin souligne également l'importance des snowparks dédiés aux débutant·e·s ou aux niveaux intermédiaires, afin de ne pas gêner l'activité des personnes plus expérimentées. L'insécurité ressentie par Lucia dans la P60 de Laax en raison de la foule et de la vitesse élevée des autres pratiquant·e·s la pousse à éviter d'y aller : « (...) surtout en ce qui concerne la P60, celui avec tous les rails, etc., c'est un snowpark où je vais rarement, parce que je me sens un peu comme un poisson hors de l'eau. Même s'il y a peut-être des structures que je suis capable de faire, je ne me sens pas à l'aise dans ce snowpark parce qu'il y a trop de monde, tout le monde va trop vite, etc., donc en gros j'ai besoin d'un environnement un peu plus calme ». Cette déclaration montre également que la conscience d'être capable d'utiliser certaines structures de ce snowpark ne suffit pas à surmonter l'insécurité ressentie dans ce contexte. Selon le niveau perçu de ses propres compétences, le type de snowpark décrit comme le plus accueillant semble donc varier, mais la perception de l'attitude et du niveau des autres utilisateur·trice·s représente un autre facteur déterminant.

---

<sup>43</sup> P60 est le nom d'un des snowparks de Laax, dont la particularité est d'être une piste entière (1000 mètres de long) le long de laquelle de nombreux obstacles, dont des boxes, des rails et d'autres structures, sont positionnés. L'expression « P60 all day » est fréquemment utilisée pour indiquer que l'on peut facilement passer une journée entière dans ce snowpark qui, grâce à sa structure particulière, permet de faire de nombreuses « runs » différentes avec peu d'interruptions. (Lien consulté le 23 mars 2024: <https://www.flimsllaax.com/freestyle-ski>).

Cet aspect de la négociation des espaces au sein des snowparks est abordé aussi par deux des coachs : Sina et Katja. Il est également intéressant de noter que leurs exemples concernant l'ambiance dans les snowparks prennent précisément en compte Laax. Cette station de ski représente en effet le centre de la communauté freestyle en Suisse avec un snowpark renommé à l'échelle mondiale. Pour cette raison, il est pertinent de souligner que les expériences et observations concernant les snowparks de Laax représentent une réalité spécifique qui n'est pas nécessairement généralisable à d'autres contextes, par exemple dans des endroits plus petits et plus familiers. En ce qui concerne les témoignages de Sina et Katja, la première fait référence à des observations de certaines dynamiques observées impliquant des adolescents et des adolescentes, tandis que la seconde parle de ses propres expériences personnelles. Toutes deux ont le sentiment que les femmes sont plus souvent dépassées devant une structure (par exemple un rail). Citant l'exemple d'un groupe mixte attendant devant un rail où le premier garçon a pu passer, mais la fille qui devait le suivre a été dépassée par quelqu'un d'autre, Sina souligne : *« J'ai observé cela plusieurs fois, alors elle est juste dépassée... Elle est donc simplement « gesnaked »<sup>44</sup>. Donc dépassée et laissée de côté. Et je trouve cela un peu dommage dans notre communauté. Bien que nous soyons tous très solidaires en théorie, parfois... oui, il faut quand même se battre un peu pour s'imposer »*. D'après les observations de Sina, le fait d'être dépassé·e ne dépend pas du niveau mais du fait même d'être une femme. En effet, elle ajoute : *« Aujourd'hui, il y a tellement de filles qui snowboardent à un haut niveau, mais aussi tellement de garçons. Il y a presque trop de monde dans le snowpark et je vois de temps en temps des jeunes filles qui sont super fortes et qui sont presque « gesnaked ». (...) Je trouve cela très dommage, cette évolution. Mais Laax est aussi très extrême dans ce domaine. »*. Un bon niveau technique ne semble donc pas toujours être suffisant pour être respecté·e dans certains snowparks. Pour assurer la sécurité des utilisateur·trice·s, les snowparks ont des règles<sup>45</sup> qui incluent le respect des autres, par exemple en communiquant son départ aux autres par un geste de la main pour éviter les collisions. Cela implique donc qu'il y a un ordre à

---

<sup>44</sup> Mot intraduisible, utilisé en allemand sur la base du mot anglais « snake » pour indiquer l'action de dépasser quelqu'un qui attend devant une structure dans le snowpark, en lui volant la priorité.

<sup>45</sup> Les règles affichées à l'entrée de chaque snowpark en Suisse sont représentées sur un panneau, qui se trouve dans les annexes et qui mentionne les thèmes suivants : « regarde avant de sauter ; planifie ton passage ; vas-y gentiment ; le respect invite au respect ». (Liens consultés le 14 avril 2024 : <https://www.suva.ch/de-ch/download/tools-und-tests/verhaltensregeln-im-snowpark-beachten---plakat/standard-variante>; <https://snowsafety.ch/en/rules?open=terrain-park>).

respecter si l'on se trouve dans une colonne derrière une structure spécifique. Les entretiens montrent que ces priorités ne sont pas toujours respectées, surtout s'il y a des femmes parmi les personnes qui attendent. Katja a également le sentiment que les femmes sont régulièrement dépassées devant les structures du snowpark. Évoquant une autre situation vécue dans la P60, Katja différencie son approche de celle de certains hommes en précisant qu'elle s'arrête devant chaque structure pour prendre le temps de se préparer et de s'assurer que la personne qui la précède a dépassé l'obstacle, lui laissant ainsi l'espace nécessaire pour avancer en toute sécurité. Cependant, elle a l'impression que ce temps d'attente est exploité par certains pratiquants pour la dépasser, lui donnant l'impression qu'ils pensent « *ah les femmes ne sont pas capables* » ou « *on peut les dépasser, elles ne savent rien faire* ». En effet, ce manque de respect éloigne certaines femmes de ce genre de snowparks qui, comme Lucia, pourraient avoir les compétences techniques nécessaires pour les utiliser.

Les projets et activités tels que ceux proposés par COB trouvent donc une certaine légitimité et pertinence dans la volonté de créer des espaces où les participantes, dans un contexte non-mixte, peuvent se concentrer sur le plaisir de l'activité, dans un environnement solidaire et sans devoir se préoccuper de se confronter à des situations inconfortables ou au jugement des autres. Le soutien et une ambiance rassurante seront en effet reconnus comme des facteurs déterminants dans la définition des cours de COB en tant que *safe space*.

Cependant, Sina observe que le type de soutien au sein de la communauté semble dépendre du degré de connaissance mutuelle des pratiquant·e·s. Lorsqu'ils se connaissent, il s'agit en effet d'une communauté particulièrement solidaire, tandis que lorsque ce n'est pas le cas, « *alors les femmes doivent quand même un peu plus se prouver que les hommes* ». Cet aspect est également mentionné par Katja, qui pratique souvent le snowboard avec des hommes, mais en soulignant qu'il s'agit d'amis qui se connaissent bien aussi en dehors des pistes de ski : un facteur qu'elle considère comme important. Ces témoignages et observations suggèrent donc que dans certains environnements, en l'occurrence à Laax, l'accès à l'espace à l'intérieur d'un snowpark peut généralement être plus difficile pour les femmes, mais le soutien augmente lorsque l'on se trouve dans un groupe de personnes qui se connaissent.

### *Tu es forte pour une femme : un « compliment » pas toujours apprécié*

Katja déclare avoir l'impression que les femmes à Laax sont souvent sous-estimées. Cette impression peut renvoyer à l'aspect déjà mentionné, concernant la difficulté des femmes à se faire respecter, par exemple au moment d'attendre devant les structures, où la priorité des snowboardeuses n'est pas toujours respectée. Mais au-delà de cette question qui a déjà été abordée, l'aspect mentionné par Katja renvoie aussi à un commentaire que la plupart des interviewées dit avoir déjà entendu : « *Tu es forte pour une femme !* ». Une phrase qui peut être considérée comme problématique à plusieurs niveaux. En effet, elle ne se limite pas à exprimer un compliment, mais implique que les femmes sont intrinsèquement moins capables que les hommes et suggère qu'une pratiquante doit dépasser une sorte de faible attente pour être considérée comme compétente dans la discipline en question plutôt que d'être évaluée objectivement en fonction de ses compétences. Cependant, il est possible de noter des divergences de perception dans les interprétations de ce « compliment » par les interviewées. Nuria affirme fermement que ce type de sexisme n'existe pas au sein de son groupe d'amis et qu'aucun d'entre eux ne lui a jamais adressé de commentaire de ce genre, tandis que Gabriela le considère comme un compliment, ajoutant ne pas le trouver offensant. Même Lucia ne l'a jamais perçu de manière négative, l'interprétant comme une observation motivante au moment où un ami instructeur de snowboard lui a adressé ce commentaire pour la convaincre de suivre la formation de monitrice de snowboard en Italie. Seulement les coachs Melina et Katja réfléchissent à cette phrase en considérant l'ambivalence des interprétations et des réactions possibles. D'un côté, Melina apprécie les compliments sur ses compétences. D'un autre côté, elle ne trouve pas approprié et correct l'attribut « *pour une femme* », soutenant qu'il soit quelque chose « *qu'on ne veut tout simplement pas entendre* ». Quant à Katja, sa réaction varie en fonction de son humeur ou de la personne de qui provient le commentaire et du ton employé. Elle se contente parfois de remercier, mais dans d'autres situations, elle reconnaît qu'il serait plus approprié de se limiter au compliment sans souligner « *pour une femme* ». Selon son expérience donc, le ton et la situation influencent l'interprétation plus ou moins négative de ce commentaire. Malgré le fait que les deux affirment qu'il s'agit d'une observation qui peut être inopportune, ni Katja ni Melina ne se sont jamais senties particulièrement offensées par ce type de commentaire.

Le besoin de souligner que la performance était bonne « pour une femme » peut être comparé aux conclusions de Russell et Lemon (2012, p. 248) selon lesquelles pour les

hommes « *le fait d'être excité lorsqu'une femme réussissait un saut ou une manœuvre était encadré par un besoin presque inconscient de réaffirmer leur masculinité, suggérant que c'était « presque aussi bien » que leur performance ou qu'ils (les hommes) devraient « élever leur performance » pour éviter d'être considérés comme inférieurs à leurs contreparties féminines* ». Dans ce cas, ces commentaires suggèrent donc une subordination féminine dans le contexte du snowboard et la nécessité de mettre en évidence cette différence implicite de performance afin de ne pas remettre en question l'ordre de genre, ce qui peut renvoyer au concept de régime de genre de Connell.

### 8.2.3 S'approcher au freestyle : l'influence de l'environnement

En considérant les témoignages des coachs, des participantes et de la fondatrice de COB, on peut observer que chacune a eu son propre parcours d'approche au snowboard et en particulier, l'environnement de chacune a eu une influence déterminante sur la pratique du freestyle. Certaines des interviewées, en particulier les coachs, reconnaissent avoir bénéficié d'un environnement favorable à la pratique du freestyle. Sina, ayant un passé dans les compétitions de snowboard alpin et de snowboardcross, affirme avoir toujours été confrontée à un environnement positif. Katja s'est initiée au freestyle lors d'une saison à Laax pendant laquelle elle a eu la possibilité d'aller sur les pistes tous les jours à côté de son occupation professionnelle, ajoutant que la constance et la fréquence avec lesquelles elle a pu pratiquer ont été essentielles à son évolution. En revanche, Melina et Tanja attribuent à des personnes spécifiques un rôle fondamental dans leur progression dans ce sport, reconnaissant la chance et le privilège qu'elles ont eu d'être facilement incluses et encouragées à pratiquer le snowboard et le freestyle en particulier : « *J'ai par exemple la chance que mon ex-copain était vraiment freeski<sup>46</sup>, et il m'a toujours emmenée avec lui et cela n'arrive pas à tout le monde* » (Melina) ; « *C'est simplement un privilège d'avoir eu le soutien, euh, l'accès aussi (...) par mes cousins. (...) Je pense que c'est un énorme privilège que j'ai eu, que beaucoup d'autres femmes n'ont pas eu, que j'ai simplement eu un environnement, qu'ils m'ont simplement emmenée avec eux* » (Tanja). En contraste avec le privilège lié à l'environnement reconnu par Melina et Tanja, on peut citer l'expérience de Nuria : « *Mes amis, qui sont bons en snowpark et qui pourraient peut-être aussi me montrer quelque chose, skient tous. Et je n'ai vraiment pas d'amis snowboarders qui font du park,*

---

<sup>46</sup> Personne pratiquant le freeski ; le freestyle dans les snowparks à ski.

*avec qui je me sens à l'aise. (...) Même s'ils étaient des hommes, s'ils faisaient du snowboard, ils pourraient mieux m'expliquer ce que je dois faire, mais ils ne peuvent pas. (...) c'est vraiment l'environnement général », « je n'ai vraiment pas d'amie femme qui fasse du freestyle. Peut-être que c'est aussi un problème, pourquoi je ne le fais pas non plus »* (Nuria). De plus, on peut également citer la situation de Katrin qui, bien qu'elle soit entourée de personnes qui l'encouragent à essayer de nouvelles choses dans le snowpark, étant la seule fille du groupe, perçoit cet environnement comme stressant plutôt que motivant. Ce contraste entre les expériences des coachs et celles de Katrin et Nuria montre comment l'environnement exerce une influence non négligeable sur la motivation et l'approche au freestyle. En particulier, l'absence de la bonne compagnie ou certaines dynamiques semblent causer des obstacles ou des insécurités liées à l'apprentissage du freestyle. En outre, certaines des interviewées (par exemple Tanja et Melina) ont apprécié et ont pu profiter de la compagnie de pratiquants masculins pour se rapprocher à ce monde, alors que dans d'autres situations, le fait d'être la seule femme du groupe (comme dans le cas de Katrin) ne semble pas poser les conditions nécessaires à l'apprentissage et à l'appréciation de l'activité, ce qui démontre comment chaque personne peut avoir besoin d'un certain contexte pour se sentir à l'aise. C'est précisément à ce sujet que l'on peut souligner l'importance de projets comme COB, visant à donner la possibilité à celles qui n'ont pas la chance d'avoir un environnement favorable autour d'elles de se lancer dans une nouvelle discipline en toute sécurité, à travers la création d'un *safe space*. Par exemple, la possibilité de rencontrer d'autres femmes est positive pour Katrin, car cela représente un changement par rapport à l'environnement auquel elle est habituée et dans lequel elle ne se sent pas toujours à l'aise : *« Je pense que ça ne doit pas nécessairement être que des femmes, mais au moins pas seulement une »*. Il est également intéressant de noter que Melina, reconnaissant avoir eu accès au freestyle grâce à son ex-copain, soutient qu'en l'absence de cette situation, elle aurait apprécié la possibilité de participer à des cours comme ceux de COB : *« pour moi, c'était pratique, car mon ex était vraiment bon (...) et je suis donc entrée dans ce monde et j'ai aussi rencontré des snowboarders et des snowboarders. C'est pourquoi je suis restée, je pense. Et donc je suis devenue meilleure aussi. Mais quand on n'a pas cet environnement, alors j'aurais souhaité pouvoir rejoindre un groupe comme celui-là »*.

### 8.3 Expériences dans un contexte non-mixte : les cours de Chixxs on Board

Dans ce chapitre seront présentés les résultats concernant les expériences vécues par les participantes lors des cours de COB de snowboard freestyle, avec l'ajout des points de vue des trois coachs. Parmi les cinq participantes interviewées, certaines ont participé à un seul cours de COB et d'autres à plusieurs cours, dans une ou plusieurs disciplines. Nuria a participé à un seul cours d'un week-end ; Lucia à une quantité de cours comprise entre environ 5 et 10, tous en snowboard freestyle ; Katrin à 5 ou 6 cours de snowboard freestyle et à certains de skateboard ; Gabriela à deux cours de snowboard freestyle, 4 ou 5 de surfskate, et quelques-uns de wake surf ; Julia à 3 ou 4 cours de snowboard freestyle, au programme de condition physique, au camp « Surf and Yoga retreat » et à quelques excursions en montagne. Il ressort donc des témoignages que certaines participantes ont profité des propositions de COB dans différentes disciplines. Cependant, les questions qui leur ont été posées portaient sur les expériences vécues lors des cours de snowboard freestyle. Pour certaines d'entre elles, ces cours ont été l'occasion de faire leurs premiers pas dans le snowpark. En particulier, pour Katrin, Gabriela et Julia, il s'agissait de la première expérience en freestyle.

#### 8.3.1 Facteurs motivant les participantes à s'inscrire et attentes préalables aux cours

Avant de leur demander comment elles se sont senties et quelle a été leur expérience lors des cours de COB, les participantes ont été interrogées sur les raisons qui les ont poussées à choisir et à s'inscrire à ces cours. Il est intéressant de noter que certaines réflexions ont quelques éléments en commun. En effet, Katrin, Gabriela et Julia ont appris à faire du snowboard sans prendre de leçons ni suivre aucun cours, mais au contraire, toutes les trois ont souligné le fait qu'elles souhaitaient recevoir des explications de la part de quelqu'un de compétent·e pour se lancer dans le freestyle. La possibilité de recevoir des instructions a donc été un facteur crucial dans la décision de certaines femmes qui, jusqu'alors, n'avaient jamais participé à des cours ou à des leçons de snowboard, mais ressentaient le besoin d'acquérir les compétences nécessaires pour utiliser les structures dans un snowpark. Cela met en lumière la manière dont, dans le domaine du snowboard, le freestyle semble être abordée avec plus de respect et comment l'approche au freestyle peut ne pas être automatique et autonome même pour celles qui ont appris à faire du snowboard en autodidacte. En effet, comme le soulignent Laurendeau et Sharara (2008), le snowpark est considéré par les snowboarder·euse·s comme une zone « à haut risque » en raison des

structures et des obstacles qui le composent. Cet aspect peut justifier l'insécurité concernant les premières approches au freestyle et le désir de certaines participantes de compter sur des personnes compétentes pour cette étape. Le point de vue de Melina sur les impressions recueillies lors de ses expériences en tant que coach reflète ce que les participantes ont dit : *« je pense simplement que beaucoup de femmes sont incertaines et n'osent pas aller dans le snowpark, même si elles en ont envie. Et peut-être leur manque-t-il aussi un environnement propice. Et alors je pense que Chixxs on Board est vraiment un très bon point de départ et un endroit très favorable pour acquérir cette confiance et surtout pour être un peu parmi des personnes partageant les mêmes intérêts »*. L'existence de cours comme ceux de COB semble donc représenter une solution à l'une des difficultés rencontrées par certaines femmes dans leur approche au freestyle, en leur offrant un groupe où elles peuvent s'essayer en toute sécurité dans cette discipline, sous la direction de personnes compétentes et en compagnie de femmes ayant des intérêts et des objectifs similaires.

Un deuxième motif émergeant des témoignages est la volonté de socialiser et de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes. En effet, Nuria a choisi le cours d'un week-end plutôt que d'une journée seulement, afin de pouvoir profiter au mieux de l'occasion, d'avoir le temps de mieux connaître les autres participantes et de se sentir plus à l'aise. Quant à Lucia, fraîchement arrivée en Suisse au moment de son premier cours avec COB, elle ne connaissait encore personne avec qui aller en montagne et s'est inscrite dans l'espoir de faire de nouvelles connaissances, en plus de son vif intérêt pour le freestyle et du prix considéré comme concurrentiel par rapport à d'autres alternatives. L'aspect de la socialisation a également été souligné par les coachs Melina et Katja, qui insistent sur l'importance de la possibilité de créer un réseau de connaissances parmi les participantes, qui peuvent souvent se transformer en véritables amitiés.

Les attentes des participantes à l'égard des cours de COB peuvent donc être divisées en deux axes principaux : le désir d'apprendre les aspects techniques du freestyle grâce à une personne compétente pour faire face aux risques en toute sécurité, et le désir de profiter du cours comme une occasion de socialisation et pour faire de nouvelles rencontres. Le premier aspect peut renvoyer à la question de l'approche au risque, abordée précédemment. Une nature plus prudente peut expliquer le besoin des participantes de recevoir des explications et un soutien professionnel lorsqu'elles abordent une discipline reconnue comme potentiellement « dangereuse ». Le deuxième thème, de son côté, reflète une réflexion de Krane, Ross, Barak, Lucas-Carr et Robinson (2014, p. 86) selon qui

« historiquement, il a été supposé que les filles participaient au sport pour des raisons sociales plutôt que pour la compétition ». En effet, les témoignages des participantes soulignent la considération de l'importance de l'aspect social dans le choix de participer aux cours de COB.

### 8.3.2 Expériences positives vécues pendant les cours de Chixxs on Board

#### *La force du groupe : sans de communauté et climat de soutien*

La partie des entretiens consacrée aux aspects positifs observés et vécus lors des cours de COB a mis en lumière plusieurs expériences positives significatives. En particulier, les participantes ont exprimé un fort sentiment de communauté et de soutien mutuel au sein du groupe. Nuria a également remarqué que pendant le cours, la crainte du jugement des autres avait été éliminée par la présence d'un sentiment de communauté et de solidarité en ajoutant : « *Nous sommes tellement nombreuses, nous sommes présentes... ce sentiment de – Ok, que pensent les autres de moi, un peu... annulé* ». Katrin et Lucia soulignent ensuite comment les dynamiques de groupe créées ont été positives et les ont encouragées à faire plus que ce qu'elles auraient fait individuellement. Cet environnement de soutien a contribué à créer un climat confortable et inclusif dans lequel les participantes se sont senties encouragées à surmonter leurs peurs et à progresser dans leur apprentissage, leur permettant de relever des défis qu'elles auraient sinon trouvés intimidants, comme l'indique Katrin : « *on s'est vraiment soutenues et encouragées et donné du courage, juste au niveau personnel, je l'ai trouvé super cool* ». Ainsi, être en groupe est apparu comme l'un des éléments fondamentaux de l'expérience globale des cours de COB. Cela suggère que pratiquer la même activité (snowboard) au même endroit (snowpark) mais avec une compagnie différente peut faire une grande différence dans la façon dont l'expérience est vécue par certaines personnes. Par exemple, on peut souligner l'impression de Nuria, qui précise l'importance d'être présent dans un grand groupe en relation avec la diminution de la crainte du jugement des autres. Cet aspect concernant l'appartenance à un groupe a été mentionné aussi par Julia et peut indiquer que, au sein d'un groupe, elles ont pu avoir l'impression de faire partie d'une « bulle » positive caractérisée par un sentiment de camaraderie, et que cela les a fait sentir « protégées » de l'environnement extérieur qui, dans d'autres contextes, ne leur semblait pas particulièrement accueillant. Cela peut également suggérer que, de cette manière, les participantes ont eu le sentiment qu'en étant présentes en groupe, elles pouvaient marquer leur présence dans un environnement où elles ne se seraient généralement pas senties à l'aise. Le groupe a donc non seulement

permis la création d'une dynamique interne positive, mais il est aussi un moyen de négocier l'espace dans un environnement considéré comme relativement intimidant par certaines participantes.

Ensuite, les témoignages soulignent comment le sens de communauté et de soutien au sein du groupe semble avoir créé un environnement dans lequel les participantes se sont senties libres d'être elles-mêmes, sans craindre le jugement des autres, ce qui est une caractéristique des *safe spaces* décrits par Flensner et Von der Lippe (2019) qui, considérant les classes d'école, font particulièrement référence aux situations d'apprentissage, ce qui peut représenter un parallèle avec le contexte étudié dans ce mémoire. Pour contextualiser les témoignages et rendre leur interprétation plus claire, il convient de souligner que le snowpark est un espace signalé qui est généralement séparé des pistes, mais en accès libre même pendant ces cours. En effet, les cours de COB se déroulent dans certaines zones du snowpark qui restent accessibles au public. Cependant, comme mentionné dans la section précédente, le fait d'être en groupe a pu aider les participantes à se concentrer sur elles-mêmes et sur le groupe dont elles faisaient partie, certaines du soutien qu'elles recevraient au sein de ce même groupe, sans devoir se préoccuper des autres utilisateur·trice·s du snowpark.

#### *Soutien émotionnel : surmontement des peurs et augmentation de la confiance*

La surmontement des peurs et l'augmentation de la confiance en soi sont également apparus comme des thèmes clés supplémentaires dans les entretiens. Lucia a souligné comment la présence de coachs et d'autres camarades de cours a eu un impact positif sur sa confiance en soi : « *Certainement parce qu'avoir un coach, une coach même, qui te regarde, qui t'observe, etc., te donne plus de confiance en toi et te met plus à l'aise* ». Dans ce cas, le sentiment de sécurité et de confiance ressenti se réfère donc en particulier à la présence d'une personne qualifiée et plus experte, qui donne aux participantes l'occasion de pratiquer sous son observation et sa direction. En effet, Nuria, Katrin et Julia affirment également avoir réussi à surmonter certaines de leurs peurs liées au snowpark grâce à leur participation aux cours de COB. Sur le plan émotionnel, les participantes ont donc vécu des expériences positives, grâce auxquelles elles peuvent affirmer s'être généralement senties plus à l'aise dans le snowpark. La seule qui, malgré l'ambiance positive, affirme n'avoir pas gagné en confiance grâce au cours est Gabriela, ayant eu l'impression que le groupe était un peu trop grand pour pouvoir profiter pleinement de l'expérience. De nouveau, il semble qu'un environnement d'apprentissage favorable ait été créé pendant les cours de COB,

également grâce à la présence des coachs, ce qui a favorisé un développement personnel des participantes sur le plan émotionnel.

### *La socialisation avec les autres participantes*

Dans le chapitre précédent, l'aspect de la socialisation a été mentionné comme un facteur influençant la décision à s'inscrire à des cours de COB. Effectivement, après les avoir invitées à réfléchir aux aspects positifs résultant de leur participation aux cours, les participantes ont à nouveau souligné l'importance des liens sociaux en citant ceux créés pendant les cours, même si tous n'ont pas abouti à des amitiés à long terme à la fin de la journée ou du week-end. Néanmoins, ces relations sociales ont contribué au bien-être émotionnel des participantes et, en se reconnectant aux aspects précédemment mentionnés, ont ainsi permis la création d'un environnement positif et de soutien, exempt de jugement, dans lequel chacune pouvait se sentir suffisamment à l'aise pour sortir de sa zone de confort. En plus de la satisfaction liée à l'amélioration de certains aspects techniques ressentie par certaines participantes, il est donc évident combien d'importance est accordée également aux aspects sociaux lors de cours tels que ceux proposés par COB. À cet égard Julia, qui était au départ sceptique quant à l'environnement qu'elle allait trouver, a admis avoir été agréablement surprise par la positivité de l'ambiance au sein d'un groupe exclusivement féminin. Des témoignages ont également mis en lumière un exemple confirmant que ces cours représentent une opportunité d'échange et de découverte : c'est précisément pendant ces cours que Lucia et Gabriela se sont rencontrées et sont ensuite régulièrement allées faire du snowboard ensemble, créant ainsi une amitié née grâce aux activités de COB. Les attentes de certaines participantes initialement motivées par la possibilité de faire de nouvelles rencontres et de vivre l'expérience dans un environnement positif ont donc été satisfaites. De plus, les craintes de Julia concernant les éventuelles dynamiques sociales négatives dans un groupe exclusivement féminin semblent avoir été effacées. Ces considérations reflètent un aspect déjà évoqué de la socialisation féminine, dans laquelle l'aspect social et relationnel occupe une place privilégiée dans la pratique sportive. L'aspect de la socialisation lors d'une activité sportive réservée aux femmes a été mentionné par Lenneis et al. (2022), qui s'intéressent à la pratique de la natation en non-mixité par des femmes musulmanes. Leurs conclusions soulignent que pour les femmes participant à l'étude, la socialisation avec d'autres participantes était appréciée mais n'était pas un facteur influent dans leur choix de participer. Cela diffère de ce qui ressort des témoignages de certaines des interviewées de ce mémoire, qui ont considéré l'aspect social

comme un facteur déterminant dès le départ. Cette différence peut s'expliquer par certaines spécificités de la discipline du snowboard où, comme nous l'avons déjà expliqué, la pratique autonome en petits groupes est très commune et où la socialisation entre pairs est déterminante. La prédominance des sociabilités masculines et des pratiquants masculins, ainsi que les difficultés rencontrées par certaines femmes dans l'approche au freestyle peuvent donc justifier le désir de certaines participantes de prendre part à des cours COB dans le but de faire de nouvelles connaissances et de partager l'expérience avec d'autres femmes.

Les constatations des participantes soulignent donc l'importance d'un environnement inclusif, du soutien mutuel et des connexions sociales dans l'expérience d'apprentissage. Les témoignages indiquent que ces facteurs auraient contribué à surmonter les peurs, à accroître la confiance en soi et au bien-être émotionnel des participantes, créant un environnement propice à la croissance personnelle et à la réalisation de certains objectifs ou succès personnels dans le snowboard freestyle. Sur la base des impressions des participantes, il est donc possible de reconnaître une série de facteurs qui permettent de considérer les cours de COB comme des *safe spaces*, en les comparant avec les caractéristiques des *safe spaces* décrites au chapitre 6. Comme déjà mentionné, tous ces aspects sont sortis des entretiens sans avoir demandé explicitement aux participantes d'associer les cours de COB au concept de *safe space*, ce qui a été demandé plus tard au cours des entretiens et qui verra analysé dans le chapitre suivant.

### 8.3.3 Les cours de Chixxs on Board : un *safe space* pour les participantes

Le concept de *safe space* n'a pas été volontairement utilisé pour une bonne partie des entretiens, dans le but de recueillir le maximum d'informations sur les impressions des pratiquantes et des coachs en leur donnant la liberté de s'exprimer à leur manière. Ensuite il a été possible de considérer les aspects positifs qui ressortaient des entretiens et observer s'ils coïncidaient avec l'objectif de COB tel qu'exposé par sa fondatrice Tanja : « *le but principal est et a toujours été, (...) de pouvoir transmettre nos valeurs et le sport lui-même de la manière la plus transparente et honnête possible. (...) Ce que je vois très souvent (...) c'est que beaucoup n'ont pas l'environnement. (...) Donc, (le but de COB est) apprendre correctement dès le départ (...) ou générer cet accès au sport dans une atmosphère où elles (les participantes) se sentent en sécurité. Où elles n'ont pas à avoir honte ou à craindre les préjugés, mais où elles peuvent simplement s'épanouir librement et se concentrer*

*pleinement sur leur passion* ». Après avoir décrit les objectifs de COB, Tanja définit un environnement sûr comme un lieu sans préjugés où les pratiquantes peuvent se concentrer uniquement sur le sport sans être perturbées par des facteurs externes et sans remettre en question leur acceptation au sein du groupe.

Les aspects cités par Tanja sont apparus dans les entretiens, bien qu'ils n'aient pas été explicitement associés au concept de *safe space*. Ce n'est que vers la fin des entretiens que les participantes et les coachs ont été interrogées sur la possibilité de considérer les cours de COB comme un *safe space*. Il est d'abord intéressant de noter que Nuria est la seule participante à avoir associé de manière spontanée le concept de *safe space* aux cours de COB, puisqu'elle a décrit ses attentes avant le cours en disant qu'elle pensait que c'était l'occasion parfaite pour un « *kickoff dans le freestyle dans un espace sûr* ». Ensuite, lorsque nous avons fait l'association des cours de COB avec le concept de *safe space*, toutes les participantes et les coachs l'ont accueilli positivement.

Les raisons pour lesquelles les participantes ont déclaré percevoir les cours de COB comme des *safe spaces* coïncident avec les aspects positifs de leur expérience, présentés plus haut. Tout d'abord, la présence des coachs a procuré une grande sécurité, grâce à leurs compétences et à leur soutien. D'après les témoignages, cela représente un facteur essentiel la perception de la sécurité. Comme deuxième facteur déterminant dans la création d'un *safe space*, l'environnement sans préjugés, sans jugements et sans confrontations négatives au sein du groupe ou de l'extérieur a été mentionné. Pendant les entretiens il a été également souligné qu'au-delà de cette ambiance créée avec les autres participantes, les coachs n'ont pas seulement assuré la transmission des connaissances, mais ont également contribué à motiver sans préjugés et sans jugement. Le dernier indicateur émergé dans la définition d'un *safe space* par les participantes est que le rythme d'apprentissage pendant les cours de COB était adapté à elles, éliminant ainsi le risque de se sentir soumises à une pression externe supplémentaire due à la comparaison avec celles ou ceux qui apprennent plus rapidement. Par exemple, Katrin, citant deux de ces aspects, s'exprime comme suit : « *On pense simplement qu'on n'est pas jugées et c'est aussi un autre rythme, je pense. Je pense que les hommes, (...) pas tous, veulent apprendre à un autre rythme* ». Il est intéressant de souligner que les trois concepts qui ont émergé des témoignages et qui ont été mentionnés ci-dessus peuvent définir chacun des trois types de sécurité décrits par Burø et al. (2024) : la sécurité physique, sociale et psychologique présentées dans le cadre théorique. Pendant les cours, les coachs assument le rôle de

leader, de modèle et les témoignages suggèrent que les participantes reconnaissent cette autorité, accordent de l'importance à ce rôle, apprécient les conseils et les explications techniques et font confiance aux coachs. On peut imaginer que cela contribue globalement à l'environnement de soutien décrit par les participantes, mais aussi que cela les aide à mieux gérer le risque de blessure dont certaines d'entre elles ont peur, contribuant ainsi à la dimension physique de la sécurité, comme c'est le cas dans la box de CrossFit étudiée par Burø et al. (2024). Le deuxième aspect, relatif à l'inclusivité du groupe et l'absence de jugements, correspond au concept de sécurité sociale, caractérisé par la liberté d'être soi-même en l'absence de discrimination et de harcèlement, indépendamment de ses capacités. Enfin, d'après les témoignages, la sécurité psychologique semble être déterminée par l'adaptation du rythme d'enseignement en fonction des capacités et des besoins des participantes en apprenant les nouvelles formes une étape à la fois. Cela évite aux participantes de se sentir obligées de suivre un rythme d'apprentissage qui les met sous pression. La question de l'adaptation peut être considérée comme analogue au concept de *scaling* dans le CrossFit présenté par Burø et al. (2024).

D'autre part, les coachs ont aussi été invités à expliquer les raisons pour lesquelles, selon elles, les cours proposés par COB peuvent être considérés comme des *safe spaces* pour les participantes. Leurs réflexions reflètent certains des thèmes déjà émergés précédemment. Melina souligne l'importance d'un environnement sans jugement où chacune peut trouver le soutien et la confiance nécessaires pour se sentir en sécurité : « *c'est simplement un endroit où l'on peut se sentir à l'aise et où l'on n'est pas jugé sur ses compétences personnelles* » ; « *le lieu est si accueillant et si soutenant, que de nombreuses femmes osent aussi le faire. Et je trouve simplement merveilleux qu'elles se disent – Hé, ici, je peux oser – et – ici, je peux trouver du soutien* ». Katja mentionne l'absence de pression externe de la part d'autres ami·e·s ou connaissances, ce qui permet de se concentrer sur l'apprentissage des bases en toute sécurité. De plus, Sina reconnaît l'importance du rôle des coachs et de leurs conseils indispensables à la création d'un espace sûr. Le point de vue des coachs reflète donc ce qui ressort également des témoignages des participantes.

Il est donc intéressant de noter qu'en considérant les objectifs de Tanja, les impressions des coachs et les expériences des participantes, plusieurs thèmes récurrents émergent en commun. Cela signifie que la volonté de l'organisatrice et des coachs de créer un espace sûr pour les participantes est reconnue par ces dernières et que les valeurs fondamentales

de COB sont effectivement transmises, créant ainsi une atmosphère agréable, sûre et de soutien.

#### 8.3.4 L'importance d'un contexte non-mixte pour la création d'un *safe space*

Dans la partie précédente, il a été confirmé que les activités de snowboard freestyle proposées par COB constituent un *safe space* pour les participantes. Cependant, l'influence d'un contexte non-mixte sur cette perception n'a pas encore été analysée. Ce sous-chapitre examine donc comment le fait que ces cours soient réservés aux femmes affecte la perception de sécurité, en se basant sur l'opinion des participantes et des coaches.

Tout d'abord, Katja confirme avoir déjà entendu certaines participantes commenter : « *heureusement nous sommes seulement entre femmes !* ». Cela est un premier indicateur que, pour certaines au moins, un contexte non-mixte comme celui proposé par COB représente un facteur déterminant pour profiter pleinement de l'expérience. Il s'agit toutefois de considérations qui ne peuvent pas être généralisées. En effet, parmi les interviewées, Gabriela et Lucia, soutiennent que le fait qu'il s'agissait d'une activité uniquement pour les femmes n'a eu aucune importance pour elles sur le choix de s'inscrire aux cours de COB. La question concernant l'importance du contexte non-mixte pour la perception de sécurité lors des cours COB n'a donc pas été posée aux deux participantes qui ont exprimé une totale indifférence à cet égard. Malgré cela, Lucia elle-même a reconnu pendant l'entretien qu'en compagnie d'autres femmes, il lui était plus facile de s'identifier aux autres pratiquantes et de reconnaître les peurs ou les insécurités partagées, favorisant ainsi un sentiment de communauté et de soutien mutuel. Pourtant, il s'agit du seul commentaire qu'elle a fait concernant le contexte entièrement féminin de ces cours. Selon son témoignage, le sentiment de sécurité qu'elle a ressenti est attribuable à la présence d'une coach qui pouvait lui donner les bonnes indications.

À l'inverse, les témoignages des autres participantes indiquent que l'environnement non-mixte a eu une importance significative dans leur engagement et la perception de ces cours comme un *safe space*. Nuria, Katrin et Julia ont souligné de la manière suivante la grande importance que représentait pour elles le fait de participer à un groupe exclusivement féminin : « *Il était extrêmement important pour moi que seules des femmes participent à ce cours. Je pense que s'il y avait eu le même cours pour tous les sexes, je ne suis pas sûre que je me serais inscrite, certainement pas seule* » (Nuria) ; « *Pour moi, il était important*

*que ce soit un cours uniquement féminin » (Katrin) ; « Absolument, oui. Je préférerais toujours maintenant aller dans un groupe de femmes plutôt que dans un groupe mixte ou masculin » (Julia).*

Donc, pour certaines des participantes, il était essentiel de vivre l'expérience dans un contexte non-mixte afin de se sentir dans un *safe space*. Les sous-parties suivantes décrivent les aspects qui, selon les participantes, ont été positivement influencés par le fait qu'il s'agissait d'un cours réservé aux femmes.

### *Sentiment de communauté et soutien émotionnel*

Les témoignages suggèrent que les participantes semblent apprécier le sentiment d'appartenance à un groupe exclusivement composé de femmes, mettant en évidence le partage des peurs mais aussi des objectifs et créant ainsi un environnement de soutien fort. Ce qui a positivement impressionné Julia est par exemple le climat de soutien créé au sein du groupe et la satisfaction de chacune pour les succès des autres. Ce soutien émotionnel entre les participantes peut favoriser une plus grande confiance dans la confrontation des défis et faciliter l'ouverture et le partage des expériences, et en outre, cet aspect non seulement accroît la motivation individuelle, mais crée également un sentiment de communauté et de partage. Nuria décrit également ses impressions comme suit : elle dit avoir ressenti que toutes les participantes avaient quelque chose en commun, créant ainsi un environnement exempt de jugements mais riche en soutien et en motivation mutuelle, qu'elle craint de ne pas trouver dans un groupe mixte, où elle considère le risque de ne pas être traitée de manière égale par certains participants ou de ne pas se sentir à l'aise. Le fait de ressentir quelque chose en commun avec les autres pratiquantes a été mentionné aussi par Katrin, qui cite comme exemple la peur à l'égard des structures du snowpark. On peut donc en déduire que le sentiment de communauté dans le groupe découle également du partage de sentiments, de peurs et d'objectifs qui agissent comme un liant entre les participantes, qui peuvent ainsi plus facilement s'identifier les unes aux autres. En outre, Thorpe (2006), évoquant les avantages des séances réservées aux femmes, avait déjà souligné que le sentiment de camaraderie développé parmi les snowboardeuses avait contribué à créer un « *front uni dans cette culture dominée par les hommes* » (Thorpe, 2006, p. 217). Les conclusions de Sisjord (2013a) indiquent également que, si dans certains contextes mixtes de la pratique du snowboard les femmes peuvent se sentir marginalisées ou avoir tendance à laisser la place aux hommes, dans les contextes non-mixtes la nécessité du soutien mutuel pour se motiver les unes les autres est particulièrement

reconnue. Le feedback positif des paires semble donc particulièrement important pour les participantes afin que celles-ci se sentent en confiance au sein du groupe.

Katrin souligne également l'importance de pouvoir observer d'autres femmes dans sa propre situation et de se dire de manière motivante « *si elle peut le faire, je peux le faire aussi* ». Le fait de pouvoir se comparer à d'autres femmes semble la motiver, la faisant sentir plus facilement convaincue qu'elle puisse faire quelque chose si elle voit une autre femme le faire. Cela montre qu'un environnement féminin pourrait permettre aux participantes de s'identifier plus facilement aux autres, créant un sentiment de communauté dans lequel les unes trouvent de l'inspiration et du courage auprès des autres. D'un autre côté, cela peut aussi indiquer que dans un groupe mixte, certaines femmes auraient tendance à se retirer et à ne pas se considérer comme capables de faire quelque chose qui est fait par un homme, ce qui suggère un sentiment inconscient d'infériorité.

Le fait de pouvoir s'identifier aux autres pratiquantes a également été mentionné par deux coachs, affirmant à quel point il est plus facile pour elles, en tant que femmes, de se reconnaître dans les participantes et de mieux les comprendre. Il est fait référence, par exemple, aux peurs ou aux insécurités ressenties par les snowboardeuses et au fait que les coachs, en tant que femmes, ont le sentiment de pouvoir comprendre les participantes et donc de pouvoir les aider au mieux. Les coachs semblent ainsi avoir contribué au climat exempt de jugement et de critique décrit par les participantes. En outre, Kamienski (2003) soutient que le fait d'avoir un modèle féminin lors d'entraînements sportifs donne aux participantes le sentiment d'être moins surveillées, ce qui réduit leur sensation d'inhibition dans l'exécution de l'activité. Cela peut faire référence à la dimension du régime de genre relative à une position de pouvoir et de contrôle assumée par les hommes, qui est éliminée dans un contexte non-mixte.

#### *Liberté d'exprimer sa propre vulnérabilité*

Le fait de pouvoir exprimer librement leur vulnérabilité au sein d'un groupe exclusivement féminin, le considérant comme une force, a également été souligné par Julia et Katrin. Cet environnement non-mixte favorise une interprétation positive de la vulnérabilité, telle que la peur ou la fatigue par exemple, créant ainsi un sentiment de renforcement en la reconnaissant et en la partageant avec les autres membres du groupe, avec la certitude de se sentir incluses dans tous les cas. Selon le témoignage de Julia, la liberté de parler et d'exprimer ses peurs et difficultés sans se sentir jugée semble donc favoriser le sentiment

de sécurité et de bien-être émotionnel. Il convient également d'ajouter que Katrin a perçu de manière positive le fait de pouvoir partager les mêmes insécurités et les mêmes peurs avec d'autres participantes, considérant cela comme l'un des facteurs à l'origine du sentiment d'unité et de soutien qui s'est créé dans le groupe.

Ces témoignages renvoient aux conclusions de Lewis et al. (2015), qui décrivent les espaces *women-only* et le concept de sécurité sur la base de la notion de *safety to* et de *safety from*. Dans un contexte non-mixte, il s'est révélé que les femmes se sentaient plus libres d'être elles-mêmes, notamment en reconnaissant une liberté cognitive et émotionnelle en absence d'intimidation et d'agression. L'expression affective ressort donc comme un aspect très important pour les femmes dans la perception de la sécurité. Dans le cas considéré dans ce mémoire, l'absence d'intimidation et d'agression est représentée par l'absence de jugement et de préjugés. De plus, le besoin de pouvoir vivre pleinement et en toute sécurité ses émotions s'aligne avec la description de Guionnet et Neveu (2021) des socialisations féminines qui, selon les auteurs, se caractérisent par une plus grande verbalisation des émotions et semblent moins poussées par l'aspect compétitif et de confrontation que les sociabilités masculines. En effet, les considérations de Penin (2006) sur l'approche au risque des hommes et des femmes mettent également en évidence une différence en ce qui concerne le partage des peurs, où les hommes semblent avoir plus de difficultés que les femmes à en faire part car cela va à l'encontre de leur vision de la masculinité et des attentes y étant associées. La façon d'aborder la peur semble donc être vécue différemment par les hommes et les femmes, mais l'objectif de cette section est de souligner positivement que le fait de pouvoir exprimer ses émotions et sa vulnérabilité peut être considéré comme une force par certaines participantes au sein d'un groupe exclusivement féminin.

#### *La création d'un environnement accessible et l'adaptation du rythme*

Ensuite, quelques réflexions permettent de décrire les cours de COB comme un contexte offrant la possibilité de se lancer dans cette discipline à celles qui, normalement, ne disposent pas de l'environnement ou de la compagnie nécessaires. Cet aspect a été particulièrement mis en avant par Katrin, habituée à être la seule femme du groupe, qui affirme avoir beaucoup apprécié la compagnie d'autres femmes et le fait d'avoir eu plus de temps pour essayer différentes choses pendant le cours qu'avec un groupe masculin. Ces réflexions, basées sur les observations et les échanges avec les participantes pendant les cours, ont également été émises par les coaches : « *Chacun a besoin plus ou moins de*

*temps pour apprendre, et je crois que c'est ce qui est très précieux pour les participantes, car quand il n'y a pas d'hommes avec elles, je pense que le rythme n'est pas aussi rapide. Et je pense que les femmes se sentent moins sous pression » (Katja) ; « Je pense que la plupart du temps, il y a aussi des participantes qui n'oseraient pas se lancer seules ou qui n'ont pas l'environnement pour aller dans le snowpark d'elles-mêmes » (Melina). Enfin, Katrin souligne à nouveau l'importance de pouvoir prendre le temps nécessaire pour apprendre chaque nouveau trick étape par étape, sans se sentir sous pression de la part de ceux ou celles qui veulent ou peuvent apprendre à un rythme plus rapide, comme elle craint qu'elle pourrait se sentir dans un groupe mixte.*

### *Confiance en soi*

La possibilité de pratiquer le snowboard dans un groupe de femmes inclusif, accueillant et encourageant semble également offrir aux participantes la possibilité de développer une plus grande confiance en soi, en allant dans le sens d'un des objectifs principaux de COB, qui, citant une expression de Tanja, est : *« Toute l'histoire de Chixxs on Board n'est pas pour... embêter un peu les hommes, mais plutôt que cela devrait être, que nous acquérions suffisamment de confiance en nous-mêmes pour pouvoir ensuite vivre notre passion avec n'importe qui »*. En effet, l'utilité d'un contexte comme celui de COB pour une première approche à la discipline a été particulièrement soulignée par une coach (Katja) et une participante (Katrin). Katrin, à qui l'on avait demandé si aujourd'hui, avec plus d'expérience, elle ressentait toujours une grande différence en allant dans un snowpark avec un groupe de femmes ou un groupe mixte, affirme : *« Je dirais que maintenant, parce que ça a aussi beaucoup à voir avec la confiance en soi, (...) je dirais qu'après ça n'est plus si important, enfin. Parce qu'alors tu sais, tu as pratiquement eu l'introduction. Tu sais aussi où te renseigner. Et si tu te sens à l'aise dans le sport, alors c'est clair pour toi, relativement rapidement, ça n'a plus d'importance ou peut-être tu peux en profiter beaucoup plus, dans le groupe mixte, parce que tu penses – hey, je peux aussi aller au snowpark, pas de problème. Donc ils ne nous traitent pas comme – oui les filles, c'est mieux si vous restez ici sur la piste – ou quelque chose comme ça, mais je peux dire – oui aucun problème, je viens avec vous et je sais où je peux aller et ce que je peux faire et ce que je ne peux pas »* et *« je pense que, pour l'entrée initiale, parfois, dans un groupe de filles, on se sent un peu plus à l'aise, (...) alors on a moins de pression »*. Ce témoignage suggère que des cours en non-mixité seraient particulièrement utiles pour abattre les barrières et faire les premiers pas dans une discipline qu'un certain nombre de femmes semblent hésiter à approcher.

Ainsi, compte tenu de l'histoire du sport décrite précédemment et de sa culture spécifique, il semble que le coût d'entrée pour les femmes puisse être particulièrement élevé, ce qui justifie la création de projets tels que COB pour promouvoir l'activité et attirer de nouvelles pratiquantes. En fait, les coachs Melina et Katja déclarent qu'une grande partie des participantes qu'elles ont rencontrées étaient des débutantes en freestyle. Cela peut indiquer que de nombreuses femmes recherchent un environnement tel que celui créé par COB pour se lancer dans cette nouvelle discipline. Les témoignages suggèrent qu'il est alors possible qu'elles se rendent compte qu'une fois avoir acquis les bases et la confiance nécessaires, la pratique dans des contextes mixtes devient plus agréable. Ce point de vue reflète ce que Katja, en tant que coach, a également souligné : « *Je pense qu'il est aussi important de sortir et de se mélanger avec les hommes, car on ne devrait pas être séparé par sexe. (...) je pense que c'est un bon début dans le sport, pour commencer.* » En considérant donc ces observations et le fait que toutes les coachs, avec un niveau technique plus avancé que les participantes, pratiquent régulièrement le snowboard aussi bien avec les hommes qu'avec les femmes sans le considérer comme un obstacle, laisse supposer qu'après une première approche à la discipline dans un environnement sûr et une fois qu'un certain niveau de confiance en soi a été atteint, faire partie d'un groupe exclusivement féminin semble moins déterminant pour les pratiquantes. Cependant, il s'agit d'opinions personnelles et difficilement généralisables. Il suffit de penser à Julia qui, ayant cité quelques expériences négatives vécues dans des groupes mixtes lors de sorties hors-piste, dit se sentir quand même plus en sécurité dans un groupe féminin, notamment dans les situations où elle a besoin de sortir de sa zone de confort pour apprendre quelque chose de nouveau. Dans quelle mesure le fait qu'il s'agisse d'un contexte non-mixte influence la conception d'un *safe space* peut donc varier en fonction du niveau technique et des expériences individuelles de chaque participante.

Avec une phrase qui rassemble la plupart des aspects examinés jusqu'à présent, Katrin conclut sa réponse à la question concernant l'importance du contexte non-mixte en résumant tous les aspects qui lui donnent de la sécurité : « *simplement pour accéder au sport, cela aide énormément, cela te donne confiance, et tu te dit – je me sens bien ici, je me sens capable, je ne suis pas jugée, je ne suis pas sous pression – et – je peux simplement apprendre à mon propre rythme et j'ai aussi ce retour qui me dit que c'est ok si je n'ose pas le faire maintenant* ».

Les expériences des participantes montrent donc que le fait de suivre des cours de snowboard freestyle dans un contexte non-mixte peut avoir une série de conséquences positives, influençant à la fois les dynamiques de l'ensemble du groupe et les sentiments de chaque pratiquante. Les effets de la pratique sportive en contexte non-mixte ont également été évoqués par Kamienski (2003), qui cite les sentiments suivants éprouvés par les participantes à des cours d'autodéfense pour femmes : liberté, réalisation de son propre potentiel, indépendance, confiance, absence de confrontation avec les hommes. Ainsi, de manière générale, divers aspects liés au concept d'autonomie ont été évoqués. En effet, elle souligne que les espaces dédiés aux femmes permettent « *de mettre en avant les opinions, les préoccupations et les intérêts des femmes* » (Kamienski, 2003, p. 16).

## 9. Conclusion

L'objectif de ce mémoire est de comprendre à quels besoins répondent les cours réservés aux femmes proposés par COB et si ces espaces genrés sont reconnus par les participantes comme des *safe spaces*. Pour ce faire, l'objectif de la recherche était de recueillir les informations concernant les expériences d'un certain nombre de femmes actives dans le monde du snowboard et qui ont eu à faire avec les cours de COB en tant que participantes ou coachs, en leur permettant de s'exprimer librement dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Afin de contextualiser les réponses concernant leurs expériences liées aux cours de COB et de pouvoir répondre à la question de recherche, il a également été nécessaire de les interroger sur leurs expériences concernant le snowboard en dehors de ces cours et dans des groupes mixtes, en mettant l'accent sur le contexte du freestyle.

Les résultats révèlent l'existence de certaines différences de comportement entre hommes et femmes observées par les interviewées, ainsi que l'existence de certaines difficultés pouvant être rencontrées par les femmes dans le contexte du snowboard et, plus spécifiquement, dans les snowparks. Les entretiens ont ainsi révélé que dans une discipline historiquement caractérisée par une certaine prédominance masculine, certaines femmes peuvent rencontrer des obstacles dans l'approche à ce sport, éprouvant ainsi des insécurités qui peuvent les limiter dans la pratique de l'activité. Des initiatives telles que celle de COB peuvent répondre à cette problématique, ayant pour objectif de donner aux femmes l'opportunité d'aborder le sport dans un contexte où elles peuvent se sentir en sécurité. En revenant sur cet objectif, il est possible, grâce aux témoignages, de répondre à la question de recherche centrale : les cours de COB sont associés positivement au concept de *safe space* par l'ensemble des participantes. Toutes reconnaissent avoir perçu l'environnement des cours de COB comme un *safe space*, grâce à la présence des coachs, à l'absence de jugement et de préjugés, et à l'adaptation du rythme d'apprentissage. Plusieurs autres aspects positifs ont été reconnus par les participantes concernant les cours de COB : notamment le fort soutien mutuel, le sentiment de camaraderie et d'unité, le fait de marquer sa présence dans un grand groupe, le dépassement de certaines peurs, l'augmentation de la confiance en soi, l'aspect social et, plus généralement, le bien-être émotionnel. Les cours de COB semblent donc représenter un *safe space* capable de répondre à certaines des difficultés que les pratiquantes peuvent rencontrer au cours de l'activité en autonomie. En particulier, celles qui ne se sentent pas à l'aise dans le snowpark peuvent y trouver du

soutien ; celles qui n'ont normalement pas le contexte social ou l'entourage favorable ont l'occasion de se lancer dans cette discipline dans un groupe caractérisé par le soutien mutuel ; l'enseignement par des coachs compétentes est garanti ; l'environnement encourageant et favorable semble réduire la pression externe ressentie à cause de la comparaison avec ceux ou celles qui veulent avancer à un rythme plus élevé ; certaines interactions qui sont vécues négativement par certaines pratiquantes dans des contextes mixtes sont donc limitées pendant les cours de COB.

Le dernier aspect examiné était l'importance du contexte non-mixte. Comme nous l'avons mentionné lors de l'analyse des résultats, cet élément était plus important pour certaines participantes que pour d'autres. Bien qu'elles soient toutes d'accord sur le fait que ces cours représentent un *safe space*, la relevance du contexte non-mixte ne peut pas être généralisée, car pour certaines participantes, ce n'est pas un facteur déterminant. Pour d'autres, en revanche, cela semble crucial pour aborder leurs premiers pas dans la discipline avec plus de sérénité, tout comme une préférence absolue pour les groupes non-mixtes a également été exprimée. Ceci suggère que toutes les pratiquantes n'ont pas les mêmes besoins, mais l'offre de cours réservés aux femmes semble être légitimée, répondant aux besoins de certaines femmes et les rapprochant ainsi de l'activité. En effet, ces initiatives semblent faciliter leur accès à la discipline, se révélant particulièrement utiles pour celles qui ont rencontré certaines difficultés à pratiquer en groupe mixte ou qui ne disposent pas d'un entourage propice à la pratique de ce sport. Ensuite, le fait que même les participantes qui ne considéraient pas le contexte non-mixte comme important aient participé à plus d'un cours suggère que les offres de COB sont également appréciées pour les autres facteurs mentionnés jusqu'à présent, et pas seulement par les participantes qui recherchent spécifiquement un cours pour les femmes.

En conclusion, il est possible d'affirmer que les cours proposés par COB sont considérés par les participantes comme des *safe spaces* pour plusieurs raisons, et que le fait qu'il s'agisse d'un contexte non-mixte peut être un facteur déterminant dans le choix de certaines participantes. Toutefois, il convient de souligner que, comme mentionné par la fondatrice de COB, le but de cette initiative n'est pas d'exclure et de gêner les hommes, mais de donner aux femmes l'opportunité d'acquérir la confiance nécessaire pour pratiquer ensuite la discipline qu'elles aiment avec toute personne. Ainsi, les activités de COB constituent un soutien à toutes les pratiquantes qui pourraient en avoir besoin et qui pourront ainsi trouver un environnement encourageant et solidaire pour cultiver leur passion.

## Bibliographie

- Adeoye-Olatunde, O. A., & Olenik, N. L. (2021). Research and scholarly methods: Semi-structured interviews. *Journal of the American College of Clinical Pharmacy*, 4(10), 1358-1367.
- Adriaanse, J. A., & Schofield, T. (2013). Analysing gender dynamics in sport governance: A new regimes-based approach. *Sport Management Review*, 16(4), 498-513.
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrillart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-5.
- Anderson, K. L. (1999). Snowboarding: The construction of gender in an emerging sport. *Journal of Sport and Social Issues*, 23(1), 55-79.
- Bandy, S. J. (2014). Gender and sports studies: an historical perspective. *Movement & Sport Sciences-Science & Motricité*, (86), 15-27.
- Brink, H. I. (1993). Validity and reliability in qualitative research. *Curationis*, 16(2), 35-38.
- Broucaret, F. (2012). *Le sport féminin. Le sport, dernier bastion du sexisme ?* Paris: Éditions Michalon.
- Bryan, A., Pope, S., & Rankin-Wright, A. J. (2021). On the periphery: Examining women's exclusion from core leadership roles in the "extremely gendered" organization of men's club football in England. *Gender & Society*, 35(6), 940-970.
- Burø, T., Christensen, J. F., & Petersen, L. M. (2024). A safe space in a strange place: A case study of the safety mechanisms of CrossFit culture. *Gender, Work & Organization*.
- Burton, L. J. (2015). Underrepresentation of women in sport leadership: A review of research. *Sport Management Review*, 18(2), 155-165.

Collingridge, D. S., & Gantt, E. E. (2019). The quality of qualitative research. *American journal of medical quality*, 34(5), 439-445.

Comley, C. (2016). "We have to establish our territory": how women surfers 'carve out' gendered spaces within surfing. *Sport in society*, 19(8-9), 1289-1298.

Connell, R. (2002). *Gender*. Cambridge: Polity Press.

Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Cambridge, UK : Polity Press.

Demers, G., Lucie, T., Brière, S., & Culver, D. (2019). Women in leadership positions within Canadian sport. In *Routledge handbook of the business of women's sport* (pp. 106-123). Routledge.

Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86.

Dunlop, W. L., & Beauchamp, M. R. (2011). En-gendering choice: Preferences for exercising in gender-segregated and gender-integrated groups and consideration of overweight status. *International journal of behavioral medicine*, 18, 216-220.

Ennis, C. D., & Chen, S. (2012). 17 Interviews and focus groups. *Research methods in physical education and youth sport*, 217.

Ferguson, L. (2004). External validity, generalizability, and knowledge utilization. *Journal of Nursing Scholarship*, 36(1), 16-22.

Flensner, K. K., & Von der Lippe, M. (2019). Being safe from what and safe for whom? A critical discussion of the conceptual metaphor of 'safe space'. *Intercultural education*, 30(3), 275-288.

Gerring, J. (2017). Qualitative methods. *Annual review of political science*, 20, 15-36.

Golafshani, N. (2003). Understanding reliability and validity in qualitative research. *The qualitative report*, 8(4), 597-607.

Gregg, E. A., & Gregg, V. H. (2017). Women in sport: Historical perspectives. *Clinics in sports medicine*, 36(4), 603-610.

Guionnet, C. & Neveu, É. (2021). Chapitre 4. Genre, conjugalités, sociabilités. Dans : *Féminins / Masculins : Sociologie du genre*, 202-248. Paris : Armand Colin.

Hastie, P., & Hay, P. (2012). Qualitative approaches. *Research methods in physical education and youth sport*, 79-94.

Héas, S., Ferez, S., Kergoat, R., Bodin, D., & Robène, L. (2009). Violences sexistes et sexuelles dans les sports : exemples de l'humour et de l'insulte. *Genre, sexualité & société*, (1).

Hovden, J., & Pfister, G. (2006). Gender, power and sports. *Nordic Journal of Women's Studies*, 14(1), 4-11.

Kamienski, L. (2003). For Us: Feminism in Defense of Women-only Spaces.

Krane, V., Ross, S. R., Barak, K. S., Lucas-Carr, C. B., & Robinson, C. L. (2014). Being a girl athlete. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 6(1), 77-97.

Kuczynski, L., & Daly, K. (2003). Qualitative methods for inductive (theory-generating) research. *Handbook of dynamics in parent-child relations*, 373-392.

Laberge, S. (2004). Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies. *Recherches féministes*, 17(1), 9-38.

Laurendeau, J., & Sharara, N. (2008). "Women Could Be Every Bit As Good As Guys" Reproductive and Resistant Agency in Two "Action" Sports. *Journal of Sport and Social Issues*, 32(1), 24-47.

Lenneis, V., Agergaard, S., & Evans, A. B. (2022). Women-only swimming as a space of belonging. *Qualitative research in sport, exercise and health*, 14(1), 37-52.

Lesch, L., Kerwin, S., & Wicker, P. (2023). Women representation and organisational characteristics in sport governance: Implications for gender policy and practice. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 1-18.

Lewis, R., Sharp, E., Remnant, J., & Redpath, R. (2015). 'Safe spaces': experiences of feminist women-only space. *Sociological Research Online*, 20(4), 105-118.

McKay, J., & Laberge, S. (2006). Sport et masculinités. *Clio. Femmes, genre, histoire*, (23), 239-267.

Menesson, C. (2012). Gender regimes and habitus: An avenue for analyzing gender building in sports contexts. *Sociology of Sport Journal*, 29(1), 4-21.

Moriarty, J. (2011). Qualitative methods overview.

Moya, M., Poeschl, G., Glick, P., Páez, D., & Fernández Sedano, I. (2005). Sexisme, masculinité-féminité et facteurs culturels. *Revue Internationale de Psychologie Sociale. International Review of Social Psychology*, 18(1), 141-167.

Penin, N. (2004). « L'amour du risque ». Modes d'engagements féminins dans les pratiques sportives à risques. *Staps*, (4), 195-207.

Penin, N. (2006). Le sexe du risque. *Ethnologie française*, 36(4), 651-658.

Penin, N. (2007). « Sports à risque » : production, permanences et résistances à la domination masculine. *Nouvelles questions féministes*, 26(1), 90-105.

Pfister, G. (2010). Women in sport – gender relations and future perspectives. *Sport in society*, 13(2), 234-248.

- Pfister, G., & Bandy, S. J. (2015). Gender and Sport 1. In *Routledge handbook of the sociology of sport* (pp. 220-230). Routledge.
- Rinehart, R. (2005). "Babes" & boards: Opportunities in new millennium sport? *Journal of Sport and Social Issues*, 29(3), 232-255.
- Russell, K., & Lemon, J. (2012). 'Doing jibber': female snowboarders negotiate their place in the snow. *Asia-Pacific Journal of Health, Sport and Physical Education*, 3(3), 239-252.
- Russo, P. (2020). La disuguaglianza complessa. Tutte le dimensioni del gender gap nello sport. *Eracle. Journal of Sport and Social Sciences*, 3, 6-17.
- Schoch, L., & Clausen, J. (2019). Women within international sports federations: contemporary challenges. *Histories of Women's Work in Global Sport: A Man's World?*, 299-326.
- Siebritz, E. (2008). Why we need women-only spaces. *Sister Namibia*, 20(3), 28.
- Sisjord, M. K. (2009). Fast-girls, babes and the invisible girls. Gender relations in snowboarding. *Sport in Society*, 12(10), 1299-1316.
- Sisjord, M. K. (2013a). Women's snowboarding—some experiences and perceptions of competition. *Leisure Studies*, 32(5), 507-523.
- Sisjord, M. K. (2013b). Women battling for a space in snowboarding. *Gender and Sport: Changes and Challenges; Pfister, G., Sisjord, MK, Eds*, 123-139.
- The Roestone Collective. (2014). Safe space: Towards a reconceptualization. *Antipode*, 46(5), 1346-1365.
- Thorpe, H. (2005). Jibbing the gender order: Females in the snowboarding culture. *Sport in Society*, 8(1), 76-100.

Thorpe, H. (2006). Beyond “decorative sociology”: Contextualizing female surf, skate, and snow boarding. *Sociology of sport journal*, 23(3), 205-228.

Thorpe, H. A. (2007). *Boarders, babes and bad-asses: Theories of a female physical youth culture* (Doctoral dissertation, The University of Waikato).

Thorpe, H. (2009). Bourdieu, feminism and female physical culture: Gender reflexivity and the habitus-field complex. *Sociology of Sport Journal*, 26(4), 491-516.

Trafimow, D. (2014). Considering quantitative and qualitative issues together. *Qualitative Research in Psychology*, 11(1), 15-24.

Wheaton, B., & Tomlinson, A. (1998). The changing gender order in sport? The case of windsurfing subcultures. *Journal of sport and social issues*, 22(3), 252-274.

Zinn, I., & Hofmeister, H. (2022). The gender order in action: consistent evidence from two distinct workplace settings. *Journal of Gender Studies*, 31(8), 941–955.

## Sitographie

Audi Snowboard Series. (s.d.). *About*. Consulté le 2 août 2023 sur : <https://audisnowboardseries.ch/fr/info/>

Brettforbundet / Norwegian Board Association. (s.d.). Consulté le 20 octobre 2023 sur : <https://www.brettforbundet.no>

Boardriding. (s.d.). *Associations. The Norwegian Snowboard Federation*. Consulté le 20 octobre 2023 sur : <https://www.boardriding.com/associations/the-norwegian-snowboard-federation>

Burton. (2023, 5 mai). *Progression: The Swedish snowboarders shifting the narrative in the North*. Consulté le 21 octobre 2023 sur : <https://www.burton.com/blogs/the-burton-blog/the-swedish-snowboarders-shifting-the-narrative/>

CIO. (2021) *Development through sport*. Consulté le 28 août sur : [https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Beyond-the-Games/Factsheets/Development-through-sport.pdf?\\_ga=2.119682312.1877521216.1693238053-amp-jszWmsEXINPQIXqm5v0nFA](https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Beyond-the-Games/Factsheets/Development-through-sport.pdf?_ga=2.119682312.1877521216.1693238053-amp-jszWmsEXINPQIXqm5v0nFA)

CIO. (2023). *Women in the Olympic Movement*. Consulté le 28 août 2023 sur : <https://stillmed.olympics.com/media/Documents/Olympic-Movement/Factsheets/Women-in-the-Olympic-Movement.pdf>

Chixxs on Board. (s.d.). *Chixxs-Team*. Consulté le 4 septembre 2023 sur: <https://chixxsonboard.ch/team/>

Chixxs on Board. (s.d.). *Von Frauen für Frauen: gemeinsam lernen & geniessen*. Consulté le 4 septembre 2023 sur: <https://chixxsonboard.ch>

Flims Laax Falera. (s.d.) *Freestyle im Snowpark LAAX*. Consulté le 23 mars 2024 sur : <https://www.flimslaax.com/freestyle-ski>

Grandjean, N., & Gulbin, J. (2015). *Concept cadre pour le développement du sport et des athlètes en Suisse : FTEM Suisse*. Consulté le 17 juillet 2023 sur : [https://www.swissolympic.ch/dam/jcr:ba6c9caa-1e6a-4f49-b281-469b1769b21c/SO\\_FTEM\\_BROSCHURE\\_140622\\_WEB\\_FR.pdf](https://www.swissolympic.ch/dam/jcr:ba6c9caa-1e6a-4f49-b281-469b1769b21c/SO_FTEM_BROSCHURE_140622_WEB_FR.pdf)

Jernberg, L. (2022, 26 décembre). *Progsession – bara för tjejer*. Consulté le 21 octobre 2023 sur : <https://www.skidor.com/idrotter/snowboard/barn--ungdom/camps/progsession>

Mint Tours. (s.d.) *Born in New Zealand's Southern Alps*. Consulté le 14 novembre 2023 sur : <https://minttours.com/about-us/>

Mint Tours. (s.d.). *Find your next adventure*. Consulté le 14 novembre 2023 sur : <https://minttours.com/schedule/>

Mint Tours. (s.d.) *Mint Women*. Consulté le 14 novembre 2023 sur : <https://minttours.com/womens-snowboard-tours/>

Snow safety (s.d.) *Terrain park Rules*. Consulté le 14 avril 2024 sur : <https://snowsafety.ch/en/rules?open=terrain-park>

Swiss-Ski. (s.d.) *Annual report*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://report.swiss-ski.ch/fr/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Annual report. Les femmes dans les sports de neige*. Consulté le 27 juillet sur : <https://report.swiss-ski.ch/fr/femmes-dans-les-sports-de-neige/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Associations régionales*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/a-propos/federation/organisation/associations-regionales/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Audi shred days*. Consulté le 5 août 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/audi-shred-days/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Centres de performance. Régions Swiss Snowboard*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/centres-de-performance/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Développement du sport et des athlètes*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/ueber-swiss-ski/ausbildung/landingpages/developpement-du-sport-et-des-athletes/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Disciplines*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/disciplines/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Faits et chiffres*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/a-propos/federation/organisation/faits-et-chiffres/>

Swiss-Ski. (2022, 25 septembre). *Get-together der Frauen im Schneesport. Lösungsansätze für Vision 2030 erarbeitet*. Consulté le 27 juillet 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/newsroom/news/get-together-der-frauen-im-schneesport-loesungsansaeetze-fuer-vision-2030-erarbeitet/>

Swiss-Ski. (2023, 18 octobre). *Newsroom. Les séries freestyle se réinventent*. Consulté le 21 octobre 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/newsroom/news/freestyle-touren-erfinden-sich-neu-1/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Organigramme*. Consulté le 24 mars 2024 sur : [https://www.swiss-ski.ch/fileadmin/user\\_upload/www.swiss-ski.ch/swiss-ski/verband/organisation/pdf/Organigramm/A4\\_Swiss-Ski\\_Organigramm\\_05012024.pdf](https://www.swiss-ski.ch/fileadmin/user_upload/www.swiss-ski.ch/swiss-ski/verband/organisation/pdf/Organigramm/A4_Swiss-Ski_Organigramm_05012024.pdf)

Swiss-Ski. (s.d.). *Shred days*. Consulté le 24 octobre 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/shred-days/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Swiss-Snowboard Girls Camp*. Consulté le 5 août 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/snowboard/nachwuchs/swiss-snowboard-girls-camp/>

Swiss-Ski. (s.d.). *Swiss Snowboard Tour*. Consulté le 24 octobre 2023 sur : <https://www.swiss-ski.ch/fr/events/swiss-snowboard-tour/>

World Snowboard Federation. (s.d.). *About us*. Consulté le 2 août 2023 sur : <https://www.worldsnowboardfederation.org/about-us>

World Snowboard Federation. (s.d.) *History*. Consulté le 10 octobre 2023 sur :  
<https://www.worldsnowboardfederation.org/wsf/history/>

## Sources des figures

Figure 1 – Logo de Swiss-ski :

<https://www.swiss-ski.ch> (consulté le 27 juillet 2023)

Figure 2 – Logo de Swiss Snowboard :

<https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/> (consulté le 27 juillet 2023)

Figure 3 – Logo du Swiss Snowboard Tour:

<https://www.swiss-ski.ch/fr/events/swiss-snowboard-tour/> (consulté le 21 octobre 2023)

Figure 4 – Logo des Swiss Snowboard Shred Days:

<https://www.swiss-ski.ch/events/shred-days/> (consulté le 24 octobre 2023)

Figure 5 – Un groupe de participantes au Swiss Snowboard Girls Camp :

<https://www.swiss-ski.ch/fr/snowboard/releve/swiss-snowboard-girls-camp/> (consulté le 5 août 2023)

Figure 6 – Logo de Chixxs on Board :

<https://chixxonboard.ch> (consulté le 20 octobre 2023)

Figure 7 – Tableau récapitulatif des entretiens

Figure 8 – Règlement du snowpark :

<https://www.suva.ch/de-ch/download/tools-und-tests/verhaltensregeln-im-snowpark-beachten---plakat/standard-variante> (consulté le 14 avril 2024)

# Annexes

## I. Guides d'entretien

### Guide d'entretien – fondatrice de Chixxs on Board

#### Interview – Gründerin von Chixxs on Board

##### Einführung

- Beschreibung des Kontexts: Masterarbeit in Sportmanagement an der Universität Lausanne.
- Zu Beginn des Interviews wird gefragt, ob die Tonaufnahme für die befragte Person in Ordnung ist.
- Wenn die befragte Person dies wünscht, wird die Anonymität besprochen und garantiert.

##### Ziele

- Möglichst viele Informationen über Chixxs on Board sammeln: Gründung und Entwicklung, einige Daten über die Teilnehmerinnen, Ziele für die Zukunft.
- Das Ziel dieses Interviews ist es auch, zu verstehen, welche Motive und Gründe zu der Notwendigkeit geführt haben, spezielle Frauenbereiche im Snowboard zu schaffen – also zur Gründung von Chixxs on Board.

##### Thema 1 – Kennenlernen und persönliche Daten

- Könntest du damit beginnen, dich kurz vorzustellen? Wie alt bist du und wo wohnst du?
- Welche Schulausbildung hast du absolviert und wie ist deine aktuelle berufliche Beschäftigung?

##### Thema 2 – Dein Einstieg ins Snowboarden

- Wie sieht dein sportlicher Hintergrund aus? Wie hast du deine Leidenschaft für das Snowboarden entdeckt?
- Hast du Erfahrungen mit Wettkämpfen im Snowboarden?
- Warst du vor der Gründung von Chixxs on Board bereits beruflich im Snowboarden aktiv?
- Hast du selbst schon einmal an Events (im Snowboarden oder in anderen Disziplinen) teilgenommen, die nur für Frauen gedacht waren?
- Was bedeutet es für dich, eine Frau im Bereich (Freestyle-)Snowboard zu sein? Glaubst du, dass es irgendwelche Schwierigkeiten oder Unsicherheiten gibt, die auf das Geschlecht zurückzuführen sind? (Vorurteile, Klischees, Stereotypen?)

#### Thema 3 – Gründung von Chixxs on Board

- Wie bist du auf die Idee gekommen, diese Plattform zu gründen? Und insbesondere, was hat dich dazu motiviert, Aktivitäten nur für Frauen zu bieten?
  - Warst du selbst mit bestimmten Schwierigkeiten konfrontiert, die dir gezeigt haben, dass eine "Women only" Initiative, eine Nachfrage oder einen Bedarf erfüllen kann?
  - Oder wie hast du bemerkt, dass das Angebot von "women-only" Aktivitäten notwendig war?
- Hast du bestimmte Bedürfnisse erkannt, die dich gebracht haben, Chixxs on Board zu gründen?
- Was war dein Hauptziel bei der Gründung von Chixxs on Board?
  - War es die Idee, einen "Safe Space" für Frauen zu schaffen?
- Was waren die ersten Kurse, die angeboten wurden? Mit welcher Disziplin hat alles angefangen?
- Was waren die ersten Feedbacks, die du erhalten hast? Was war am meisten positiv aufgenommen?
- Hattest du bei der Gründung von Chixxs on Board mit dem Verband (Swiss Snowboard) oder einer anderen Snowboardorganisation zu tun?
- Hast du finanzielle Unterstützung als Initiative zur Förderung des Frauensports erhalten? (Dies ist in einigen Städten der Fall, die spezielle Projekte für den Frauensport unterstützen.)

#### Thema 4 – Weitere Infos über Chixxs on Board

- Was sind deine Aufgaben bei Chixxs on Board? Bist oder warst du auch Coach für bestimmte Aktivitäten oder warst du von Anfang an hauptsächlich für die Organisation zuständig?
- Wie viele Mitarbeiterinnen gibt es bei Chixxs on Board?
- Ich weiss, dass es ein grosses Angebot an Sportarten gibt. Welche Sportart ist die am meisten besuchte unter den Kursen von Chixxs on Board?
  - Könntest du abschätzen, wie viele Kurse und Teilnehmerinnen gibt es in der Disziplin Snowboard Freestyle während einer Saison?
- Wer ist die Zielgruppe der Aktivitäten von Chixxs on Board (Alter, Niveau, ...)?
  - Sind die Aktivitäten eher für Erwachsene oder für jüngere Mädchen gedacht?
  - Ändert sich die Zielgruppe je nach Disziplin?
- Aufgrund welcher Faktoren hast du dich entschieden, die Auswahl der angebotenen Sportarten zu erhöhen und wie hast du entschieden, welche Sportart anzubieten?
- Was sind für dich die Mehrwerte/Vorteile einer Plattform wie Chixx on Board?
- Wie wichtig ist es für dich, eine Community nur für Frauen aufzubauen?
- Warum entscheidet sich nach deiner Meinung eine Frau, an Kursen/Workshop nur für Frauen teilzunehmen, wie z.B. die Kurse von Chixxs on Board?

- Denkst du, dass Events nur für Frauen wie die Kurse von Chixxs on Board könnten als "safe space" ("sicherer Raum") für die Teilnehmerinnen definiert werden?
  - Warum ist das so?
  - Was ist für dich ein "safe space"?
- Welche Entwicklung siehst du für Chixxs on Board in der Zukunft? Was sind deine Erwartungen?
  - Ist etwas Neues geplant, bezüglich der Erweiterung vom Projekt?

##### Schlusswort

- Gibt es vielleicht Dinge, über die du noch reden möchtest, die wir aber nicht angesprochen haben?

Vielen Dank für deine Verfügbarkeit! ©

# Guide d'entretien – Participante

## Interview – Teilnehmerin Chixxs on Board

### Einführung

- Beschreibung des Kontextes: Masterarbeit in Sportmanagement an der Universität Lausanne.
- Zu Beginn des Interviews wird gefragt, ob die Tonaufnahme für die befragte Person in Ordnung ist.
- Wenn die befragte Person dies wünscht, wird die Anonymität besprochen und garantiert.
- Ziel ist es, zu verstehen, welche Motivationen und Faktoren zu der Notwendigkeit führen, für Frauen reservierte Umgebungen im Snowboarden zu schaffen, und welche Faktoren Frauen dazu bringen, teilzunehmen.

### Ziele

- Die Faktoren verstehen, die Frauen dazu bringen, an Chixxs on Board Kursen in einem nicht-mixed Kontext teilzunehmen und ob dies als "safe space" erlebt wird.
- Verstehen die Interaktion der Teilnehmerinnen mit anderen Frauen (während und außerhalb des Chixxs on Board Kursen) und mit männlichen Snowboardern.
- Verstehen, ob und wie Frauen beim Snowboarden Hindernisse wahrnehmen, die mit dem Geschlecht zusammenhängen.

### Thema 1 – Kennenlernen und persönliche Daten

- Könntest du damit beginnen, dich kurz vorzustellen? Wie alt bist du und wo wohnst du?
- Welche Schulausbildung hast du absolviert und wie ist deine aktuelle berufliche Beschäftigung?

### Thema 2 – Dein Einstieg ins Snowboarden

- Wann hast du mit dem Snowboarden begonnen? Hast du mit dem Skifahren oder direkt mit dem Snowboarden begonnen?
- Mit dem Snowboarden zu beginnen, war eine persönliche Entscheidung oder gab es einen äusseren Einfluss? (Familie? Freundeskreis?)
- Wie hast du snowboardfahren gelernt? Hast du Snowboardunterricht in einer Skischule genommen oder hast du allein gelernt?
- In welches Skigebiet fährst du am häufigsten? Welches ist dein Lieblingskigebiet?

- Hat dir schon jemand gesagt: "Du bist stark für eine Frau!", in Bezug auf deine Leistungen beim Snowboarden?
  - Wenn ja, von wem und in welcher Situation?
  - Wie hast du dich gefühlt?
- Hattest du schon Schwierigkeiten, einen Park zu betreten, vielleicht bei deinem Einstieg im Freestyle?
- Hast du dich schon im Snowpark als Frau nicht wohlfühlt? Oder hat jemand versucht, dich unsicher zu machen?
- Hast du dich schon in einem Snowpark unsicher gefühlt, wegen der Bemerkungen oder des Urteils von anderen, oder andere Gründe?
  - Wenn ja, was war die Ursache für deine Unsicherheit? Hat jemand jemals negative Bemerkungen gemacht oder unangenehme Sachen zu dir gesagt?
- Wenn du dich in einem Snowpark schon unwohl gefühlt hast, was war der Grund dafür?
  - War das in einer gemischten Gruppe von Männern und Frauen? Gab es eine bestimmte Person, die dich unsicher gemacht hat?
  - Und welche Strategie hast du benutzt, um weiterhin hinzugehen?
- Hast du jemals das Gefühl gehabt, dass du "zeigen musstest, dass du gut genug bist", um dich von anderen akzeptiert zu fühlen, weil du eine Frau bist?
- Hast du schon mal einen Unterschied bemerkt, wie sich Frauen und Männer im Snowpark verhalten, z. B. wie sie sich selbst einschätzen, wie sie mit Schwierigkeiten umgehen, wie sie sich mit anderen vergleichen, wie sie sich motivieren?
- Merkst du Unterschiede, wenn du mit Männern oder mit Frauen im Park fährst (heutzutage oder in der Vergangenheit beim Einstieg im Freestyle)? Z.B. von Stimmung, Unterstützung, Motivation, ...
- Wenn du selbst snowboarden gehst (vor allem Freestyle), hast du dann eine Präferenz, ob du in einer gemischten Gruppe oder nur mit anderen Frauen fährst?
  - Wenn du in beiden Situationen Erfahrungen gemacht hast, hast du dich in den beiden Typen von Gruppen unterschiedlich gefühlt?
  - Hat es sich während den Jahren geändert? (Als du mit Freestyle angefangen hast, hast du dich gleich gefühlt wie jetzt?)
- Kennst du andere Mädchen, die Freestyle und vor allem Snowparks eher vermeiden, weil sie sie dort unsicher oder unwohl fühlen?

### Thema 5 – "Women-only"-Kontext und Chixxs on Board-Kurse

- Wie hast du Chixxs on Board entdeckt?
  - An welchen Chixxs on Board-Events hast du schon teilgenommen?
  - In welchen Disziplinen? Nur Snowboard oder auch andere? Wie viele Kurse hast du besucht?
- Hast du dich alleine angemeldet oder hast du mit einer oder mehreren Freundinnen teilgenommen? Was waren die Gründe dafür?

- Wie oft pro Saison gehst du snowboardfahren? (ungefähr – eher ein paar Mal pro Saison, 1-2x/Monat, jede Woche=)

### Thema 3 – Deine Erfahrungen als Frau beim Snowboarden

- Wenn du heute auf die Piste gehst, fährst du dann lieber im Snowpark, auf die Piste oder Off-Piste / Freeride?
- Fährst du lieber Snowboard mit Leuten, die dein Niveau haben, oder mit jemandem, der stärker oder schwächer ist als du?
- Mit wem fährst du am häufigsten snowboard? Eher mit Männern oder Frauen? Nur mit anderen Snowboardern oder auch in gemischten Gruppen mit Skifahrern oder Skifahrerinnen?
- Hast du schon einmal Unterschiede beobachtet, wenn du mit Männern oder mit Frauen Snowboard fährst (z. B. Unterschiede im Verhalten, in Gewohnheiten zwischen Männer und Frauen)?
- Bist du beim Snowboarden schon konfrontiert worden oder hast du schon Vorurteile oder Klischees über Frauen gespürt?
- Hast du dich schon einmal anders behandelt gefühlt als ein Mann beim Snowboarden?
  - Wenn ja, in welcher Situation und wie hast du es erlebt?
- Warst du schon einmal das einzige Mädchen in einer Gruppe von Snowboardern?
  - Wenn ja, war es beim Snowboarden auf der Piste oder eher Freestyle im Snowpark?
  - Wenn ja, wie hast du dich dabei gefühlt? War es für dich ein Spass, ein Hindernis oder machte es keinen Unterschied?

### Thema 4 – Deine Freestyle-Erfahrungen (in Snowparks) und die damit verbundenen sozialen Beziehungen

- Machst du regelmässig oder hast du schon einmal Freestyle-Snowboarding im Snowpark betrieben (auf jedem Niveau)?
  - Wenn ja, mit den nächsten Fragen fortfahren.
  - Wenn nein (keine Freestyle-Erfahrung außerhalb der Chixxs on Board-Kurse):
    - Gibt es einen bestimmten Grund, warum du außerhalb der Kurse, die du besucht hast, keinen Freestyle gemacht hast? Für das Weitere reicht es, zu melden, dass du noch nie in einer genannten Situation warst, und zu sagen, ob du außerhalb des Snowparks mit ähnlichen Situationen konfrontiert warst.
- Wie würdest du dein Freestyle-Niveau einschätzen? Wie oft machst du es? Macht es dir Spass?
- Falls du dich mit anderen Snowboardern vergleichst, vergleichst du dich eher mit Männern oder Frauen?
  - Welche Art von Vergleichen machst du? (In Bezug auf Leistung, Technik, Stil?)

- War das deine erste Erfahrung mit Freestyle (in einem Snowpark) oder hast du es schon vorher gemacht (auf jedem Niveau)?
  - Wenn du vorher noch nie Freestyle gemacht hast, gab es einen bestimmten Grund, warum du das nie ausprobiert hast? Und was war in diesem Kurs anders?
- Was hat dich motiviert, an dem/den Chixxs on Board-Kurs(en) teilzunehmen?
  - Hast du dich während des Kurses wohler gefühlt als sonst?
- Hast du bereits an anderen Freestyle-Kursen, z. B. in einer Skischule, teilgenommen?
  - Wenn ja, welche Unterschiede hast du zu den Chixxs on Board-Kursen bemerkt?
  - Wenn nein, warum hast du dich für die Chixxs on Board-Kurse entschieden?
- Denkst du, dass du allein oder mit Hilfe von Freunden die gleichen Dinge (Tricks im Snowpark) wie im Chixxs on Board-Kurs versucht hättest?
- Was hast du aus der Erfahrung der Chixxs on Board-Kurse mitgenommen (eher technische Fähigkeiten, Freundschaften, Spass, etwas Neues ausserhalb der Komfort Zone ausprobiert, ...)?
- Hast du ausserhalb von Chixxs on Board schon an anderen Events (beim Snowboarden oder anderen Disziplinen) teilgenommen, die nur für Frauen gedacht sind?
- Denkst du, dass Events nur für Frauen wie die Kurse von Chixxs on Board könnten als "safe space" ("sicherer Raum") für die Teilnehmerinnen definiert werden?
  - Warum ist das so?
  - Was ist für dich ein "safe space"?
- Wie wichtig ist es für dich, eine Community nur für Frauen zu gründen?
- Was sind für dich die Mehrwerte einer Plattform wie Chixxs on Board? // Was findest du wichtig/cool von der Möglichkeit, mit anderen Frauen zusammenzufahren wie bei den Chixxs on Board Kursen?

### Schlusswort

- Gibt es vielleicht Dinge, über die du noch reden möchtest, die wir aber nicht angesprochen haben?

Vielen Dank für deine Verfügbarkeit! ☺

# Guide d'entretien – Coach

## Interview – Coach Chixxs on Board

### Einführung

- Beschreibung des Kontextes: Masterarbeit in Sportmanagement an der Universität Lausanne.
- Fragen, ob die Tonaufnahme für die befragte Person in Ordnung ist.
- Falls gewünscht, wird die Anonymität garantiert.
- Ziel ist es, zu verstehen, welche Motivationen und Faktoren zu der Notwendigkeit führen, für Frauen reservierte Umgebungen im Snowboarden zu schaffen, und welche Faktoren Frauen dazu bringen, teilzunehmen.

### Ziele

- Die Faktoren verstehen, die Frauen dazu bringen, an Chixxs on Board Kursen in einem nicht-gemischten Kontext teilzunehmen und ob dies als "safe space" erlebt wird.
- Verstehen die Interaktion der Teilnehmerinnen mit anderen Frauen (während und außerhalb des Chixxs on Board Kurses) und mit männlichen Snowboardern.
- Verstehen, ob und wie Frauen beim Snowboarden Hindernisse wahrnehmen, die mit dem Geschlecht zusammenhängen.
- Das Ziel dieses Interviews ist es, die Erfahrungen einer Coachin zu verstehen, indem sie selbst ausserhalb der Chixxs on Board-Kurse aktiv al Snowboarderin ist.

### Thema 1 – Kennenlernen und persönliche Daten

- Kannst du dich kurz vorstellen? Wie alt bist du, wo wohnst du, was machst du im Leben?
- Welche Schulausbildung hast du absolviert und wie ist deine aktuelle berufliche Beschäftigung?

### Thema 2 – Dein Einstieg ins Snowboarden und generelle Informationen

- Wann hast du mit dem Snowboarden begonnen?
  - Hast du mit dem Skifahren oder direkt mit dem Snowboarden begonnen?
  - War es eine persönliche Entscheidung, mit dem Snowboard zu beginnen oder gab es einen äusseren Einfluss? (Familie/ Freundeskreis?)

- Wie hast du snowboardfahren gelernt? Hast du Snowboardunterricht in einer Skischule genommen oder hast du allein gelernt?
- Hast du auch an Snowboard-Wettkämpfen teilgenommen?
  - Wenn ja, auf welchem Niveau? In Welcher Disziplin?
  - Wenn ja, war es jemals ein Hindernis, dass du eine Frau bist, bzw. hast du dich schon anders behandelt gefühlt im Vergleich zu Männern?
- Wo fährst du heutzutage am häufigsten? Welches ist dein Lieblingskgebiet?
- Wie oft pro Saison gehst du snowboardfahren (ungefähr – eher ein paar Mal pro Saison, 1-2x/Monat, jede Woche)?

### Thema 3 – Deine Erfahrungen (als Frau) beim Snowboarden

- Wenn du heute auf die Piste gehst, fährst du dann lieber im Snowpark, auf die Piste oder Off-Piste / Freeride?
- Mit wem fährst du am häufigsten Snowboard? Eher mit Männern oder Frauen? Eher mit anderen Snowboardern oder auch in gemischten Gruppen mit Skifahrern/-Fahrerinnen?
- Fährst du im Allgemeinen mit Leuten auf deinem Niveau oder mit Leuten, die stärker oder schwächer sind als du?
- Hast du schon einmal Unterschiede beobachtet, wenn du mit Männern oder mit Frauen Snowboard fährst (z. B. Unterschiede im Verhalten, in Gewohnheiten zwischen Männer und Frauen)?
- Bist du beim Snowboarden schon konfrontiert worden oder hast du schon Vorurteile oder Klischees über Frauen gespürt?
- Hast du dich schon einmal anders behandelt gefühlt als ein Mann beim Snowboarden?
  - Wenn ja, in welcher Situation und wie hast du es erlebt?
- Warst du schon einmal das einzige Mädchen in einer Gruppe von Snowboardern?
  - Wenn ja, war es beim Snowboarden auf der Piste oder eher Freestyle im Snowpark?
  - Wenn ja, wie hast du dich dabei gefühlt? War es für dich motivierend, ein Hindernis, hast mehr Druck gespürt oder machte es keinen Unterschied?

### Thema 4 – Deine Freestyle-Erfahrungen (in Snowparks) und die damit verbundenen sozialen Beziehungen

- Machst du regelmässig Freestyle im Snowpark?
- Wie würdest du dein Freestyle-Niveau einschätzen? Wie oft machst du es?
- Falls du dich mit anderen Snowboardern vergleichst, vergleichst du dich eher mit Männern oder Frauen?

- Hat dir schon jemand gesagt: "Du bist stark für eine Frau!", in Bezug auf deine Leistungen beim Snowboarden?
  - Wenn ja, weißt du noch wer hat das gesagt und in welcher Situation?
  - Wie hast du dich gefühlt?
- Hattest du schon Schwierigkeiten, einen Park zu betreten, vielleicht bei deinem Einstieg im Freestyle?
- Hast du dich schon im Snowpark als Frau nicht wohlgefühlt? Oder hat jemand versucht, dich unsicher zu machen?
  - Hast du dich schon wegen der Bemerkungen oder des Urteils von anderen unsicher gefühlt?
  - Hat jemand jemals negative Bemerkungen gemacht oder unangenehme Sachen zu dir gesagt? Oder hast du das schön gehört/gesehen (zu anderen Leuten/Frauen)?
- Falls du dich in einem Snowpark schon unwohl gefühlt hast, was war der Grund dafür?
  - Warst du mit Männern, mit Frauen, allein, oder in einer gemischten Gruppe unterwegs?
  - Gab es eine bestimmte Person, die dich unsicher gemacht hat?
  - Und welche Strategie hast du benutzt, um weiterhin hinzugehen?
- Falls du dich im Park immer wohlgefühlt hast, gab es einen spezifischen Grund dafür? Hat dich jemand jemals aktiv motiviert/unterstützt?
- Hast du jemals das Gefühl gehabt, dass du "zeigen musstest, dass du gut genug bist", um dich von anderen akzeptiert zu fühlen, weil du eine Frau bist?
- Hast du schon mal einen Unterschied beobachtet, wie sich Frauen und Männer im Snowpark verhalten, z. B. wie sie sich selbst einschätzen, wie sie mit Schwierigkeiten umgehen, wie sie sich mit anderen vergleichen, wie sie sich motivieren?
- Merkst du Unterschiede, wenn du mit Männern oder mit Frauen im Park fährst (heutzutage oder in der Vergangenheit beim Einstieg im Freestyle)? Z.B. von Stimmung, Unterstützung, Motivation, ...
- Wenn du selbst snowboarden gehst (vor allem Freestyle), hast du dann eine Präferenz, ob du in einer gemischten Gruppe oder nur mit anderen Frauen fährst?
  - Wenn du in beiden Situationen Erfahrungen gemacht hast, hast du dich in den beiden Typen von Gruppen unterschiedlich gefühlt?
  - Hat es sich während den Jahren geändert? (Als du mit Freestyle angefangen hast, hast du dich gleich gefühlt wie jetzt?)

### Thema 5 – "Women-only"-Kontext und Chixxs on Board

- Hast du selbst schon einmal an Events teilgenommen, die nur für Frauen gedacht waren (außerhalb von Chixxs on Board, im Snowboard, anderen Sportarten oder ausserhalb vom Sport)?
  - Wenn ja, war es, um einem "safe space" zu suchen oder gibt es andere Gründe?
  - Wenn ja, wie unterscheidet sich eine Frauengruppe von einer gemischten Gruppe?

- Wie hast du Chixxs on Board entdeckt?
- Wie lange arbeitest du schon als Coach für Chixxs on Board?
- Unterrichtest du oder hast du schon einmal außerhalb von Chixxs on Board unterrichtet (z.B. in einer Skischule)?
  - Wenn ja, wo? Wie unterscheiden sich die beiden Unterrichtserfahrungen?
- Was ist für dich am wertvollsten daran, als Coach in einem Frauen-Umfeld wie Chixxs on board zu arbeiten?
- Warum glaubst du, dass ein Mädchen sich für einen Frauenkurs wie Chixxs on Board interessiert?
- Denkst du, dass Events nur für Frauen wie die Kurse von Chixxs on Board könnten als "safe space" für die Teilnehmerinnen definiert werden?
  - Wenn ja, warum ist das ein "safe space"?
- Hättest du bei deinem Einstieg im Freestyle auch gewünscht, in einem Frauen-Only Kontext üben zu können?
- Warum findest du wichtig bzw. positiv, dass eine Frau die Möglichkeit hat, Snowboard in einem Frauen-Only Kontext zu fahren?
- Glaubst du, dass die Erweiterung einer Frauen-Community im Snowboarden wichtig ist?

### Schlusswort

- Gibt es vielleicht Dinge, über die du noch reden möchtest, die wir aber nicht angesprochen haben?

Vielen Dank für deine Verfügbarkeit! ☺

## II. Règlement du snowpark

# SNOWPARK

<b>DE</b>	<b>FR</b>	<b>IT</b>	<b>EN</b>
<p>Denke daran, dass sich die Bedingungen laufend verändern und die FIS-Regeln und SKUS-Richtlinien auch hier gelten.</p>	<p>N'oubliez pas que les conditions changent en permanence, et que les règles de la FIS et les directives de la SKUS sont aussi valables ici.</p>	<p>Ricorda che le condizioni cambiano costantemente e che le regole FIS e le direttive SKUS valgono anche negli snowpark.</p>	<p>Keep in mind that the conditions are constantly changing, and that the FIS rules and SKUS guidelines also apply here.</p>
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>erst schauen dann springen</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>regarde avant de sauter</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>controlla prima di saltare</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>look before you leap</b></p> </div> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>plane deinen Lauf</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>planifie ton passage</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>pianifica la discesa</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>make a plan</b></p> </div> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>geh es langsam an</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>vas-y gentiment</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>progredisci un passo per volta</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>easy style it</b></p> </div> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>Respekt verdient Respekt</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>le respect invite au respect</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>rispetto chiede rispetto</b></p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div> <p><b>respect gets respect</b></p> </div> </div>
<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="background-color: black; color: white; padding: 2px 5px; font-weight: bold; margin-right: 5px;">small</div> <div> <p>small Diese Elemente weisen eine geringe Absturzhöhe auf und sind fahrbar (auch für Snowpark-Einsteiger).</p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="background-color: black; color: white; padding: 2px 5px; font-weight: bold; margin-right: 5px;">small</div> <div> <p>small La hauteur de chute de ces éléments est peu importante et ils peuvent être parcourus en glissant (aussi par les novices dans les snowparks).</p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="background-color: black; color: white; padding: 2px 5px; font-weight: bold; margin-right: 5px;">small</div> <div> <p>small Questi elementi hanno un'esigua altezza di caduta e sono utilizzabili (anche dagli iniziati snowpark).</p> </div> </div>	<div style="display: flex; align-items: center;"> <div style="background-color: black; color: white; padding: 2px 5px; font-weight: bold; margin-right: 5px;">small</div> <div> <p>small These elements have a low fall height and are rideable (even for snowpark beginners).</p> </div> </div>

## Start small and work your way up.

Figure 8 – Règlement du snowpark<sup>47</sup>

<sup>47</sup> Lien consulté le 14 avril 2024 : <https://www.suva.ch/fr-ch/prevention/loisirs/eviter-les-blessures-durant-les-sports-de-neige/regles-fis-et-comportement-prudent-dans-les-snowparks#state=%5Banchor-FBF6C50F-2FC2-40CA-8AFC-3758DEE55FAE%5D.nnell>.